

COMITE EXECUTIF

29-30 janvier 1967

à l'Hôtel du Rhône

ORDRE DU JOUR

- I. Ouverture de la session
- II. Rapports du Comité Administratif et du Comité Intérimaire (présentés par écrit)
- III. Rapport général d'activités pour 1966
- IV. Rapport de la Commission ad hoc du Colloque du 3 juillet 1966
- V. Rapport financier de 1966
- VI. Budget de 1967
- VII. Prochaine session du Conseil Central
- VIII. Varia

SESSION DU COMITE EXECUTIF

29-30 janvier 1967

à l'Hôtel du Rhône

LISTE DES PARTICIPANTS

M. Daniel MAYER, Président du Comité Exécutif

Dr. William HABER, Président du Conseil Central

MM. Paul AGINSKI, France

Yosef AMI, Israël

Mme Leon BADER, Etats-Unis

MM. Claude BIGAR, Commission de Contrôle

Joseph CHORIN, Suisse

Leonard COHEN, Suisse

Michel CREMER, France

John F. DAVIDSON, Etats-Unis

Prof. Isi FOIGHEL, Danemark

Gerhard L. GABRIEL, Inde

Heinz Galinski, Allemagne

Richard GOLDSTONE, Afrique du Sud

Mme Richard GOLDSTONE, Afrique du Sud

MM. Dr. Max GURNY, Suisse

absent D. Lou HARRIS, Canada

Otto H. HEIM, Suisse

Mme Melanie HORN, Israël

MM. Dr. Ing. Raffaele JONA, Italie

Gunnar JOSEPHSON, Suède

décede

MM. Amiral Louis KAHN, France

Renzo LEVI, Italie

Mme André MAUS, Suisse

MM. Jacques MEYER, France

absent

Edgar de PICCIOTTO, Commission de Contrôle

Mmes Max ROSENBERG, Etats-Unis

L. ROUBACH, France

MM. Gabriel SACHER, Grande-Bretagne

Jacques SCHNEIDER, France

Dr. Simon SEGAL, Etats-Unis

Mmes R.R. SOSKIN, Grande-Bretagne

STOTLAND, Canada

MM. Pierre de TOLEDO, Suisse

Me René WEIL, France

Numo WERTHEIN, Argentine

Mme H.H. WINGATE, Women's International ORT

M. Dr. Berthold WYLER, Suisse

MM. Max A. BRAUDE, Directeur général de l'ORT Union

Vladimir HALPERIN, Directeur de l'ORT Union

F. SCHRAGER, Directeur du Bureau de Paris de l'ORT Union

MM. Paul BERNICK, American ORT Federation

Joseph HARMATZ, ORT Israël

Bernard B. WAND-POLACK, Directeur de l'ORT Union
pour l'Amérique Latine

do6a051

	<u>pages</u>
Rapport d'activité (M. V. Halpérin)	4
Adoption du rapport	37
Rapport du Comité ad hoc du colloque (Dr Segal)	38
Adoption du rapport (sous réserve d'y apporter les corrections nécessaires)	65
Rapport financier (M. Smaga)	66
Budget 1967 (M. M. Braude)	72
Adoption du rapport	89
Rapport de la commission de rédaction (Dr Segal)	89
Décision d'envoyer le rapport du colloque aux organisations nationales, puis de le présenter en sa version finale, au Central Board	92

M. Daniel Mayer: Nous avons reçu un certain nombre d'excuses, de Me Albert Bessis, Mrs. Kaphan, M. Lou Harris du Canada, M. Victor Loeb de Berne, M. Hans Bär de Zurich, Mrs. Feldman de Johannesburg. D'autre part je vous demanderai en enregistrant leurs excuses - car ce sont des excuses pour raisons de santé - d'envoyer des messages à MM. Armand Brunschvig, Jacob Grunberg, E. Lewin-Epstein et E. Eliachar qui, tous les quatre, sont malades et c'est la raison pour laquelle ils ne sont pas ici avec nous aujourd'hui.

Je voudrais, par ailleurs, saluer la présence - parce qu'ils siègent pour la première fois parmi nous - de M. Numo Wertheim, Président de l'ORT en Argentine et l'une des personnalités les plus importantes de la vie industrielle et sociale d'Argentine, et je lui demanderai de se lever pour qu'on le connaisse. Je voudrais saluer la présence de Mme Stotland du Canada, qui remplace Mme Kingstone comme vice-présidente de la Women's Canadian ORT, et enfin, de M. et Mme Richard Goldstone de Johannesburg qui, l'un et l'autre, ont assumé des responsabilités importantes au sein d'une nouvelle - et vous vous en rendrez compte dans un instant - très jeune et pour 50 % très jolie équipe de l'ORT en Afrique du Sud.

Je dois dire que cet apport de jeunesse de nouveaux membres était particulièrement nécessaire aujourd'hui pour que nous ne sombrions pas dans une trop grande tristesse. Le nombre de membres de l'ORT dont nous avons maintenant à célébrer et dont j'ai à évoquer la mémoire, vous laisse un peu vide de mots.

M. Israël JAFFE, membre du Comité Exécutif et ancien président de l'ORT-OSE d'Afrique du Sud, est décédé depuis nos dernières assises. Il avait fondé à Johannesburg une importante affaire d'industrie automobile. Il était un des dirigeants actifs de la communauté juive et, je répète, il avait présidé le Comité commun de l'ORT et de l'OSE en Afrique du Sud.

Et maintenant, Autriche, où M. Albert GOLDMAN, directeur de l'ORT-Autriche, a succombé dans sa 63ème année. C'est à lui que l'on doit, au lendemain de la guerre, le travail principal que nous avons organisé dans les camps d'Allemagne à l'intention des personnes déplacées et, successivement, Vienne, Salzburg, Innsbruck et d'autres villes d'Autriche encore avaient vu son activité débordante en faveur de l'ORT. Et nous avons - ceux qui ont eu le privilège de l'approcher - pu apprécier ses immenses qualités de coeur.

Troisième continent, les Etats-Unis d'Amérique. Cette fois, à New-York, il y a quelques jours, c'est M. Max Herzfeld, vice-président de l'American ORT Federation, leader d'un grand nombre d'organisations juives philanthropiques et communautaires, et militant à l'ORT depuis près de trente années, qui est disparu.

Nous avons appris, lorsque nous étions déjà pour des réunions de commissions ici, que cette fois c'est l'Asie qui est frappée et que

M. Morteza SENEHI, président de l'ORT-Iran et membre de notre Comité Exécutif, a, lui aussi, disparu.

Ainsi, il n'y a pas un continent où nous n'ayons laissé, cette année, quelques cendres. Mais hélas, la France bat - je crois - tous ces records de tristesse. Nous avons, à l'ORT-France, successivement eu la douleur de perdre M. Louis OUNGRE que chacun d'entre vous se rappelle, qui était assis généralement dans un fauteuil ici, au milieu de la délégation française, qui évoquait souvent les souvenirs de l'époque où il était Directeur général de la Jewish Colonization Association, et il était suppléant de notre Comité Exécutif. Son immense expérience, notamment en Argentine, des problèmes agricoles faisait que - derrière les souvenirs qu'il évoquait - il n'y en avait aucun qui ne puisse nous être totalement utile.

Ensuite, M. Jacques BRAMSON, directeur du Centre de Montreuil, est décédé à l'âge de 55 ans. Et on me permettra de dire qu'il est toujours plus pénible d'avoir à évoquer ceux qui sont plus jeunes que celui qui les évoque. On a l'impression d'une sorte d'injustice de pouvoir vivre soi-même plus longtemps que celui dont on évoque les vertus. Jacques Bramson. Au fond, ceux d'entre vous qui le connaissaient bien, c'était surtout ceux qui allaient visiter le Centre de Montreuil auquel il s'était totalement et complètement consacré. Et même ceux qui allaient écouter les renseignements pédagogiques, scientifiques, industriels et techniques qu'il fournissait à tous ceux qui visitaient ce Centre, ignoraient la vie réelle de Bramson - c'est-à-dire le véritable combattant héroïque de la Résistance qu'il avait été auparavant, les batailles qu'il avait menées, les réseaux d'évasion et les luttes physiques pour lesquelles il s'était donné durant la guerre, et cette sorte de transfert d'activité qui avait été la sienne. S'étant efforcé de lutter pour la liberté des hommes, il continuait à lutter pour elle en tâchant d'en faire des citoyens, répondant ainsi aux vœux principaux de l'ORT.

En suite, M. Roger NATHAN. M. Roger Nathan, relativement depuis peu d'années président du Comité de l'ORT-France, qui était une grande figure de la vie française. M. Roger Nathan avait été, à la fois, un haut fonctionnaire et un conseiller financier et économique d'un grand nombre d'entreprises françaises et il avait dans notre pays un rôle, une place importants parce qu'il y avait rempli d'importantes missions. Il avait été, à un moment donné, membre d'une commission d'experts qui portait son nom et qui avait été chargée d'étudier la disparité entre les prix français et les prix étrangers. A plusieurs reprises, de nombreuses revues et les journaux les plus sérieux de France avaient publié ses articles et ses observations. Rarement un homme avait un esprit aussi indépendant que le sien. Et cette indépendance était au service d'une profonde culture, d'une autorité que nous avons appréciée ici-même, parce qu'elle était courtoise, parce qu'elle était humaine et parce que, ainsi, M. Roger Nathan était un conseiller particulièrement écouté, parce que nous savions tous qu'il y avait lieu de le respecter.

Enfin, et vous le savez déjà, c'est M. Louis KAHN, qu'au Comité Exécutif nous connaissions peut-être plus encore que ceux que je viens d'évoquer, qui vient de disparaître. S'il était ici, à ce fauteuil symboliquement vide ce matin, je suppose qu'il m'interromprait d'une boutade, qu'il soulignerait quelques-uns de ses défauts et qu'il rirait brutalement pour cacher sa tendresse et son émotion à l'évocation que je ferais de lui.

Il fut depuis la guerre présent dans toutes les organisations de l'ORT et fut élu au Comité Exécutif lors du premier Congrès même qui s'est déroulé après la guerre. Nous étions toujours un peu inquiets lorsque nous le voyions parler, car nous ne savions jamais ce qui allait surgir : ça pouvait être la boutade, l'impertinence ou l'expression même de la tendresse, mais c'était toujours insolite, curieux. Lorsque quelques-uns d'entre nous s'amusaient à tâcher de prononcer la phrase qu'on devine sous les traits de celui qui parle - avec lui, on était toujours perdant. Il n'utilisait jamais le mot dont on pensait qu'il allait le prononcer, mais toujours un autre qui faisait balle, qui faisait mouche, et c'est en cela que c'était un esprit original.

Ce que vous ne savez peut-être pas, c'est que dans la partie qui était la sienne, l'aéronautique, il avait été à la fois un précurseur et un savant. On lui doit une méthode nouvelle de projection cartographique, qui porte son nom et qu'utilisent tous les navigateurs aériens : c'est son système à lui qui a été universellement accepté pour ce qui concerne la navigation aérienne. Il avait été Résistant, rejoignant de Gaulle pendant la guerre, nommé puis confirmé par Jules Moch dans les hautes fonctions de secrétaire général des Forces Armées. On l'appelait l'Amiral et, souvent, il ne pouvait pas réprimer des boutades concernant tout ce qui a trait à la mer et à l'eau. Et ce titre, n'étant simplement que l'équivalence de son titre réel, à savoir ingénieur général et ancien secrétaire général des Forces Armées, il y tenait parce que c'était un peu le symbole de toute sa carrière. Lorsqu'il a été nommé Président du Consistoire Central des Israélites de France - puisque c'est le titre officiel du Consistoire juif en France - il y a eu un moment d'étonnement chez quelques Juifs. On s'est demandé comment il pourrait concilier cette activité scientifique avec le haut degré de la culture juive dont il était désormais le représentant et le symbole. Et bien, c'est parce que l'on ignorait probablement qu'au fond de lui, il y avait une immense culture, une immense richesse, une immense fidélité aux traditions. Et il a rempli sa tâche sans rien perdre de son humour et de son indépendance, mais avec les vertus et les qualités qui s'attachent généralement à ce genre de fonctions.

Ce n'est pas seulement l'ORT ou le judaïsme français qui sont en ce moment, par sa disparition, en deuil, c'est une grande partie du monde scientifique français. J'entends bien qu'il est parti comme il aurait sans doute aimé partir : en pleine activité, en pleine bataille. Jacques Meyer me disait tout à l'heure que, 48 heures avant sa disparition, il guerroyait comme nous l'avons vu souvent, se moquant totalement dans sa persévérance quasi juvénile, d'être isolé, d'être seul, que personne ne le suive dans telle ou telle proposition un peu insolite qu'il formulait. C'était, là aussi, une forme d'indépendance.

Alors, j'en ai terminé et vous vous doutez bien qu'après l'évocation de ces huit disparitions dont quelques-unes sont d'autant plus cruelles que nous avons encore présents à l'esprit, les visages et aux oreilles, les propos, je vous demanderai, si vous le voulez bien, pour tous....

Tout le monde s'est levé pour respecter une minute de silence.

..... Alors vous comprenez pourquoi j'ai voulu commencer par saluer les jeunes, les nouveaux : M. Numo Wertheim, Mme Stotland, M. et Mme Richard Goldstone, M. Heinz Galinski, président du Comité de Berlin, qui va s'occuper de l'ORT en Allemagne et que je suis heureux de saluer également ici. Et j'ai l'impression que, pour combler l'ensemble de ces vides, il va falloir peut-être mettre des bouchées doubles, nous resserrer, et savoir donner à nos querelles le ton de l'humilité que le peu de temps que nous passons sur la terre devrait sans doute nous inspirer plus souvent.

L'ordre du jour appelle les rapports du Comité Administratif et du Comité Intérimaire. Vous les avez dans votre dossier. Une partie des membres du Comité Exécutif ont dû déjà les voir, une partie plus infime - les ouvrir, une partie plus infime encore - les lire. Et c'est à l'ensemble de tous ceux-là, et peut-être encore plus à ceux qui ne les ont pas lus, que je m'adresse en demandant si vous voulez bien donner acte à la Direction générale et à la présidence du Comité Exécutif des travaux du Comité Administratif et du Comité Intérimaire.

Pas d'observations ? Je vous remercie de votre silence qui nous enrichit en temps précieux, même s'il nous fait perdre le bénéfice de vos observations.

Acte est donc donné de l'activité du Comité Administratif et du Comité Intérimaire, et nous passons au point III de notre ordre du jour, rapport général d'activité pour 1966.

La parole est à M. Vladimir Halpérin.

M. V. Halpérin : Monsieur le Président, chers Amis, Conformément à la tradition et à la procédure du Comité Exécutif, il ne s'agit pas maintenant d'entrer dans le détail des différentes activités des nombreux comités de l'ORT en Europe, en Amérique, dans les deux Amériques, en Asie et en Afrique, mais plutôt d'une présentation de synthèse de nos tâches présentes, de nos difficultés, de nos problèmes et de nos responsabilités, étant donné que c'est le débat, la discussion qui suivra ce rapport général d'activité, qui devra permettre aux uns et aux autres, aux membres du Comité Exécutif, de nous aider à nous assurer que les lignes de conduite sont bien celles que vous préconisez. Et pour n'avoir pas à alourdir cet exposé par des chiffres ou des données statistiques trop nombreuses,

je voudrais commencer par là et ne rappeler que trois données pour situer l'ampleur numérique du réseau de l'ORT en ce début de 1967.

L'effectif total de nos institutions était, au 31 décembre 1966, de 29.675 élèves. Mais si nous ne devons compter que les écoles à plein temps - sans tenir compte des cours accélérés, cours complémentaires, programmes d'apprentissage et de pré-apprentissage et cours de travaux manuels - l'effectif scolaire de l'ORT, au 31 décembre 1966, était de 14.915.

La fréquentation totale, c'est-à-dire le nombre des élèves qui, à un titre ou à un autre, ont bénéficié de l'enseignement de l'ORT dans les différents pays du monde, pour l'ensemble de l'année 1966 a été de 47.623, soit une augmentation de 3% par rapport à l'exercice précédent.

Dernier chiffre concernant le total des élèves diplômés qui, lui, permet le mieux de marquer le rendement de notre travail, l'aboutissement de nos efforts au cours d'une année, et notre apport direct, immédiat, au développement technique et industriel, en même temps qu'au renforcement collectif et individuel des communautés juives. Et ce total des élèves diplômés, pour 1966, a été de 12.218.

Au 31 décembre 1966, l'ensemble de notre réseau comptait 556 unités scolaires dont 206 écoles à plein temps, soit une augmentation de 17 écoles par rapport à l'année précédente.

Et voici une première remarque ou une première philosophie que nous vous invitons à tirer de ces chiffres et de leur comparaison avec les exercices précédents : c'est que nous avons pris l'habitude, ces dernières années, de faire - avec chaque nouvel exercice - un bond numérique important, un saut numérique important, ce qui n'est pas le cas cette fois-ci. Et nous venons de constater que, sous l'angle des statistiques globales, l'année 1966 s'inscrit sous le signe de la stabilité, d'une expansion limitée, contrairement aux années précédentes. Du reste, dans son rapport au Comité Exécutif, en 1964, et au Congrès de 1965, M. Braude avait prévu que l'évolution démographique, - les mouvements des populations juives liées aux mutations politiques, - amènerait, à plus ou moins brève échéance, un certain plafond dans nos effectifs.

Le Comité Exécutif partagera sans doute notre sentiment qu'un réseau comme celui de l'ORT doit nécessairement, dans des époques dites "normales" - entre guillemets, parce que chez nous, on ne saurait vraiment jamais parler d'époques totalement normales, c'est-à-dire d'époques sans mouvement spectaculaire d'émigration - bénéficier d'une certaine stabilité qui doit en même temps assurer la consolidation et le développement qualitatif ~~et quantitatif~~ de nos principales institutions. Le Mouvement ORT a travers le monde a commémoré, il y a quelques mois, le 10ème anniversaire de la mort du Dr Syngalowski. Et il me paraît approprié de rappeler ici, dans le contexte de cette analyse, une réflexion fondamentale de celui qui fut l'un des grands bâtisseurs

de l'ORT : "Les catastrophes - disait Syngalowski - les guerres, les persécutions, l'odyssée des personnes déplacées, qui, au cours de ces dernières années se sont abattues sur notre peuple, ont en plus eu pour séquelle de faire quelquefois oublier que l'ORT est une organisation de réforme sociale et de reconstruction juives. L'ORT - précisait-il - n'est pas une association de sapeurs-pompiers ou une brigade de premiers secours qui accourent lorsque des incendies ou des épidémies graves se déclarent".

C'est, en effet, sous le signe de cette action et de ce but permanent de réforme sociale et de reconstruction juives, mais aussi sous le signe de ce que le regretté Amiral Kahn aimait appeler "la dynamique du mouvement", que les efforts de l'ORT continuent à se placer et doivent retenir notre attention. Et il appartiendra précisément au Comité Exécutif de nous dire s'il approuve, en tant que politique générale, la priorité à donner aujourd'hui, et jusqu'à nouvel avis, à un travail en profondeur au risque de décevoir quelquefois les amateurs de la course aux effectifs.

Et alors, si vous le voulez bien, venons-en à un très rapide survol des principaux réseaux de l'ORT à travers le monde.

Le réseau de l'ORT en Israël représente plus de la moitié de notre réseau total. L'année 1966 a été gravement marquée, pour l'ORT aussi, par les difficultés économiques auxquelles l'Etat a dû faire face et il a fallu donner une priorité urgente aux efforts de compression des dépenses, en essayant toutefois de freiner le moins possible le développement organique de nos institutions. Le programme de doublement du réseau scolaire secondaire se poursuit conformément aux accords avec le Ministère de l'Education Nationale, et nous pouvons raisonnablement prévoir que les objectifs fixés dans le programme de cinq ans seront atteints. Les efforts en vue de la consolidation ou du développement des institutions de l'ORT en dehors des grands centres urbains ont été poursuivis, et il est assez significatif de donner connaissance de ce relevé des investissements faits au cours de ces dernières semaines, de ces derniers mois, en Israël dans le cadre précisément du programme de développement du réseau scolaire de l'ORT.

Sans entrer dans le détail des institutions, la simple évocation géographique vous permettra de situer l'ampleur et l'effort de l'ORT en Israël, puisque les institutions concernées par ce développement se trouvent à Sdey Hemed, à Ahouzath Yaacov, dans le kibouts religieux de Kfar Habad, à Néhalim - autre kibouts religieux - à Herzliyah, à Shafir, dans la zone de développement de Haïfa à Kiryat Bialik, à Afoula, à Holon, à Ashkelon, à Kfar Avraham, à Kfar Saba, à Ramat-Gan, au Centre Syngalowski de Tel-Aviv, au Centre Lvovitch de Natanya, à l'école navale de Natanya (qui sera bientôt installée dans le nouveau port d'Ashdod), à Meron dans une yéchiva, à Ein-Harod dans un kibouts, à Porath Yosef, chez les Druzes à

Oussefiah au nord de Haïfa, dans l'école pour les enfants aveugles, qui porte le nom de Helen Keller, et à Jérusalem.

Et cet inventaire, dans sa sobriété, mais aussi dans sa diversité, caractérise l'implantation numérique et aussi dispersée des efforts de l'ORT - comme on l'a demandé - qui ne portent pas seulement sur les centres urbains, mais aussi sur les zones en voie de développement.

De nouvelles constructions, dont le financement a été assuré par des dons spéciaux, ont été entreprises, notamment à Ashdod, pour la création d'une école de filles, à Rishon l'Zion - la Fondation Guindi, et à Haïfa, pour une école de filles. Malheureusement, la situation très difficile dans laquelle se débattent les municipalités a sérieusement entravé la réalisation d'autres projets de construction, pourtant très nécessaires.

Les programmes d'apprentissage et de pré-apprentissage ont pris un excellent et rapide départ à Haïfa, Tel-Aviv, Jérusalem, et même à Ashkelon, mais se heurtent maintenant à un net ralentissement dû à la situation du marché du travail. Il est évident que l'emploi d'apprentis, même à temps partiel, devient infiniment plus aléatoire en période de chômage. Et ce problème de la formation de jeunes par le système d'apprentissage requerra une attention particulière et, sans doute faudra-t-il donner la priorité aux programmes de pré-apprentissage à ~~temps partiel~~ plein temps et ralentir les programmes d'apprentissage à temps partiel, dès le moment où ces apprentis pourront suivre les cours à temps partiel, mais n'auront pas la possibilité d'emploi à temps partiel en période de difficultés économiques.

Parallèlement, cependant, il faut s'attendre à ce que, dans le cadre de la lutte contre le chômage, le Ministère du Travail demande à l'ORT sa collaboration en vue de l'application d'un plan d'urgence. Et il faut s'attendre aussi à ce qu'un effort plus grand soit fait pour l'organisation de cours, soit pour le reclassement, soit pour le perfectionnement des adultes. Enfin, dans plusieurs kiboutsim, les efforts de l'ORT ont été intensifiés et devront sans doute être poursuivis.

Avant de quitter Israël - où l'effort de consolidation, l'effort d'élévation de la qualité, l'effort d'adaptation du choix des métiers au développement industriel et technique va se poursuivre d'une manière particulièrement aiguë au cours des mois, au cours des exercices à venir, et dont sans doute nos amis Harmatz et Ami vont entretenir le Comité Exécutif au cours du débat et qui probablement retiendront aussi l'attention de la Commission technique et pédagogique - je voudrais ajouter une note personnelle pour marquer les changements survenus au début de cet exercice à la Direction générale de l'ORT-Israël, qui sont symboliques à la fois d'Israël, de l'ORT et de la vie juive.

Celui qui était à la barre de l'ORT-Israël et qui en était le Directeur général, Jacob Oleiski, a été admis - comme on dit dans le vocabulaire français - à faire valoir ses droits à la retraite et va

désormais être le conseiller de l'ORT en Israël, en même temps que le conseiller de l'ORT Union pour différentes tâches à l'étranger. Oleiski, dont les services à l'ORT remontent à plus de 40 ans lorsqu'il avait à peine plus de vingt ans et que, dans sa Lituanie natale, il a pris la tête d'une école de Kovno d'abord, et pour l'ensemble de la Lituanie ensuite. Oleiski, qui s'est trouvé à la tête de son école de Kovno au moment où la guerre, l'occupation et les déportations ont commencé, et qui a maintenu le travail de l'ORT à l'intérieur du ghetto de Kovno et qui a été un des rescapés de l'enfer. Libéré par les troupes américaines d'occupation en Allemagne et le premier messager de la résurrection à Landsberg en 1944/45, Oleiski a été le créateur et l'artisan extraordinaire du programme de l'ORT pour les personnes déplacées en Allemagne et s'est trouvé à la barre de l'ORT en Israël, à Jérusalem d'abord, et à Tel-Aviv ensuite, dès 1949 et a fait pratiquement de l'ORT-Israël ce que le réseau de l'ORT-Israël est aujourd'hui.

Et pour lui succéder, c'est Joseph Harmatz, originaire de cet autre bastion du judaïsme de l'Est européen, de Vilno, de plus plus de vingt ans le cadet d'Oleiski, mais qui a suivi le même itinéraire avec vingt années d'espace, d'intervalle, qu'Oleiski et qui à l'âge de 16 ou 17 ans a été un des plus jeunes chefs de la résistance partisane en Lituanie pendant la guerre et jusqu'à la Libération. Harmatz a été - à d'autres titres et dans d'autres domaines qu'Oleiski - mêlé à la résurrection des Juifs rescapés des camps d'Allemagne et à leur transfert en Israël, associé à des tâches de première responsabilité auprès de l'Agence Juive et est venu en Israël il y a plus de vingt ans, ayant choisi pour lui-même l'Aliyah.

Et c'est, par conséquent, à la fois ce duo et cette succession qui nous font si bien présager de la nouvelle étape de l'ORT en Israël. Déjà les efforts qui ont été faits, par l'un et par l'autre pour assurer la relève, nous permettent d'envisager l'avenir de l'ORT-Israël avec la plus grande confiance et la plus grande foi.

La France demeure par son importance notre second réseau. Ici aussi la priorité a été donnée et continuera de l'être, au développement qualitatif de nos écoles à Paris et en province, et à l'adaptation des programmes à l'évolution technique et à l'industrie. Déjà, des modifications importantes ont été introduites cette année par la direction de l'ORT-France au centre-pilote de Montreuil. Au-delà du C.A.P. (Certificat d'Aptitude Professionnelle), des sections préparant des élèves au Brevet Technique - qui s'appellera bientôt "Baccalauréat technique" - ont été ouvertes pour les candidats les plus doués et auront une durée d'études de quatre années.

Le Conseil Technique de l'ORT-France, souvent sur la brèche, a désigné plusieurs commissions pour étudier des changements des programmes, notamment en électronique, en électricité et en mécanique, et la mise au point des programmes d'enseignement de télévision en couleurs et d'électronique industrielle. En France, comme ailleurs, une attention plus grande est portée par l'ORT à l'enseignement général, à la culture générale, qui doit aller de pair avec l'enseignement technique, sans négliger pour autant les efforts dans le domaine de l'éducation juive, et j'ajouterai, dans le domaine de l'éducation de l'ORT.

Innovation intéressante aussi : nos amis de l'ORT-France ont rédigé récemment un recueil, un résumé de l'histoire de l'ORT qui, désormais, sera remis à chaque élève diplômé sortant d'un cours ou d'une école de l'ORT, pour bien marquer la part qu'il prend, et dans le passé et dans l'avenir, du mouvement et de l'histoire de l'ORT. Exemple qui pourra être suivi dans les autres réseaux de l'ORT à travers le monde.

Les travaux de construction à Marseille et à Toulouse ont été achevés et les complexes scolaires de l'ORT dans ces deux villes peuvent être désormais considérés comme complets. Le Centre de Lyon, qui se trouve dans un bâtiment loué, a été aménagé jusqu'à l'extrême limite de ses possibilités. La construction de la nouvelle école à Villiers-le-Bel est pratiquement achevée. Deux problèmes n'ont, hélas, pas trouvé de solution : A Strasbourg, alors qu'une solution adéquate semblait avoir été trouvée pour une nouvelle construction, tout a dû être remis en question en raison de difficultés techniques de dernière heure. Nous espérons que le Président René Weil et M. Schrager pourront apporter au Comité Exécutif les toutes dernières informations de Strasbourg. Peut-être ce très grave problème n'est-il pas seulement d'ordre national ou régional, mais concerne de façon prioritaire les communautés juives d'Afrique du Nord et demeure au premier plan de nos préoccupations. La création d'une école de l'ORT à Nice reste à l'ordre du jour, mais malheureusement, elle n'a pu encore être décidée, faute de moyens financiers.

La nouvelle loi sur la formation professionnelle, sur les réformes à introduire et sur les modalités du financement, posera sans doute à l'ORT-France à la fois des exigences et des perspectives nouvelles.

En Italie, les problèmes pédagogiques et techniques sont semblables, mais la tâche de l'ORT est infiniment plus difficile en raison de l'éparpillement des petites communautés juives. Une reconversion de nos programmes à Rome et à Milan s'impose et quelques premières réformes ont été introduites qui devront être poursuivies et approfondies. A Milan, un accord a été conclu avec la communauté et avec la grande école Sally Mayer, en vue de l'ouverture, dans cette école, d'une école commerciale supérieure de l'ORT avec un programme de cinq années, comprenant aussi un laboratoire audio-visuel de langues. Sans doute, faudra-t-il aussi donner plus

d'attention à une programme de pré-apprentissage, destiné à la jeunesse qui, jusqu'à présent, n'a pas eu les conditions de scolarisation suffisante à Rome et à Milan. Parallèlement, l'ORT poursuit et doit poursuivre ses efforts à l'intention des réfugiés en transit, plus ou moins prolongé, en Italie.

Et puis, sur tout ces problèmes techniques et pédagogiques de l'ORT, se greffent comme partout, des problèmes humains, des problèmes d'éducation juive. Ainsi, par exemple, un détail, mais qui est plus qu'un détail - une anomalie, mais qui illustre l'état permanent d'anomalie dans lequel se trouvent les enseignants de l'ORT. Il y a quelques semaines seulement, on a célébré dans l'école de l'ORT à Milan, à l'internat de l'ORT à Milan, pour des élèves âgés de 15, 16 ou 17 ans, quatre Bar Mizvah retardées, pour des garçons venus de province ou de Libie ou de Grèce ou d'Egypte et qui n'ont pas pu, qui n'ont pas eu le temps ou les possibilités culturelles, intellectuelles ou sociales de célébrer leur majorité religieuse normalement et qui, grâce à l'effort pédagogique, à l'effort juif, à l'effort humain, à l'effort social entrepris à l'intérieur de l'école de l'ORT et de l'internat de l'ORT à Milan, ont pu rattraper ce retard et qui - je cite ceci en guise d'exemple, de symbole - ont pu se remettre à la page et retrouver leur place à l'intérieur de la communauté juive.

Et ce problème qui s'est posé à Milan, se pose souvent en Iran ou en Afrique du Nord, en Amérique du Sud, ailleurs encore, et représente un autre de ces aspects dont nous parlons peu et rarement, mais qui a également son importance dans les tâches et les responsabilités de l'ORT.

Deux ou trois mots de la Pologne qui se trouve maintenant dans sa dixième année depuis notre reprise en 1957. Depuis 1957, l'ORT a pu donner, le plus souvent, une formation accélérée à plus de 19.000 personnes, à plus de 19.000 personnes adultes et jeunes. Et l'importance de cette action dépasse certainement le domaine proprement dit de la formation professionnelle. Elle a une ampleur sociale, économique, morale, voire même politique, parce que apolitique, politique bien qu'apolitique dont on ne saurait surestimer la valeur.

Dans le tableau que vous avez devant vous, vous noterez une baisse de l'effectif qui a passé de 1.348 au 1er janvier 1966, à 988 au 1er janvier 1967. Les causes sont d'ordre démographique et dues aussi à certaines mesures prises par les autorités polonaises qui ont quelque peu rétréci le champ des activités de l'ORT. Ainsi, les cours de travaux manuels éducatifs que l'ORT essayait de donner partout où il y a des communautés juives ne peuvent désormais plus être donnés que là où il y a des écoles gouvernementales juives. Et là, où précisément comme à Varsovie, l'effort de l'ORT représentait une espèce de foyer de ralliement pour la jeunesse juive, qui n'avait pas d'autre foyer de rencontre, il n'est plus possible maintenant pour l'ORT d'organiser ces cours, puisqu'il n'y a pas d'école gouvernementale juive dans l'endroit. De même, certains cours de préparation pour adultes ont été repris en main par l'Etat et le rôle de l'ORT est maintenant la préparation à ces cours, sans pouvoir être directement concernée. Mais néanmoins, nous nous félicitons de marquer que - avec ~~xxxx~~ vigilance et constance - l'ORT poursuit ses efforts dans cette partie de l'Europe de l'Est.

En Afrique du Nord, il y a eu quelques légers déclin à Tunis et, au lieu de vous présenter notre propre analyse de la situation, je voudrais vous citer une lettre reçue par le Président Daniel Mayer de Me Albert Bessis, Président de l'ORT en Tunisie, qui aurait dû être présent à la séance d'aujourd'hui. Et dans cette lettre, il nous écrit que, en regrettant son absence, il aurait voulu faire part des problèmes qu'il aurait soulevés en ce qui concerne l'ORT-Tunisie.

"En premier lieu - écrit-il - j'aurais mis au courant le Comité Exécutif du fait que la communauté juive de Tunisie a toujours besoin et aura encore besoin, pendant un certain nombre d'années, du travail de l'ORT. Ensuite j'aurais exposé que l'ORT-Tunisie voit son travail handicapé par la nécessité de renouveler son équipement."

J'ouvre une parenthèse en disant que, grâce à un don du Gouvernement suédois, le problème de l'équipement va pouvoir être résolu et que des machines nouvelles vont pouvoir être envoyées en Tunisie, répondant par là à la préoccupation des dirigeants de l'ORT dans ce pays.

"Enfin, poursuit-il, j'aurais encore une fois rappelé que le danger qui risque de compromettre l'oeuvre est la difficulté - pour ne pas dire l'impossibilité - de remplacer les cadres enseignants, techniques surtout, en cas d'une démission éventuelle, l'ORT-Tunisie travaillant déjà avec un personnel réduit à l'extrême".

Et alors, ceci implique le besoin pour l'ORT de continuer avec vigilance non seulement les programmes en cours, mais aussi les efforts de recyclage et de formation d'instructeurs à l'égard de la Tunisie, comme du Maroc.

Au Maroc, l'émigration qui a été rapide au cours de ces dernières années s'est arrêtée ce dernier temps, ce qui implique une sensible augmentation du nombre de nos élèves, notamment au grand Centre d'Ain-Sebaa. Le développement des activités de l'ORT en province, par la création de cours de travaux manuels éducatifs, a également été nécessaire et le double problème qui continue à se poser, est le problème d'une élévation du niveau pour rendre les élèves diplômés de l'ORT concurrentiels et les possibilités de scolarisation des enfants des couches sociales les plus basses. Par conséquent, un ~~x~~ besoin - à la fois contradictoire et complémentaire - de vigilance et de progrès, sans investissement excessif, cependant.

Au Liban, à Beyrouth, l'activité de l'ORT continue dans son école de secrétariat, avec 23 élèves.

En Iran, on pourrait parler longuement des progrès de l'ORT, et je vous renvoie une fois de plus aux rapports écrits. Une phrase, dite récemment par le député juif du parlement iranien, résume, je crois, la situation. Lorsque, dans une manifestation publique à Téhéran, M.Kashvi a dit que "l'ORT représente la colonne vertébrale de la communauté juive en Iran". Et effectivement, la vie sociale et communautaire de l'ORT à Téhéran se trouvent manifestement placée sous le signe du développement des écoles de l'ORT. Et la physionomie même de la

communauté juive à Téhéran a été transformée depuis quelques années par le développement de l'ORT. Là aussi, il y a une évolution des métiers dans le détail de laquelle je n'entrerais pas. Il y a l'élargissement du milieu social de nos élèves, il y a l'apport des instructeurs d'Anières, apport des instructeurs formés par l'Institut, mais qui demande aussi une relève constante parce que les jeunes gens venant de l'étranger veulent bien aller pour deux ans, trois ans, en Iran mais veulent être assurés qu'ils ne resteront pas éternellement dans un pays qui n'est pas le leur et où ils ne cherchent pas à s'éterniser. Et, par conséquent, cela pose des problèmes constants de formation de nouveaux cadres.

A côté des programmes déjà mis en place, il y a eu maintenant la création d'un nouveau Centre de l'ORT à Téhéran pour scolariser la jeunesse la plus défavorisée du Mahalé, du ghetto, et ce qui est important à noter, c'est que les fonds requis pour cette nouvelle école ont été entièrement procurés grâce aux efforts de M. Khalifi, ancien directeur de l'ORT en Iran, par des sources locales.

Alors qu'au début, l'ORT a dû apporter tous ses moyens techniques et financiers en Iran, maintenant ces moyens peuvent être complétés avec l'aide du Gouvernement et de la communauté juive. Des comités de liaison vont être créés en province, avec la possibilité d'accroître le nombre des élèves venant de province aussi. M. Khalifi, ayant demandé d'être libéré de ses fonctions après neuf années de travail dévoué et efficace en Iran, a été remplacé par son jeune adjoint M. Eshkenazi, qui est un ancien élève de l'école de Sofia, formé à l'Institut d'Anières, et qui, après avoir enseigné en Tunisie et en Algérie, a assumé la direction technique de l'ORT-Iran et qui marque, par sa propre biographie, la permanence de cet effort et de cette formation dans l'ORT.

Et cet effort se manifeste aussi dans les programmes en Inde dont M. Gabriel nous dira probablement quelques mots tout à l'heure. En avril dernier, l'ORT à Bombay a vu sa première promotion d'élèves avec de bons résultats scolaires et, ce qui est encore plus important, d'excellents résultats de placement, puisque tous les élèves formés par l'école de l'ORT à Bombay ont déjà été placés dans l'industrie, et trois d'entre eux ont été admis comme élèves-instructeurs à l'Institut d'Anières. Et ce qui est également révélateur, c'est qu'à l'Institut d'Anières on attendait avec une certaine ~~impatience et une certaine~~ inquiétude et une certaine curiosité les élèves venant de l'Inde, en se demandant quelle serait leur préparation à l'égard des élèves venant de France, d'Israël et des autres pays. Eh bien, leur arrivée a permis de déceler que leur préparation était à peu près équivalente à celle des élèves venant d'Europe ou des autres réseaux de l'ORT. C'est dire la qualité de l'enseignement prodigué déjà à l'ORT à Bombay.

Un nouveau Centre a été créé en dehors de Bombay pour les travaux manuels éducatifs, à Tana, et le programme de l'ORT à Bombay continue à être placé sous le signe du développement. Un des problèmes aigus est celui de la création nécessaire - mais pas encore possible - d'une école de filles à Bombay et il faut s'attendre à de nouvelles étapes dans le

développement de cette école, rendu notamment possible grâce à l'important don en équipement fait par plusieurs gouvernements, notamment par le Gouvernement danois, qui facilite la nouvelle progression de l'ORT dans ce pays.

En Amérique du Sud, nous en sommes heureusement à l'étape où il n'est plus besoin d'en expliquer les problèmes. Au cours de plusieurs sessions - vous vous en souvenez - le Comité Exécutif a cherché à comprendre ce qui motivait la nécessité d'un travail de l'ORT en Amérique du Sud. La présence parmi nous, aujourd'hui, du Président Numo Werthein et du directeur de l'ORT pour l'Amérique du Sud, M. Bernard Wand-Pollak, précise et symbolise que l'ORT est résolument entrée dans une étape nouvelle, et que nous n'en sommes plus maintenant à l'explication de ce qui doit être fait, mais à une première analyse de ce qui est en train d'être réalisé en Amérique du Sud. Le fait aussi que, sous l'impulsion du Président Werthein, un Fonds est un train d'être constitué en Argentine, localement, dont les revenus permettront d'alimenter graduellement une partie du budget de l'ORT en Argentine, vous prouve, mes chers Amis, les progrès qui ont été accomplis par l'ORT Union et l'ORT en Amérique du Sud depuis les sessions, pas encore si lointaines, où nous appelions de nos vœux la mise en place d'un dispositif réel en Argentine. Seulement, cela implique, et cela se répètera tout à l'heure dans l'examen budgétaire que présentera Max Braude, cela implique la prise de conscience des responsabilités nouvelles et majeures de l'ORT en Amérique du Sud. Il ne s'agit plus de faire des rafistolages ou des réparations ou des améliorations temporaires. Il s'agit de faire déboucher l'ORT en Argentine, en Uruguay, au Brésil, et peut-être dans d'autres pays de l'Amérique du Sud par la grande porte, par le "derekh hamelekh", par la voie royale, pour faire en sorte que les institutions de l'ORT dans cette partie du monde soient des institutions dont à la fois l'ORT et les communautés locales puissent s'enorgueillir, c'est-à-dire être à la pointe et à l'avant-garde des progrès techniques, industriels et pédagogiques de cette partie du monde.

Les séances de travail que nous aurons demain et après-demain avec M. Werthein, M. Wand-Pollak et M. Finkelstein de Buenos-Aires, nous permettront d'arrêter les grandes lignes du nouveau programme. Une des préoccupations de l'ORT en Argentine et aussi de l'ORT Union, c'est l'effort qu'il y aurait d'aller à l'homme, et à la femme, et pas seulement de leur offrir ce qui existe déjà à Buenos-Aires.

Je rappelle le problème : à côté des 400.000 Juifs qui sont déjà à Buenos-Aires, il y a près de 100.000 Juifs qui vivent à l'intérieur du pays, qui ont essayé l'agriculture et qui l'ont quelquefois réussie et quelquefois moins bien réussie, qui se trouvent également disséminés. Et l'une des ambitions de la nouvelle administration de l'ORT en Argentine, ce serait peut-être de créer une école centrale à Buenos-Aires pour des élèves de l'intérieur, qui pourrait desservir non seulement la population

d'Argentine, de l'intérieur de l'Argentine, mais répondre peut-être aussi à certains besoins de jeunes Juifs venant d'autres pays de l'Amérique du Sud. Bref, pour des raisons que ne veux pas rappeler aujourd'hui et qui ont déjà été dites à plusieurs reprises ici au Comité Exécutif, l'Amérique du Sud sera un des principaux pôles d'attention de nos efforts au cours des prochains exercices.

A l'Institut de l'ORT à Anières, le programme se poursuit avec des efforts de marquer, davantage encore, à la fois les nouvelles méthodes de formation pédagogique et technique et des séminaires de recyclage. L'été dernier, 46 enseignants de l'ORT de différents pays ont pu suivre pendant dix jours des cours de formation et de systèmes d'éducation audio-visuelle, qui probablement seront traités d'une façon plus approfondie demain par la Commission technique et pédagogique. Les méthodes d'enseignement de langues par le système audio-visuel, la formation reprise d'instructeurs et de maîtres d'atelier - et pas seulement de professeurs de théorie - doit permettre à l'Institut de marquer de nouvelles contributions au programme de l'ORT dans les différents pays d'Europe, d'Asie, d'Afrique, et peut-être aussi d'Amérique du Sud lorsque les longueurs d'ondes seront bien coordonnées.

Pour l'assistance technique, les programmes se poursuivent aussi comme ils avaient été lancés aux Congrès et au dernier Comité Exécutif. En Guinée, il se développe qualitativement. Au Mali, le grand succès des programmes dirigés par M. Levinson, c'est que le programme de l'ORT ATD doit prendre fin en décembre 1967. Cela signifie que le Bloc scientifique du Lycée Technique du Mali, qui a été créé, équipé et dirigé par l'équipe d'assistance technique de l'ORT, sera remis entièrement aux mains du personnel malien à la fin de la présente année. Et ce personnel malien sera totalement responsable du fonctionnement de l'école. C'était, il est bien vrai, un des objectifs importants du programme, c'est-à-dire de prouver que l'ORT est à même de mener à chef un projet et de laisser au pays une institution viable, fonctionnant exclusivement avec un personnel local formé par l'ORT. Cependant, pour ne pas provoquer une rupture d'équilibre trop rapide, les dispositions prises par M. Levinson et ses collaborateurs prévoient que, pendant une certaine période, un certain nombre de conseillers de l'ORT, de techniciens de l'ORT, resteront sur place pour aider l'équipe malienne à reprendre en main le dispositif.

Au programme de Guinée et du Mali s'ajoutent de nouveaux programmes, différents, mais basés sur les besoins de ces pays, au Kenya, au Gabon, et en Côte d'Ivoire dont une partie est assumée avec l'aide de techniciens et d'instructeurs venant d'Israël.

J'en aurai fini lorsque j'aurai dit deux mots des développements organisationnels au Canada, avec un développement sûr - même s'il n'est pas toujours spectaculaire - de l'organisation féminine du Canada qui vient de tenir sa neuvième Convention à Toronto et qui prend racine dans la plupart des grandes communautés juives du Canada et qui porte déjà ses efforts vers un développement non seulement numérique, mais aussi

idéologique et qualitatif des efforts de l'ORT. A côté de l'organisation féminine, au Canada, il est important de noter la création d'un nouveau Comité à Ottawa - dirigé par des personnalités importantes dont je ne dresserai pas ici ni la liste ni la biographie - mais qui nous permet d'augurer à la fois une meilleure compréhension des tâches de l'ORT auprès des communautés juives du Canada dans leur ensemble et auprès des autorités gouvernementales du Canada dont nous espérons, à plus ou moins brève échéance, obtenir des concours qui seront à la mesure des concours des autres pays dans lesquels nous travaillons.

En Afrique du Sud, notre ami Robin Gilbert, aidé à la fin de sa mission par Max Braude, a pu réaliser une réorganisation fondamentale et mettre en place un nouveau comité de l'ORT, indépendant de l'OSE, formé d'une équipe de jeunes qui, pour la plupart, sont des nouveaux-venus à l'ORT, qui sont représentés ici aujourd'hui, à titre d'observateurs, par M. et Mme Richard Goldstone et qui ont mis en place un programme ambitieux mais sûr, à la manière - si vous voulez, de l'"understatement" anglo-saxon - qui préfèrent nous montrer leurs résultats avant de nous parler de leurs projets et de leurs ambitions, mais dont l'ambition fondamentale est de faire en sorte que l'ORT en Afrique du Sud représente - comme elle l'a été naguère et comme elle l'est dans la plupart des pays où nous travaillons - l'image de l'ampleur extraordinaire du Mouvement de l'ORT à travers le monde. Cette image qui est si bien illustrée, symbolisée et exemplifiée par les efforts de l'ORT aux Etats-Unis, aussi bien par les nouveaux efforts de l'American ORT Federation qui a marqué au cours d'une importante conférence son 45ème anniversaire et par l'organisation toujours croissante, toujours plus dynamique et toujours plus massive de la Women's American ORT qui dépasse maintenant ses 75.000 membres, qui a l'ambition - d'ici quelques années - de passer d'une contribution de plus de un million de dollars à l'ORT Union à deux millions de dollars et qui ne considère jamais que sa tâche est terminée et qui sait, au contraire que, plus les tâches sont atteintes, plus il faut aller à l'assaut de nouvelles conquêtes.

Et alors, je termine mon tour d'horizon, qui est incomplet, mais la géographie de l'ORT est devenue tellement vaste qu'il faut savoir s'arrêter. A peine ai-je parlé de l'Angleterre, encore qu'il eût fallu dire les nouveaux développements, tant du côté féminin que du côté masculin de l'ORT et qui apparaîtront certainement dans la discussion de ce programme.

J'ai dit que les priorités sont difficiles à déterminer, car l'ORT se doit d'être présente partout où son action est nécessaire. Seulement, ce qui est important de rappeler dans cette conclusion, c'est combien il faut faire attention à des risques de fatigue. Parce que les cadres de l'ORT - et notre Président y faisait allusion tout à l'heure en saluant les nouveaux - les cadres de l'ORT sont là, sont anciens, et des cadres nouveaux doivent être ajoutés aux cadres anciens. Mais il faut surtout ne pas oublier que l'ORT n'est pas seulement été un pionnier en 1880, que l'ORT n'a pas seulement été un pionnier à la veille de la première guerre ou pendant la deuxième guerre mondiale. A partir du moment où

l'ORT , où nous cesserons d'être pionniers, l'ORT cessera d'être ORT et que peut-être, les uns et les autres d'entre nous ont le sentiment après cinq ans, dix ans, vingt ans et davantage d'association à l'ORT, que le temps est venu de souffler ou de se reposer. Mais c'est là l'erreur. Un repos individuel est tolérable. Un repos collectif de l'ORT est intolérable. Et, par conséquent, ce défi, ce message, eet impératif que l'ORT lance aux plus jeunes d'abord, et aux moins jeunes ensuite - parce que c'est en général ceux qui sont les moins fatigués - c'est de penser que l'ORT, aujourd'hui, lorsqu'elle part à l'assaut de positions nouvelles en Amérique du Sud, peut-être demain en Turquie ou en Europe, ou en Asie ou en Afrique, doit y aller avec la fougue, la détermination qui animaient ceux qui, pour la première fois, ~~se~~ venaient agir en pionniers à l'intérieur de l'ORT.

L'Amiral Kahn - pour terminer par sa leçon et son message - demandait, demandait encore à la dernière session de notre Comité Exécutif que l'ORT ne perde jamais la faculté de son pouvoir d'adaptation. Et l'Amiral demandait que l'ORT sache s'adapter par des méthodes nouvelles à des traditions anciennes et demandait la conjugaison de l'adaptation à la fidélité. Et c'est au nom de cette mise en commun des expériences de 87 années, mais ajoutées au pouvoir d'adaptation et à la vocation de pionnier, de pilote de l'ORT, que j'ai eu l'honneur de vous présenter ce rapport de 1966.

M. Daniel Mayer : Je remercie M. Vladimir Halpérin de son rapport. Ne croyez pas que je sacrifie à un rite. C'est parce qu'il nous a permis un survol, à la fois rapide et précis, technique, et profondément humain des activités de l'ORT. Et derrière chacune des étiquettes qu'il nous présentait, on voyait, d'une manière saisissante, l'effort en faveur de l'homme, que nous réalisons. Je veux donc, en le remerciant, remercier le rapporteur mais aussi, à travers lui, l'ensemble de la direction de l'ORT qui a abouti à ces résultats. Un point seulement de désaccord que je veux souligner tout de suite, non pas pour qu'il y ait un débat mais pour que vous compreniez ma pensée : lorsqu'il parle des moins jeunes, je suppose qu'il fait allusion à ceux qui sont jeunes depuis plus longtemps que les autres. Et c'est seulement sous cet aspect-là que nous pouvons accepter l'expression. Je ne mets pas aux voix. Je pense que les jeunes n'auront pas l'impertinence de voter contre et que les autres sont satisfaits.

Le rapport d'activité doit donner lieu maintenant à une discussion générale. Celle-ci est ouverte. Qui demande la parole ? Comme je sais que c'est toujours difficile d'être le premier, si vous voulez, nous allons tout de suite commencer par le second. Vous serez bien attrapés si je mettais le rapport tout de suite aux voix et que personne ne parle - tous ceux qui ont l'intention de s'inscrire après seraient bien ennuyés. Alors, qui demande la parole ? Mme Rosenberg, je vous remercie d'accepter d'être la première.

Mrs. Max Rosenberg : Well, what I want to say is to express great appreciation for the efforts which have been put into establishing a good program in South America, and the progress that has been made in this past year is most notable. I would hope that there will be some further enlightenment on the South American program, but we are very happy to note this movement. It's not a controversial question and I think it is worthy of note for the record.

If I may add another point, and it is difficult to come to the points without making notes so quickly after such a very very good report - which I would like to thank Dr. Halperin for - the developments in the Anièrès Institute have great meaning for the program in every country, in every part of the world. The inclusion of the Indian students and - as a result of our visit to the Anièrès Institute - the coming of boys from Morocco and Iran - has also an important meaning, and perhaps the Anièrès Institute will also be a subject for later discussin which should be interesting for us all.

Mr. Daniel Mayer : Qui demande la parole ? Je n'ose pas dire un silence "religieux", parce que cela ouvrirait un débat peut-être.
M. Werthein, voulez-vous parler devant le micro.

M. Numo Werthein : (traduction de son intervention, faite en espagnol)
Mr. Chairman, Ladies and Gentlemen, it is a honor and a pleasure for me to be in the midst os so distinguished a gathering. I find myself linked by amcestral emotion to the Jewish element. It would appear that being a Jew means essentially to be a member of a community, to cooperate with members of other communities and especially to be aware of the privilege that we feel in every part of the world : to be part and parcel of the great human community and to be members of this grandiose, useful activity which is beneficial not only to our community but to humanity as a whole.

As an Argentinian, I feel very privileged to be a member of that country. And as a Jew, I am very proud of being part and parcel of this community which continues to unite throughout the world so wonderful a collection of men and women who - beside their personal activities - devote themselves and devote a good deal of their time and money to welfare activities. It therefore is a matter of pride for me to be able to attend so outstanding a gathering.

To come to the practical part of my statement : We in Argentina hope to do something which will be a matter of pride both for humanity as a whole and to Jews in particular. We intend to establish a high level school which, I think, is consistent with the desire of all of you, and we hope that with your financial support and your technical advice we shall achieve our purpose. We are surrounded by a number of very capable people and are fortunate in Argentina to have Engineer Wand. Pollak who is devoted to us and is qualified to crystalize a very grandiose educational scheme. It is our ~~x~~ intention to coopt in our midst other Jewish elements and also to call upon the dispersed Jews in Uruguay, Chile, Peru, Nicaragua and other Latin American countries. A high level technical training scheme would attract to our Jewish

centers the most noble elements of Latin America, future leaders.

I do not wish to speak at great length, I should like to thank you for giving me the opportunity of addressing a few words to you. May I repeat therefore that I thank God for giving me this opportunity of attending this august assembly. Thank you very much.

M. Daniel Mayer : Le Comité Exécutif se réjouit d'avoir pu entendre M. Werthien, en particulier parce que l'Argentine n'a pas été représentée dans nos séances. Et M. Numo Werthein, pour ses débuts à la tribune du Comité Exécutif a su définir magistralement - peut-être parce que c'était chez lui instinctif - quel est le rôle réel et quels sont les buts humains de l'ORT. Je suis heureux qu'il ait pu rendre hommage à M. Wand-Pollak qui est, là-bas, certainement son conseiller le plus précieux.

Et-ce que vous m'autoriserez, en passant, et en espérant que ce que je viens de dire sera effectivement traduit, à remercier nos interprètes qui passent de n'importe quelle langue à n'importe quelle langue, montrant ainsi leurs réelles capacités professionnelles de polyglotte. (Applaudissements).

Qui demande la parole ? M. Goldstone d'Afrique du Sud.

M. Richard Goldstone : Mr. Chairman, Ladies and Gentlemen, if I may say on behalf of my wife and of myself how happy we are to begin our association with ORT and how privileged we feel to be able to attend this meeting of your Executive Committee. May I say, too, how much we appreciated being able and how much we enjoyed visiting ORT projects in Iran, Israel and France, prior to coming to this meeting. We were impressed not only with the diversity of the ORT programs within these countries and on the basis of comparison, but even more particularly, I think, with the quality and the friendliness which we appreciated so much from the persons associated with ORT.

I think I should mention Mr. Chairman, that until September of last year - in common, I think, with the majority of younger South African Jews - I had only heard of ORT as part of the name of ORT-OZE. I did not even know that ORT and OZE were two separate organizations. It was about September last year that Mr. Robin Gilbert came to South Africa to reorganize and revitalize ORT in our country, and I must say that in the course of his short visit he met many hundreds, I think, of South Africans and, particularly, younger members of our community. In fact, before I met him, I had heard him being discussed in our Golf Club amongst my colleagues of the Johannesburg bar and in many private homes. We have all heard of the success of his visit, but I think that the success can only be measured in the future by the practical success of the new South African ORT Committee. And I think that success is, of course, our responsibility and we still have to prove ourselves as far as that is concerned. However I think the success of Mr. Gilbert's visit to date can be measured by the esteem

in which ORT is held by many people who had previously not been aware of the work which is being done by this organisation and also by the many friends which Mr. Gilbert has left behind him in South Africa.

It is my hope, Mr. Chairman, that ORT will again become a household word in South Africa, in the homes of South African Jews, and more particularly amongst the younger members of our community. Because I think ORT is a community for and of young people, it caters for young people and, I think, as an organization, the responsibility should be shouldered by young people, and especially young people of privileged communities - I mean privileged in the material sense - as the community in South Africa is. I think, too, in South Africa it has an educative role. I think - perhaps because of the material wealth of the South African community - vocational training and vocational work is something which is perhaps looked down upon, and I think for this reason ORT has a real educative role to play in the community.

And, of course, Mr. Chairman, the primary role of the South African ORT Committee, the new X Committee, is fundraising. I think that the South African Jewish community should be rather ashamed of its record over the past ten years - and I in no way wish to deprecate or lack appreciation for the work done by a hard core of South African Jews who have been associated with ORT ~~for~~ over a period of many years. I speak of the community as a whole, a community of ~~12~~ 120.000 Jewish people. It is known for its generosity ~~in a measure commensurate with the worth of this organization and the role it is playing amongst the Jewish communities all over the world.~~ and I think that ORT should, as an organization, share that generosity in a measure commensurate with the worth of this organization and the role it is playing amongst the Jewish communities all over the world.

As far as local operations are concerned, these are being reconsidered and new avenues are being explored.

Mr. Chairman, I do not want to speak in any more detail or say anything else about our plans, but I hope I shall have the privilege in years to come to address this body on our successes and our achievements rather than on our hopes for the future. Thank you very much.

M. Daniel Mayer : Je remercie M. Goldstone d'avoir pris la parole et d'avoir, lui aussi, transformé son essai en but, et je le rends prisonnier des promesses qu'il nous a faites et qu'il devra tenir. Je suis heureux d'associer, à ce qu'il vient de dire, sa femme - il est encore suffisamment jeune pour pouvoir nous dire qu'il a parlé aussi en son nom, espérons que cela durera... - et je voudrais aussi associer, à l'effort fait en Afrique du Sud, M. Robin Gilbert qui - si je comprends bien ce qui a été dit avant - avec un tempérament singulièrement différent - est le Wand-Pollak de l'Afrique du Sud. Je donne la parole à M. Schrager.

M. F. Schrager : Si je suis venu parler à la tribune, c'est parce qu'il m'est désagréable de tourner le dos à ceux qui m'écoutent. Et ce n'est par aucun privilège spécial, mais tout simplement parce que c'est tellement désagréable de parler à des gens que vous ne voyez pas... je ne sais qui a inventé cette méthode de parler devant le microphone de table...

Contrairement à ce que vous croyez, je vais vous parler des Etats-Unis d'Amérique. J'ai eu le privilège d'assister dernièrement, avec mon ami Harmatz, au Congrès annuel de l'American ORT Federation. Nous connaissons tous les activités de la Women's American ORT. On a très souvent parlé de ce qu'elles font et on leur a rendu hommage et, à mon tour, je désire leur rendre hommage une nouvelle fois. Mais ce que j'ai découvert, cette fois-ci, c'est qu'il existe aussi des hommes aux Etats-Unis. Je voudrais vous dire combien nous avons été impressionnés, Harmatz et moi-même - je crois qu'il me permettra de l'associer à ce que je dis - par l'ampleur de cette American ORT Federation, présidée avec tant de dévouement par le Professeur Haber, dirigée par un homme que nous entendons rarement, mais qui est assis ici - Paul Bernick - et ses collègues.

Il y avait, à cette réunion du dimanche après-midi, des représentants d'une douzaine ou d'une quinzaine de villes, de Cleveland, de Boston, de Chicago et j'en passe. Ils ont spontanément pris la parole et ont promis de participer au budget - ou plutôt au déficit - de l'ORT-Israël. A côté des sections locales existantes, de nouvelles sections d'hommes ont été créées, comme par exemple le "Garments' Chapter. Si je vous en parle, ce n'est pas pour flatter le Professeur Haber ou M. Bernick, mais parce que, réellement, c'est d'un grand réconfort pour nous et que - connaissant leur modestie - j'étais sûr qu'ils n'en parleront pas. Je voulais rendre hommage à l'activité de ce groupe qui, depuis une vingtaine d'années, travaille dans des conditions extrêmement difficiles. Car n'oubliez pas que nous n'avons pas le droit aux Etats-Unis de faire des campagnes de collecte, que nous devons nous limiter à la formule de cotisations - plus ou moins truquées. Les femmes sont passées maîtres, sont passées maîtresses, dans ce domaine-là ; les hommes, plus conscients, ne l'ont pas fait jusqu'ici.

Il était réellement d'un très grand réconfort pour moi, personnellement, de constater que nous avons, en plus de cette admirable armée de la Women's American ORT, un groupe d'hommes et surtout d'hommes jeunes. Vous savez comment est constituée l'American ORT Federation, elle est composée de la Women's American ORT, de la Labor ORT... et j'ai vu, pour la première fois, des délégués de la Labor ORT dont l'âge ne dépasse pas 60 ans. C'est une chose extraordinaire étant donné le peu d'empressement des hommes en général de s'avouer vaincus par l'âge, par le poids des années. Et je crois qu'il était nécessaire que nous ici, à cette tribune, rendions hommage à l'activité de l'American ORT Federation en tant que telle.

Deuxièmement, je voudrais aussi dire deux mots de l'Amérique latine. Nous connaissons M. Wertheim, nous avons eu le rare privilège d'accueillir

ici, il y a cinq ou six ans, son frère qui, lui aussi, était un pionnier - la famille Wertheim ayant toujours manifesté beaucoup d'intérêt pour les activités de l'ORT. C'est encore un grand réconfort pour nous de savoir que le grand bâtisseur de l'ORT - Wand-Pollak - est sur place, dans ce pays. Je crois que nous sommes tous conscients de la nécessité et de l'urgence d'un programme de l'ORT dans cette partie du monde, qui est une véritable poudrière. L'économie juive - si on peut employer ce terme - y rappelle singulièrement l'économie du judaïsme de l'Europe de l'Est, composé dans sa majorité de petits boutiquiers, petits commerçants, etc. Elle est, par conséquent, appelée à être la première victime de ces multiples révolutions qui menacent l'Amérique du Sud. Et nous en avons eu la meilleure preuve par ce qui est arrivé à la communauté juive sous Fidel Castro qui n'est pas un antisémite. Mais, par la force des choses et par les transformations sociales et économiques auxquelles il a procédé, la communauté juive en est devenue la première victime. Et je pense que, dans les années à venir, nous devons consacrer de plus en plus d'efforts à notre programme en Amérique latine.

Je voudrais parler d'un point - et je crois que nous devons avoir le courage de faire notre autocritique, que le Président excuse cette expression que, depuis un certain temps, on n'aime pas employer - c'est les Amicales des anciens élèves. Il faut que je vous dise honnêtement que, dans ce domaine, nous n'avons pas réussi jusqu'ici à réaliser le programme tel que nous l'avions conçu il y a déjà une dizaine d'années. Dans la philosophie juive, on parle beaucoup de la continuité qu'on appelle en hébreu le "hemshekh", de ceux qui vont venir après nous. Un jour, il faudra que d'autres reprennent de nos mains le flambeau de l'ORT et nous avons toujours pensé à nos anciens élèves.

Nous avons, en France, réussi à créer des comités un peu partout. Nous les faisons marcher avec beaucoup d'effort et ce n'est pas toujours facile. D'ailleurs, il ne faut pas s'attendre à ce que des centaines de milliers d'anciens y viennent tout de suite. Vous savez ce qui arrive dans la vie des hommes : une fois sorti de l'école, le service militaire accompli, on se marie, on a des enfants, on a des soucis... et ce n'est que dix ou quinze ans plus tard qu'on commence à s'intéresser à la vie. Par conséquent, je propose à votre réflexion la formule suivante : il faudra voir comment nous pouvons reprendre le problème des anciens dix ou quinze après la fin de leurs études. N'attendez pas de ceux qui ont quitté les bancs scolaires hier - qui sont à la recherche d'un logement ou, s'ils ont un logement, à la recherche très souvent d'un meilleur emploi, qui ont des enfants et qui sont absorbés par de multiples tâches - qu'ils consacrent à l'ORT une parcelle de leur temps, sauf quelques rares exceptions. C'est après qu'ils reviendront. On dit en hébreu "ch lakh et lakhmekha al pney hamayim" (comment on traduit cela bien en français, M. Halpérin ?) - envoie ton pain au fil de l'eau, un jour il reviendra. C'est vieux comme le monde, ça vient de nos saintes Ecritures, c'est magnifique. J'avoue que je n'ai pas encore trouvé personnellement la meilleure

méthode comment procéder, comment toucher ces hommes-là. A l'Amicale des anciens de Paris, nous avons justement cette catégorie, plus ou moins réussie, mais enfin c'est toujours ça. Nous avons essayé à peu près la même chose à Marseille et à Lyon. Nous avons en France des Amicales auprès de tous nos comités, mais elles ne sont pas encore étoffées. Nous avons créé un bulletin à leur intention. A Paris, depuis 10 ou 11 ans déjà, nous organisons à l'occasion de paque une espèce de troisième Seder où les anciens viennent des usines avec leurs épouses. Il y a aussi le Bal annuel. Je sais combien tout cela est difficile mais je voudrais que l'on se penche sur ce problème.

Et pour finir, quelques mots sur la France. Il ne faut pas avoir peur d'avouer qu'il n'y a pas eu des faits spectaculaires. Il faut parfois s'atteler à des tâches qui n'ont pas d'éclat extérieur, qui paraissent ternes, qui relèvent de la grisaille quotidienne. L'année dernière en France a été caractérisée par le commencement de toute une série de solutions que nous avons appliquées, il a 3 ou 4 ans. Vous connaissez la situation en France - M. Halpérin en a parlé - la communauté devait absorber en dix ans 300.000 nouveaux arrivés, ce qui est une tâche immense. L'ORT devait remplir sa tâche et, en relation avec cela, un problème très irritant, très difficile, quasi insoluble, s'est posé à nous, c'est le problème des locaux. Il est plus facile de bâtir dans un pays neuf, comme au Maroc, comme en Israël - où il n'y avait rien - des locaux neufs que de transformer des locaux vétustes; ça coûte plus cher, ça demande beaucoup plus d'efforts et puis, il y a toujours cette paresse mentale : après tout, on a déjà quelque chose, Peu à peu - et je demande patience à tous nos amis qui sont très impatients - nous avons tout de même accompli des progrès : l'école de Marseille est complètement nouvelle; l'école de Toulouse, sortie de rien, a des immeubles neufs; l'école de Lyon a été rénovée. La vieille Ecole de Travail - nous avons ici le président de l'Ecole de Travail, M. Jacques Meyer, qui y est né et qui aura peut-être l'occasion de nous dire quelques mots à ce sujet. Il y est né - je veux dire pas en tant qu'élève, physiquement.... même pas ? ... alors je m'en excuse. C'est une preuve supplémentaire, mon cher Président, qu'il faut écrire l'histoire de l'Ecole de Travail et je vous rappelle cette promesse. Nous sommes en train d'achever l'ensemble de Villiers-le-Bel. Je vous assure que ce sera un ensemble très beau, même en comparaison avec les autres écoles. Nous trouverons une solution, nous sommes en train de trouver une solution à Strasbourg, mais qui n'est pas facile pour toutes sortes de raisons.

Je voudrais simplement ajouter à la fin, et je crois que c'est un bon exemple à suivre, qu'en France, il n'y pas une école qui n'ait pas son Comité : L'Ecole de travail a son propre comité; l'école de Strasbourg a un comité très compétent - le président de la communauté israélite de Strasbourg, Me René Weil, qui a tant fait pour transformer la communauté, est avec nous. L'école de Marseille a son comité,

présidé par une personnalité éminente. L'école de Toulouse a son comité, l'école de Lyon a son comité.

Je crois que si nous parlons d'un mouvement, si nous parlons de ce que l'ORT doit être, je pense qu'il faut entourer les directeurs de nos écoles de comités. Je sais, les directeurs de toutes les écoles n'aiment pas trop les comités qu'ils considèrent comme des "emmerdeurs" - excusez l'expression - on les embête très souvent. Mais il faut lutter pour avoir des comités, car je crois que c'est là une nécessité vitale.

En conclusion, n'ayons pas peur si, à certains moments, nous appliquons une espèce de pause. Elle est nécessaire, non pas pour nous endormir sur nos lauriers, mais pour pouvoir aller de l'avant avec plus de vigueur et avec plus de force.

M. Daniel Mayer : Au commencement de son exposé, M. Schrager disait qu'il voulait voir son auditoire. Est-ce qu'il me permettra de dire qu'il est un des rares hommes que l'on voudrait entendre, au contraire, en fermant les yeux parce que - comme dans les grands concerts symphoniques - sa voix est une musique telle qu'on ne voudrait pas en être distrait par quelque vue que ce soit.

Et je voudrais aussi ajouter une omission dans l'exposé de Schrager. Il nous a parlé de son voyage en Amérique et il nous a parlé des Américaines et des Américains qu'il y a : nouveau Christophe Colomb découvert ! Il ne nous a pas dit le travail qu'il y a fait lui-même et dont peut-être, tout à l'heure, William Haber nous parlera. Schrager - lorsqu'il va en Amérique - ne perd pas une seconde, si ce n'est le temps de sa santé. Il va de ville en ville, il fait des conférences, il parle aux originaires de la plupart des pays d'Europe, il aide les Américains à avoir plus de liaisons encore avec le vieux continent et il aide substantiellement et solidement l'American ORT Federation elle-même à se recréer. J'ajoute - espérant qu'il n'y a ici aucun membre de la Fédération d'Education Nationale de France, aucun haut fonctionnaire du Ministère du Travail, et aucun membre du Bund - qu'il va même jusqu'à faire des sermons dans les synagogues, ce qu'il ne se permettrait pas en France.

La parole est à William Haber.

Dr. W. Haber : Mr. Chairman, I really want to add one note here, largely for the information of the members of the Executive Committee. I want to comment about Mr. Goldstone's presence and the events in South Africa. The Committee should know and knows that ORT has for a long time had a strong, warm support of the South African community, and a strong Committee. It is sometimes said that a mother may love her child so much that she will take it to her bosom and smother it to death. The South African Committee smothered ORT. It liked it so much that there was nothing left, and with every passing year we lost membership, community understanding,

income - at one time a 100.000 pounds, 60.000 pounds, 40.000 pounds ... and now we are lucky if we get 10.000 pounds or 15.000 pounds from the South African Jewish appeal.

And therefore the conclusion was - and I think the members of the Executive Committee should know - and the former members of the Committee, Mr. Lipshitz, Mrs. Feldman, Mr. Shaban and all others appeared to agree to it, that we ought to start anew, from scratch, a new Committee, new people, hopefully younger people, and that the others would step aside and make room -- and create South African ORT separate from South African OZE. I must tell you, because I was involved in it. I think it was 1954 when Dr. Syngalowski, in this Committee, asked me to go to Johannesburg. And the function given to me was to separate ORT from OZE. I failed. Everybody agreed with it in principle, opposed it in practice. And that idea has been talked about now, as you can see, for more than ten years. Nothing happened to it. Now it's done -- we hope.

And the reason I mention this is because Mr. Goldstone joins us, is new with us. I am delighted that he had a chance, on the way to Geneva, to visit Iran, Israel and the schools in France and to have an image and a picture of the constructive work we do. And the Committee is going to have a hard going. It is going to be an up-hill fight, fight is the wrong word, a struggle to win support, to gain membership, to raise funds, to get acceptance. Because I fear that the former members will refuse to be former members. They will insist on being active, present members, with all the wisdom and all the history and all the experience and all the manoeuvrings... And I merely wish to say to Mr. Goldstone, to his colleagues, and to them through him, that we hope they won't get discouraged, that this is not a straight road, the hill leads upwards - sometimes they will get out of breath. But I am hopeful that in two, three years from now, when we will talk about South Africa, we will have a new organization, a strong organisation, five or ten thousand members, an income three or four times its present income.

I wanted the Committee to know, because I am not sure all of us are aware of the fact that what is really taking place there, is a dramatic transformation in South African ORT. And it is going to be a very hard task, and I think all of us ought to be grateful to Mr. Gilbert, to Mr. Braude who went there on our behalf, and particularly to Mr. Goldstone and his colleagues who have been willing to undertake the task. That is the main thing I wanted to say.

Mr. Berthold Wyler : Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs, j'aimerais revenir avec quelques mots sur le rapport de Vladimir Halpérin que j'aimerais qualifier de précis, de lucide et de particulièrement instructif. Au début de son rapport, M. Vladimir Halpérin a posé la question : expansion ou travail en profondeur ?

Il nous a été dit que l'exercice précédent était un exercice de stabilisation. Cet exercice a donc fait la même évolution, l'évolution est allée de pair avec le développement économique dans le monde, c'était une année de stabilisation dans les pays industrialisés. Et ceci m'amène à soumettre à votre considération la question s'il n'y aurait pas lieu de donner, dans nos écoles, des cours - même rudimentaires, mais très

spécialisés - d'économie, d'économie politique et de ce qu'on appelle "management" Nous avons parlé dans le sein du Comité Administratif de l'importance de ce qu'on appelle les "services". Ma suggestion va dans la même direction, car dans l'avenir, même le travailleur qualifié qui n'aspire pas à un poste de commandement dans son entreprise, ne pourra plus se passer de quelques connaissances au ~~x~~ moins de ce "management moderne et du mécanisme de l'économie régionale, nationale et mondiale.

M. Jacques Meyer : Je dois au fait que je suis le dos au mur de ne pas me croire en butte à une conspiration antisémite. Il est vrai que les antisémites, en général, ont placé toujours les Juifs le dos au mur et que, par conséquent, on pourrait retourner le problème. Je ne vais pas m'appesantir là-dessus et je ne vais pas non plus vous parler - comme on pourrait le croire, de l'Ecole de Travail, dont il a été question et qui est la plus vieille institution connue d'enseignement technique, je crois, et elle est comme telle, précurseur de l'ORT. Puisque, si l'ORT a célébré il y a quelques années son 80ème anniversaire, l'Ecole de Travail, quelques années plus tôt, célébrait son 100ème anniversaire. Mais je n'insiste pas, d'autant plus que, contrairement à ce qu'a bien voulu dire M. Schrager, je ne suis pas né à l'Ecole du Travail. Il est vrai que je suis tout de même venu y habiter, il y a maintenant 62 ans, mais j'étais déjà né et je ne vous dirai pas depuis combien de temps. Car, au contraire, la seule question que je désire aborder, je l'aborde au nom de mon extrême jeunesse, car il a bien été dit à plusieurs reprises que la jeunesse - si j'ai bien compris - est inversement proportionnelle à l'âge. Et j'en ai une preuve supplémentaire par l'activité et l'intervention de notre nouveau collègue, nouveau pour moi, M. Wertheim d'Argentine, qui a des cheveux blancs, par hasard, certainement.

Et c'est à cause de ce qu'il a dit et aussi de ce que j'ai entendu de l'Afrique du Sud que je veux me permettre de poser une question qui est sans doute due à mon ignorance - mais alors la jeunesse l'expliquerait - ou à mon incompetence, et je vais la poser quand-même. Dans cet exposé remarquable qui a été fait par M. Halpérin, en fin de compte, après l'avoir entendu, j'ai été bien étonné de ne pas voir nommer - et pour cause, certainement - un des plus grands pays du monde et qui aurait bien des raisons de figurer dans le palmarès : c'est le Brésil. Et là, je me pose et je pose une question : n'y a-t-il donc pas des problèmes sociaux, techniques et de rééducation d'une jeunesse juive ~~au Brésil~~ au Brésil, pour que la question ne se soit pas posée ou qu'elle ait été posée et pas résolue, à mon insu d'ailleurs ? Je l'ignore. Mais dans tous les cas, ce que je sais - et par expérience personnelle - c'est qu'à Sao Paulo, qui est au fond un Buenos-Aires brésilien, qui est la colonie juive, installée, arrivée et même fortunée et conduisant en grande partie l'économie du pays, bien qu'elle vienne parfois d'arriver dans des conditions difficiles et même, il y a peu d'années, présente un tel élément de puissance et de richesse à ma connaissance que je me demande si, à défaut d'institutions d'éducation de la jeunesse qui, probablement, auraient leur utilité, une colonie

de protection - de protectorat, si ce mot n'était pas indigne de notre suppression du colonialisme - ne s'imposerait pas au Brésil et pourquoi, à partir de Sao Paulo, qui contient le plus beau musée du monde et le plus riche et auquel nos coreligionnaires ont contribué, pourquoi, à Sao Paulo, un effort qui - toute proportion gardée - serait parallèle à celui des Etats-Unis, ne se produirait pas.

Je sais bien que la situation économique et politique du Brésil est bien loin d'être comparée à la stabilité énorme de l'économie américaine - malgré les crises qu'elle a pu traverser elle-même - mais, ayant d'ailleurs déjà trop parlé, je me contenterai maintenant de demander au Bureau si mon intervention est complètement erronée, farfelue - comme on dirait en France - ou si elle répond à quelque chose et si, à défaut de création d'institutions qui ne peuvent pas se faire du premier coup, la prospection de la colonie juive, particulièrement à Sao Paulo et même à Rio, ne s'imposerait pas comme une rénovation. Et j'ai terminé, en espérant obtenir une réponse qui, peut-être me couvrira de confusion parce que je ne sais pas ou je ne saurais pas ce qui a pu déjà être fait. Je vous remercie.

M. B. Wand-Pollak : M. Schrager appelait, tout à l'heure, en parlant des Amicales des anciens élèves, à la franchise et à l'appréciation exacte de la situation. Je pense qu'avant de répondre à M. Meyer, il faut d'abord dire ce qu'a été l'ORT en Amérique du Sud. Je crois que c'était des écoles qui, pendant vingt ans, n'ont eu aucun apport technique, qui ne savaient pas ce qu'est l'enseignement technique dans le monde et son importance dans le développement de la société. Ceci me rappelle une histoire qu'aimait raconter le Dr Syngalowski : Un Rabbi rencontre un autre Rabbi et lui demande : "Comment ça va dans ton heder ?" L'autre lui dit : "Qu'est-ce que tu me parles de heder - je suis maintenant dans les affaires", "Et quelles sont ces affaires ?" "Je suis marchand de meubles." Alors l'autre demande : "C'est bien ça, mais est-ce que les meubles se vendent bien ?" "Oui, bien sûr, mais pour le moment je suis en train de vendre mes propres meubles".

C'était à peu près cela, la situation de l'ORT en Amérique du Sud, qui, pendant vingt ans, vendait ses propres meubles. Maintenant, si on parle précisément du Brésil, où la communauté juive est concentrée dans les deux grandes villes de Rio et Sao Paulo, Sao Paulo qui est la plus importante communauté du Brésil avec près de 100.000 Juifs, où il existe réellement une vie communautaire - il y a une réponse aux idées nouvelles de l'ORT, aux conceptions nouvelles de la formation de l'ORT et elle peut se réaliser très rapidement. On peut trouver de l'argent, on peut trouver des appuis et, surtout, on peut trouver une jeunesse qui attend cette formation. Mais elle l'attend sur un autre plan : elle aspire à une formation technique supérieure qui lui permettra d'accéder à des positions verticales, qui lui permettra d'accéder à ce qu'on appelle, aujourd'hui, l'instruction permanente, l'enseignement permanent, c'est-à-dire l'accession, à partir d'un métier technique, à l'enseignement supérieur. Il faut comprendre qu'il s'agit là d'une jeunesse qui n'a pas encore trouvé sa place comme celle d'autres pays, la France ou l'Amérique, par exemple; elle n'a pas encore trouvé son identification nationale et son identification juive. Si les pères ont réussi à gagner de l'argent, les jeunes n'ont pas la même

ambition, pas essentiellement la même ambition. Il leur faut autre chose. Et une institution de l'ORT dans ce pays doit être surtout une institution juive qui s'occupe de former l'homme, dans une plus grande mesure encore que dans les autres pays. Il faut que l'ORT donne à la jeunesse la conscience de son appartenance à la communauté juive et l'aide à trouver son équilibre. Je crois, qu'avec un programme d'un haut niveau technique, nous avons toutes les chances de réussir dans ces pays et d'avoir des écoles qui ne serviront pas uniquement à donner aux jeunes un métier et un avenir, mais qui serviront aussi l'identification juive de la communauté tout entière.

Me René Weil: Monsieur le Président, j'ai trois observations à faire. D'abord une observation locale. On a parlé de l'école de Strasbourg et je crois que les difficultés pour la construction de cette nouvelle école sont intéressantes à certains égards. Ces difficultés proviennent du fait, avant tout, que nous avons à Strasbourg, exceptionnellement, à la fois une école et un internat, et qu'il était question de transférer, dans la périphérie, l'école et de laisser l'internat qui est logé dans un immeuble vétuste, immeuble de l'Ecole de Travail. Je crois que l'Ecole de Travail du Bas-Rhin est encore plus ancienne que l'Ecole de Travail de Paris, puisqu'elle remonte à 1830 et qu'elle a été reconnue d'utilité publique par Louis Philippe en 1848.

Par conséquent, ce premier projet, je crois que nous avons bien fait de ne pas nous précipiter étant donné que tous ceux qui se sont penchés sur le problème sont arrivés à la conclusion que ce projet était mal conçu et qu'il était indispensable de transférer l'ensemble, tout le complexe - internat et école - en dehors de la ville, à la périphérie. Nous avons fait un travail très considérable, un travail préparatoire. D'une part, nous avons convaincu l'ancien Comité de l'Ecole de Travail de vendre son immeuble et, par conséquent, de nous apporter un appoint indispensable, important. Deuxièmement, nous avons procédé à une prospection extrêmement poussée pour trouver le terrain le plus judicieux. Nous sommes d'ailleurs en pourparlers avec une autre oeuvre de Strasbourg, qui est propriétaire d'un grand terrain et, peut-être, nous pourrions réaliser ce projet plus facilement. Et enfin, nous avons également - et j'insiste sur ce point - rajeuni très sensiblement notre Comité, puisque nous venons de faire entrer dans notre Comité de Strasbourg quatre jeunes industriels de moins de 40 ans, qui, à mon avis, assureront la relève et permettront un nouveau départ de ce Comité.

Deuxième observation : en ce qui concerne le rapport, particulièrement brillant et intéressant, passionnant, de M. Halpérin, j'ai relevé un mot qui m'a tout de même donné à réfléchir, c'est le mot de "stabilité". Je ne suis qu'un modeste juriste et il y a ici des industriels et des commerçants importants. Nous savons tous que "stabilité" signifie, dans une certaine mesure, regression. Et par conséquent, nous ne devons pas nous féliciter de cette stabilité, d'autant plus - et là, je vous prie de croire à mon expérience personnelle de dirigeant d'une communauté -

nous savons, non seulement en France, mais aussi ailleurs, que la grande majorité de la jeunesse juive nous échappe. Et j'ai toujours été persuadé, intimement convaincu, que ce n'est grâce à l'ORT, à travers l'ORT, que nous pouvons la récupérer. Par conséquent, nous n'avons pas le droit - à une époque où nos communautés se désagrègent, où il y a une désaffection de plus en plus grande, tout particulièrement parmi nos jeunes - de nous contenter d'une stabilité.

Et enfin, dernière observation. Et cette observation, je vous prie de croire, Mesdames et Messieurs, est importante non pas parce qu'elle vient de moi personnellement, mais elle est importante parce qu'elle vous est donnée, elle vous est faite par un président de communauté de la Golah. Et un président de communauté de la Golah sait combien il y a des tâches urgentes, des tâches capitales à résoudre dans la Golah. Et, malgré cela, ce président de communauté de Golah vous dit qu'il y a, à son sens, une priorité absolue à donner aujourd'hui à Israël. Parce que, personnellement, je suis conscient que c'est actuellement en Israël - non pas pour des raisons politiques, non pas pour des raisons militaires, mais à cause de cette grave crise morale et économique qui règne en Israël - que c'est en Israël que se trouve aujourd'hui véritablement le front du judaïsme. Orm nous sommes tous solidaires et tout ce qui va se passer en Israël aura des répercussions directes dans nos communautés. Et, bien entendu, il faut, dans une certaine mesure - parce qu'il y a des moments où il faut choisir - il faut établir un ordre de priorité. Personnellement, je pense que cet ordre de priorité doit être donné au problème israélien.

M. Gerhard Gabriel : Mr. Chairman, I should like to take this opportunity to thank the Danish ORT, especially Professor Foighel and Mr. Grossman, the representative of ORT in the Scandinavian countries, the Government of Denmark, and also the Embassy in Delhi, for their wonderful help in procuring for Bombay machinery worth about 40.000 dollars - an extremely important addition to our equipment, which is perhaps on a larger scale than in other schools of ORT, because of very peculiar and special conditions which the Government makes before they grant recognition. I must place on record that the Government has been very helpful, recognizing that ours is a charitable non profit-making institution and they have closed their eyes on several occasions and overlooked what they call "shortcomings" in our equipment,

We now also - since recognition - will qualify for aid from the American A.I.D. and, before coming here, I had the occasion to discuss it with Mr. Jordan of the Joint and with Mr. Cuperman, who is the technical representative of the A.I.D. Mission in Delhi, and both have offered their help to procure additional machinery for us.

I would also like to thank the Women's American ORT for their assistance to our social assistance programme which is extremely important. I am only sorry that there is some misunderstanding with Mr. Nathan Gould over the date of his visit to Bombay, and I am sorry that I cannot be

there personally to receive him, but I sincerely hope that he will have a very successful visit and that he will not cut out Bombay from his forthcoming trip.

I have also to thank Mr. Magat and his collaborators in Anières for the wonderful help which they are giving to the three students from Bombay. My wife and I have visited them yesterday and we were very happy to notice already now a transformation of these boys. I am sure they will come back as excellent support for our teaching staff.

Coming to Mr. Schrager's reference to the Alumni associations and the difficulties, I would like to tell you that we try and rope the people in young, and all the ex-students have formed themselves into an Alumni Association, but we call it Junior ORT, because we want to attract other young people who may not be willing to come forward and assist ORT-India as such. We are trying to get their help and have offered Junior ORT two seats on our Committee, as regular Committee members. And from the little experience I had with these young men in the Committee, I find that they contribute very successfully and effectively to the sort of work that we have to fulfil. They also help us in our teaching program, they act as tutors to students who need help to achieve better results in their scholastic work, and I think that there are many avenues open in which these youngsters can be attracted and we need not wait until ten or fifteen years after they have left ORT. Thank you.

Mr. Yosef AMI : Mr. Chairman, the sudden death of Admiral Kahn will be very sad news at home. We admired Admiral Kahn as a great man, as a Jew and as a great commander. He was a member of our Development Council - a joint body of the U.N. and our Government - and his opinions carried weight and were of great importance to us. All I can say in Hebrew is : "Yehey zikhro barukh" - may his memory be blessed.

You have heard that Mr. Oleiski requested us to be pensioned. He deserved this, it was his wish and we had to go along with him. There is no need to describe him to you. You know his activities far better than I do. You are more attached to him and worked for more years with him than I did.. And we are only glad to state that he will go on working with us, as our advisor, and will be more free to help in the international activities of ORT.

E We are glad to have Mr. Harmatz with us and we wish him a great success. He has taken over this important job in a very difficult time. He had to go through budgetary difficulties and you were most helpful to him in a generous way. The budgetary cuts and limitations of activities in a few fields are not well timed, but we had to make them. We are glad to see that Mr. Harmatz enters into his new responsibilities with great initiative and drive ; he is transferring some activities from management and administration to the people working in the field, in the schools, and we consider this of great importance and of good timing too.

You read about our new economic policy at home and many of our friends here have indicated that there is a crisis going on in our country. Well, our country is being reorganized in all fields and we are getting more and more ready to meet international competition. This is our main problem now. We realize that unless we learn to compete, we won't be able to handle our problems et we won't be able to go on developing our country and maintaining our standard of living. We realize now that we are left with one great treasure and this is the Jew, or may I say it in "goyish", the human capital. We know that though we invested a lot, we will have to find ways and means to invest far more in the education of our population and in the maintenance of high health standards and developing further welfare activities requested in an industrialized country.

We are glad to say that the last budget presented to our Parliament included many reductions, but there was no saving in the provisions for education, health and welfare. We do consider that a proper policy, even in these times. There is a temporary manpower surplus, especially in highly educated manpower. Well, we as Zionists - are always very sorry when a Jew leaves Israel. We went there for different purposes, to keep open our doors only in one direction. But we are a free country and we must keep open our doors in both directions. It is not entirely negative if our youth goes abroad and learns from others and comes back - even if the coming back sometimes is complicated and difficult. But we do believe that the more we will industrialize, the more we will develop planning and research activities, the more of our excellent manpower will come back and will add to the local education new qualities and new abilities. This is an international problem. There are more university educated Swiss leaving their country than Jews leaving Israel. The Canadians are losing twice as many as we do. This is probably due to the exaggerated mobility of this type of manpower. We cannot afford it, we need them, but this is a tax you pay for freedom, for democracy and for being a small country, and you can't always give our excellent manpower the facilities they need, because there are priorities. Underdeveloped areas sometimes get higher priority than facilities to enable them to enable them to continue their training and their research activities,

We are pleased to say that we realize more and more that education and its cost is not an expense, it is an investment. We learn from other nations, from the Americans, the Russians, from Europe; we watch all the results of research going on in the field of growth and productivity and we see the direct link, the ~~long range link~~ long range link, between developing manpower and the developing quality of manpower and steady economic growth.

We do realize that only this way we shall be able to maintain the high quality we need from all points of view, even from the defense aspect. We hope that this change in appreciation of the role of education - its investment aspect - will result in more help, local help, government help and public help to ORT. People more and more appreciate the activities of ORT in Israel and the great value of the international assistance provided through World ORT Union. The more we appreciate the value of

trained manpower and the importance of its quality, the more does the Israeli learn to appreciate the great help given to us by this body and by your local representatives.

The reorganization of our economic life results in major shifts in manpower, socially, geographically. We are cutting our activities in the field of construction. We are limiting our activities in industrial ~~ex~~ production for the local market. We are cutting our activities in service trades. We are trying to shift people from tertiary activities to secondary and primary activities. This mobility of human manpower means retraining, means giving new hope to people, giving them the force and abilities they need for their future jobs. Their future jobs will be only in modern export industries. There is no other answer to our economic, social, political and military problems.

We are studying the possibilities of developing most modern industries in the field of electronics, chemistry, toolmaking, and so on. Size is against us. We are a small country. We are actually a country with an economy the size of a city economy. A local market of two and a half million plus. All of you who know the capital intensive industrial activity requires, realize what that means to us and why we have to find the points where we are stronger. We know that only if we will be strong enough in our social and political infrastructure shall we be able to survive and maintain our high standard of living. And it is only our high standard of living which will enable us to live as a free nation and as Jews. If we drop to a low level of standard of living we will disappear - we will become Hebrew speaking Arabs, and we do want the Arabs to become Arab speaking Hebrews. If I say Hebrew, I mean in the sense of a European standard of living, of democracy and so on, because we do hope that if they have the same targets we have, we will find a common language too.

ORT must become a most important factor in industrializing the country. We here, as an international organization, must be able to look ahead ten years. If Israel is knocking at the doors of the European market, we are sure our affiliation to you will help us to develop that high quality of manpower which will be able to compete with European, American and the Communist countries' manpower too. So, ORT, in our present problem - or as a colleague of mine from France called it a "crisis" (we do not consider it as a crisis, it is rather a reshuffling) - ORT's influence is growing and is more and more important. We will have to plan ahead, we will have to learn to see ten years ahead with long range planning for education. We must do our best to help the country to develop its manpower planning systems and to play our part in this difficult job.

There have been questions raised here as to what should be the task of ORT in Israel today. I can only say : our task is more important today than it ever was. There is a problem. We have a Government which will perform as all other democratic governments do. They will apparently, step by step, take over part of ORT responsibilities, but the more they release us from looking after schools, the nicer and more tasks will develop in the field of adult training, in the fields of research and pedagogy and methodology, in training technicians, in training teachers

and retraining them.

So, don't be worried, we will not be unemployed, and we will add honor to you as Jews and to you as ORT. May I thank all of you again for your great help in our behalf. Let us hope that we will not let you down and will be the best ambassadors for you in our country. Thanks a lot.

M. Chorin : I have a difficult task, a very ungrateful, very unpleasant and sometimes heartbreaking task - not to be in agreement with all that has been said here. Mr. Halperin's speech was well inspired, well formed, but contained a lot of illusions. And these illusions, you know, are very difficult to break. A great Russian poet once said : "Instead of sombre truth prefer the elevating illusion". People do not like to hear the truth. And sometimes the truth is simple, but you can't explain it because you feel that people are opposed.

We heard now, in my opinion, two or three important interventions, that of Mr. Schrager, that of Mr. Weil and that of Mr. Ami. The question of Latin America is one of the most important, the most fateful for the future existence of our organization, much more important, much more fateful than our work in Israel. I am Israeli and I must explain to those who do not know, because unfortunately - I must say - nobody reads the surveys, I was the one who brought ORT to Israel, fought for it for years. And I am now of the opinion that the Golah is more important than Israel, and not - as Mr. Weil said - that our role in Israel is more important for the Golah, especially for the reason that in the Golah the Jewish communities tend to disintegrate, tend to assimilate and to lose their Jewish identity. For instance, in a country like Poland, where unfortunately there is only a handful of Jews compared with the great and important community it once was - a source of learning, of enterprise, of inspiration - 19.000 people have found a place, a refuge, where not only they get their professional education, but also feel the brotherhood of Jewish people in ORT. This is important everywhere, in every country, in France, even in London, even in New York. ORT is not only an expression of charity. ORT is also the expression of Jewish identity, it is also an instrument of defense- it is more important for Israel to have ORT working in the diaspora than in Israel itself.

When I was in Israel in 1950, at the beginning of ORT activities there, President Ben Zvi asked me : "What has ORT to do in Israel ? In Israel we have a Jewish Government, it is good to Jews," I explained to him that at that time the situation in Israel was such that every worker formed there was a blessing. Because every day thousands of people poured into the country and nobody was there to take care of them. At that time our work was highly constructive. The role of ORT was really one of a saviour. ORT fulfilled a great and important mission in forming workers for the country.

But today there is a Government which gives us 75 % of the budget. If we diminish our work in Israel, if we make it less important, we can do a lot of very important specialized work in certain fields in Israel, without concentrating all our efforts there. I would say that if we would take the 75% the Israeli Government gives us, it would be enough

to run the schools without our subsidy. You have not to forget that every pound or every dollar we spend anywhere bears on it about 25 to 30 % of overhead expenses which come from three superimposed administrations.

In Israel there is no ORT Committee. You know, there was a time when Dr. Syngalowski wanted to liquidate Israel for many reasons and I opposed. If I am allowed, I will read you a letter - it is in yiddish - is it possible to translate it ? Yes. "In zusammenhang mit ajre nessije ken Isroel, resumir ich do bekitzer dem inhalt fun unsere gesprechen wegen der reorganisazie fun ORT in Isroel. Di kritische lage fun ORT in Isroel kumt be'iker dafun vos er is ad hayom nischt kejn organizazie wi ale andere mitglieder fun der ORT Union. Derfun nemt sach sajn gesellschaftliche isolirung un sajn onmacht zu helfen der ORT Union in chetz laaretz - in di diaspora, vos is neytig in farschidene falen. Derfun nemt sach ojch der mangel fun kooperazie mit der rentraler directzie un der mangel fun konstruktiver iniziative. Im farglajch mit di ORT komiteten in Holland, in Algir, in Tunis - schojn nischt zu reyden wegen franzeschinen ORT - is der kōmitet in Tel-Aviv faktisch eyner oder zwey menschen..."

I will finsih with this, the end is much more drastic... What I wanted to say is that I am very sorry to oppose Mr Ami who happens to be my pupil. I brought him to ORT and I am very proud of Mr. Ami (I am not a good teacher ? Mr. Ami : I'll answer you in a minute, you will see how well you taught me...) Yes I taught him very well at that time, But what I want to say is that in my opinion one of the most important, most fateful questions for ORT's decisions is the question of how to understand our role in the Jewish world. Our role in the Jewish world has to be determined. The meetings of the Executive Committee in old times were always occupied with this problem only. Now, of course, everyone is a patriote of Israel, everyone wishes Israel the best possible. But you know that the people who came from Argentina, who came from Poland even, are going back, because they have no trade, they have nothing to do in Israel. Our role is to work in the diapora for Israel. This is our task, our vital task.

There in another question which I would like to ask, which is in the same range of problems of what is our role in the Jewish world, it is the question of the so-called "technical assistance". I think this program is an outright - excuse me for this very sharp word - an outright betrayal of the ORT cause. We have nothing to do in these countries. First of all it is a question of our basic principles which are apolitical, neutral. When we are working as contractors for a foreign Government, for the United States or for another country, we assume by this very fact the odium, however injust, of this country. For instance, Mr. Braude reported during the last Interim Committee meeting that in Guinea our personnel was arrested as American agents. This already makes the whole thing dangerous, simply dangerous for ORT. As I heard, our personnel in Kenya is almost "judenrein", there is only one Jew, the others are Swiss, What is our role there ? I can't understand it. It is something which endangers the whole fabric of the ORT Union.

I will limit my intervention only to these two problems. I hope to be able to discuss the many other questions in a different milieu.

Mr. Daniel Mayer : Est-ce que quelqu'un demande la parole ? S'il n'y a plus personne, alors je donne la parole à M. Halpérin, rapporteur, pour conclure et ce sera la dernière intervention de la matinée. D'accord ? M. Halpérin.

M. V. Halpérin : Monsieur le Président, une partie des interventions dans la discussion générale sont venues, je crois, appuyer les propositions ou les remarques faites dans le cours du rapport et je m'abstiendrai d'y revenir parce qu'alors l'affaire n'aurait pas de fin. Je voudrais essayer d'ajouter quelques mots sur les questions posées ou les remarques faites qui peuvent encore laisser inachevés certains problèmes discutés ce matin et dans un ordre un peu désordonné - si j'ose m'exprimer ainsi - pris un peu au fil de la plume, en écoutant les uns et les autres.

M. Schrager a bien fait d'abord de rappeler le progrès de l'ORT non seulement sur le plan féminin, mais sur le plan masculin aux Etats-Unis et cela vaut aussi pour d'autres pays dont nous n'avons pas eu le temps de parler ce matin.

Certes, le problème des Amicales d'anciens élèves doit retenir notre attention constante et, je dirais, plus vigilante encore que dans le passé. M. Gabriel nous a rappelé qu'il y a une variante de la création des Amicales d'anciens élèves en Inde et que pour y amener davantage de jeunes, le groupe des jeunes de l'ORT qui, en fait, est l'émanation de l'Amicale des anciens élèves, est considéré comme le groupe junior de l'ORT en Inde. Moi-même, j'ai été très heureux, lorsque j'étais au Canada il y a quelques mois, de rencontrer au Congrès de l'ORT, parmi les dirigeants de l'ORT canadienne, d'anciens élèves de l'ORT. Et le président du Comité de recrutement de membres de l'ORT, à Toronto par exemple, est un ancien élève de l'ORT, originaire de Lituanie, qui a passé ensuite en Afrique du Sud et qui, maintenant, s'est installé au Canada. En Iran, une Amicale active des anciens élèves est en voie de développement puisque elle compte, je crois, déjà plus de 500 membres et que le rôle de cette Amicale en Iran consiste non pas seulement à fortifier les assises de l'ORT mais aussi à améliorer les conditions de placement d'anciens élèves dans les entreprises industrielles, techniques et autres de l'Iran. Mais il est certain que - comme l'a dit Schrager si bien - notre ambition est de faire en sorte que la relève d'aujourd'hui, de demain et d'après-demain soit assurée, chaque fois que ce sera possible, par d'anciens élèves de l'ORT qui ont trouvé leur place et leur développement dans la communauté et dans l'industrie.

Au Président Jacques Meyer, je voudrais dire à la suite de ce qu'a pu lui répondre déjà notre ami Wand-Pollak que le Brésil n'est pas absent de nos préoccupations. Si je ne m'y suis pas attardé, c'est que, contrairement à ce qui s'est passé en Argentine, en 1966, nous n'avons pas marqué de progrès suffisant au Brésil pour qu'il m'ait paru que cela valait la peine de s'y arrêter longtemps. Mais le Brésil, surtout Rio-de-Janeiro, où nous continuons d'avoir une école de l'ORT - mais sans doute aussi Sao Paulo, importante métropole - devra retenir davantage notre attention. Et comme en Argentine - et je crois que c'est bien ce qu'a voulu dire M. Wand-Pollak et, avant lui, M. Werthein - au Brésil et en Uruguay nous estimons que maintenant le moment est venu pour l'ORT de sortir d'une activité démodée

- il faut dire le mot -d'une activité qui peut-être avait sa place il y a 25 ou 30 ans, et qui était un vague centre de formation, de reclassement artisanal ou professionnel, mais que si l'ORT veut réussir au Brésil, en Argentine et en Uruguay, nous devons maintenant y aller avec l'ambition d'y amener quelque chose de nouveau et de vitalelement intéressant pour le développement industriel. Et il faut qu'à travers l'ORT, le blason de la communauté juive dans ces pays-là puisse être redoré et que, comme l'a dit si bien Wand-Pollak, à la faveur d'une certaine forme de lycée technique, à la faveur de certaines formations dans le domaine de l'électronique ou peut-être de calculateurs et des ordinateurs, l'ORT puisse - avec l'aide de ses organisations aux Etats-Unis, en Europe, en Angleterre et dans d'autres pays - assumer une place de pionnier qui fera déboucher la jeunesse juive vers des métiers, vers des professions et vers des positions qui, jusqu'à présent, leur étaient insuffisamment ouverts. Et c'est bien, du reste, ce que me disait l'année dernière, à Montévidéo, l'Ambassadeur. Il disait : "J'ai vu les efforts de l'ORT en Afrique, en Afrique noire. Le moment ne serait-il pas venu pour l'ORT de mettre le même investissement d'effort, d'expérience et d'initiative dans des communautés plus anciennes qui ont tout autant besoin de cet effort de modernisation et de perfectionnement".

Le problème des priorités, je vous l'ai dit dans la conclusion de mon rapport, est très difficile à déterminer à l'ORT. En Président de communauté de la Golah, Me René Weil demande que la priorité soit donnée à Israël. En Israélien, M. Chorin demande que la priorité soit donnée à la Golah. Une des philosophies, une des manifestations de l'ORT, c'est de vouloir essayer d'assumer toutes les priorités en même temps, aussi contradictoire et aussi hybride que cela puisse paraître. Mais il est certain que nous retenons de cette double préoccupation non seulement la manifestation ancrée dans l'esprit de chacun de la solidarité intense de l'ORT qui se reflète quelques fois au niveau des gouvernements, influencés par l'ORT.

Quand je me tourne vers la gauche de cette salle et que je capte les regards de nos amis Josephson ou Foighel et que je pense que le Gouvernement suédois répond à l'appel de Me Bessis en nous permettant de distraire des fonds de notre budget pour améliorer l'équipement de nos écoles à Tunis, de nos écoles juives à Tunis, lorsque je pense que le Gouvernement danois non seulement se préoccupe d'équiper l'école du Froid de l'ORT à Téhéran, non seulement permet à M. Gabriel de faire de l'école de l'ORT à Bombay une des écoles les mieux équipées dans le réseau de l'ORT à travers le monde, et ceci est encore un de ces paradoxes auxquels notre ami Alberstein nous rendait attentifs l'autre jour : l'Inde^{qui} est un pays de famine, l'Inde pays de sous-développement, a des réglementations techniques gouvernementales qui font que pour que notre petite école à Bombay soit reconnue par les autorités indiennes, il faut que, pour douze élèves en mécanique, il y ait au moins treize tours - alors que dans nos écoles de Montreuil ou d'ailleurs nous appliquons des barèmes et des dimensions qui sont totalement inversés. Mais comme le disait M. Alberstein qui est non seulement notre Chef des Opérations, mais aussi notre expert dans l'organisation et l'équipement des écoles : "Si nous voulons que nos élèves reçoivent des diplômes en Inde, il faut que nos écoles répondent aux conditions du pays." Et, par conséquent,

je reviens à mon image de tout à l'heure, qui est plus qu'une image, une réalité. Lorsque le Gouvernement danois - préoccupé par des problèmes d'équipement de l'Institut de l'ORT à Anièrès qui nous permet de former des instructeurs pour Israël, pour l'Inde, pour l'Iran ou pour les autres pays - accepte plus vite que le Gouvernement suisse ou plus vite que le Comité Exécutif de l'ORT Union dont les moyens sont limités, de mettre à la disposition d'Anièrès un crédit de l'ordre de 150.000 francs suisses pour l'équipement de ses ateliers, je dis que c'est là ce genre de priorité qui provoque des solidarités et qui devrait nous permettre d'assurer en même temps les priorités israéliennes, chères à Strasbourg, et les priorités ~~israéliennes~~ polonaises ou françaises ou iraniennes, chères à nos amis ou à certains de nos amis d'Israël.

Je crois avoir répondu à la plupart des questions dont celles de M. Chorin, qui ne sont pas neuves, et qui repose des questions posées à certains Congrès de l'ORT au Comité Exécutif. Peut-être y-a-t-il une part d'illusion dans mon rapport, mais je crois que le propre de l'ORT est de transformer quelquefois les illusions en espérances et les espérances en réalités, et que c'est à cela que nous nous attachons, tout au long des années et que l'illusion d'aujourd'hui peut ou doit devenir la réalisation de demain, et que l'assistance technique que nous essayons de pratiquer n'est pas nécessairement une aventure. C'est - comme on a essayé de le dire à plusieurs reprises - une ~~tentative~~ tentative réfléchie et prudente d'essayer d'amener à d'autres terrains ce qui peut être à la fois dans l'intérêt tout simplement d'un développement technique et social de communautés encore plus handicapées que les communautés juives ou, quelquefois, un coup de pouce à certains efforts d'Israël ou des amis d'Israël pour permettre, à travers l'ORT, de marquer certains points dans ces pays. Mais je voudrais assurer M. Chorin, et je pense que ce sera dit encore plus tard au cours de cette journée, que ces efforts assumés dans le domaine de l'assistance technique continuent à l'être avec la plus grande prudence **et la plus grande vigilance.**

Et en terminant, parce que c'est, je crois, le mot de la fin pour ce rapport de 1966, je voudrais reconnaître que Me René Weil, une fois de plus, a eu raison lorsqu'il nous a demandé de ne pas nous satisfaire d'une politique de stabilité. Certes, stabilité veut dire aussi pause, et, stabilité, je l'ai employée sous le signe d'une consolidation des chiffres et une consolidation numérique, plus que la consolidation d'un effort, mais je donne acte, et très volontiers, avec une humilité égale, à la fois que celui qui n'avance pas, recule et que nous ne devons pas pour une seconde même nous installer dans une attitude d'arrêt et d'interruption de nos efforts. Dans mon rapport, je pensais davantage à cette interprétation qui a été corrigée par mon ami Schrager, lorsqu'il a dit que l'année 1966a été certainement spectaculaire pour l'ORT dans toutes sortes de domaines que vous retrouverez dans les textes et que vous connaissez les uns et les autres. Et je suis sûr que M. Goldstone, en passant par Israël et par l'Iran et par la France, hier par l'Institut, a dû se rendre compte de tout ce qu'il y avait de spectaculaire dans l'action de l'ORT. Et puis, il y a tous les détails quotidiens qui, parce qu'ils sont quotidiens, cessent d'être spectaculaires. Mais Schrager a eu raison de dire que, par rapport à d'autres années, il y a peut-être eu moins d'ouvertures d'écoles, moins de nouvelles créations, moins de nouvelles adresses de l'ORT dans le monde. Et c'est cela que j'ai voulu traduire par le sens de stabilité, mais d'une stabilité à condition qu'elle se place sous le signe du processus dynamique de la politique de développement de l'ORT.

M. Daniel Mayer : Je crois que nous pouvons nous féliciter de la tenue du débat et aussi à la fois de sa qualité et de ses limites oraires que nous avons respectés. Je remercie M. Halpérin une fois de plus de son rapport et de sa brillante réponse aux observations qui ont été formulées. Je mets donc aux voix le rapport d'activité. Ce qui en sont partisans sont priés de le manifester en levant la main. Merci, baissez les mains. Avis contraires ? Abstentions ? Il n'y en a pas. Le rapport d'activité pour 1966 est donc adopté à l'unanimité.

Je dois dire que ce matin, j'ai commis une incorrection juridique et j'ai tellement peur des foudres de M. Gurny, qui veille avec vigilance sur l'application de nos règles statutaires, que je dois en faire mon mea culpa. Parmi ceux qui étaient excusés et ceux qui demandaient qu'on les excusât et dont j'ai lu les lettres, il y avait en outre, M. Robert Blum, Président de l'ORT-France. Or, M. Blum n'était pas encore, n'est pas encore maintenant membre du Comité Exécutif. Comment seraient donc recevables, sur le plan juridique, les excuses pour absence de quelqu'un qui n'aurait pas le droit d'être présent. Alors je demande qu'on répare mon erreur juridique. M. Robert Blum a remplacé M. Roger Nathan. Je demande donc que le Comité Exécutif procède à la cooptation de M. Robert Blum, au titre de Président de l'ORT-France, et décide qu'il remplace M. Roger Nathan au sein du Comité Exécutif. Ainsi, je serais moralement rênconcilié avec M. Gurny. Je mets donc aux voix cette cooptation. Ceux qui sont partisans d'en donner acte sont priés de le manifester en levant la main, Merci, baissez les mains. Avis contraires ? Abstentions ? Il n'y en a pas.

Nous allons donc lever la séance, déjeuner ensemble. Je suppose - comme je l'ai dit hier soir à l'issue d'une commission - que pour rester dans l'ambiance, nous aurons de la viande froide et des glaces, mais j'espère qu'il y aura peut-être quelque chose qui nous permettra de nous réchauffer. Et nous nous dépêcherons de revenir ici, si vous le voulez bien, entre 14 h. 15 et 14.30, dernier délai. La séance est levée.

SEANCE DU 29 janvier 1967,

APRES-MIDI, présidée

par le Dr William Haber

Dr W. Haber : There are still some of us outside, and I am sure they will join us when they realize that we are already doing work. Is Dr. Segal in the room ? May I have your attention please. Dr. Segal, would you come up this way, please.

Ladies and Gentlemen, we are turning to item IV on the agenda. You remember that a year ago - I am saying this for the new members of the Executive Committee - and to provide some background for those who may not have been present. As a result of a discussion during the Committee's deliberations concerning goals, objectives, ideology, program, direction of ORT, it was suggested that we ought to precede the next Executive Committee meeting by assembling a colloquium, an informal discussion on the part of members of the Committee and others, in advance of the Executive Committee meeting, on these problems of goals, directions, program, objectives and whatever else people thought about ORT's status and position. Such a colloquium took place last July, in Geneva, in this very room, with a very large attendance and papers were submitted. Subsequent to the colloquium the Chairman, Mr. Daniel Mayer, designated the Administrative Committee in addition to several others who were added specifically for that purpose, as an ad hoc Committee on the colloquium. Its purpose was to review the papers and to prepare a report for the next Executive Committee meeting.

Dr. Simon Segal of New York is the rapporteur for the ad hoc Committee and I would now like to call upon him to provide whatever background he wishes and to talk about the deliberations of the Committee, last July, yesterday, last night and to give you such a report as he may have. After it is presented there will be an opportunity for questions and discussion. Dr Segal.

Dr. S. Segal : Ladies and Gentlemen, the Chairman of the meeting has given you the background of this report. We have been dealing with these papers for several months now. Most of the members of the ad hoc Committee have received voluminous documentation. I think this thing is only part of it, but be pleased that I am not going to read it all. And there was a great deal of work that went into it, especially on the part of our Central Office. In order to make it possible for some of us to digest the material, they have provided several summaries. And I will show you that it was not very easy to distill all the papers and provide some logical summaries that read rather well. They went even farther, and in order to make it easy for people to read the material, they have provided summaries of the summaries and have really brought it down to manageable proportions

so that finally we have wound up with a quite logical sequence of topics which were presented in the papers that several of the members have sent in.

As the Chairman told you, this Committee on the colloquium was composed of the members of the Administrative Committee, and to that were added the Chairman of the Resolutions Committee of the last Congress - and that's how I got stuck with it - the Chairmen of the Finance and Technical committees, the President of Women's American ORT and the rapporteur of the Control commission. All these people met yesterday and the day before yesterday and have gone for seven or eight hours through the documents and considered them very carefully. And what I am going to present to you is the result of all these considerations and of all - with one exception, my own - the conclusions of the great minds of the World ORT Union.

We have subdivided the report into eight subjects. Item I, which took us most of the time, is the question of the ideology of ORT. II - Finance and Membership. III - a very succinct analysis of the basis upon which the ORT program rests. It's not an enumeration of the programs, but what are the guiding lines which ORT programs accept, regardless of countries in which we operate. IV. Jewish education. V. Technical standards. VI. Training of instructors and technical and pedagogical staff. VII. Technical Assistance. VIII. The question of alumni.

You will certainly recognize here that most of the problems that we are trying to report to you as a result of the Colloquium are brought up here time and again, and this is trying to give some kind of a basis of the principles upon which we operate, so that the specific programs and the practical suggestions that are being made could be better understood within the framework of this general outlook, that a German would call the general "Weltanschauung".

That does not mean that this report deals with the totality of the ORT problems. It only deals with those problems that were specifically mentioned in the papers, in the memoranda and in the discussions that were held, and there you will probably find that there are great lacks and in the discussion I hope you will bring up the problems that we have omitted; in addition to criticizing the way we have handled those we dealt with. I am proceeding immediately to the reading of the paper here and, wherever possible, I will try to indicate the general principles which have guided us in the formulation of the problems the way we have done it, rather than in any other way or in any hundred ways that you can think of.

I. Ideology

"The basic doctrine of ORT since its creation in 1880 has been that Jewish emancipation and integration into the world is possible and lasting only if a fundamental social and economic restructure of Jewish life is achieved. Within the framework of changing conditions in each country in which it worked, ORT sought to bring about the social and economic adjustment of Jews to their environment. Through this work, the economic situation and standard of living of hundreds of thousands of Jews in scores of countries have been considerably improved.

As a movement, as a program for giving Jews the training which will enable them to be productively self-sufficient and to live as free men in the technological society of today and tomorrow, ORT has an ongoing major role to play in Jewish life and Jewish survival."

In parenthesis, I would like to call your attention to the way it is put here, in other words, our definition of ORT is first that it is a movement, but does not satisfy itself with theoretical announcements, but has a specific practical program. Second, that it aims to create not only ~~specific practical~~ good skilled workers, but also to produce free men who are productively self-sufficient and can therefore live in dignity as men and as producers in the society. And third, that we are a Jewish movement and as such we produce not only free men but knowledgeable Jews who therefore can contribute to Jewish life substantially and make the Jewish survival possible.

"The responsibility of ORT is international and non-political. It must continue to respond to every call for service by any Jewish community, provided that a real service can be rendered consistent with the aims and purposes of ORT, and provided that ORT's democratic structure, apolitical nature and independence can be preserved."

Here again I am calling your attention to the way it is worded. We reaffirm our non-political nature, character, non-political means, three ways non-political : 1) non-political within the Jewish community - in other words, ORT can work at the same time with the Agudath Israel in a kibbutz in Israel and with the Mapam in Israel ; 2) it also is non-political in the sense that it does ^{not} associate itself with any of the political movements or philosophies in Jewish life, except the philosophy that we are in favor of Jewish survival; it is non-political in an international sense, we don't favor capitalism against communism, socialism against any kind of "ism", or collectivism - the only thing we are against is fascism, racism, nazism and probably totalitarianism...

Dr. Haber : And probably antisemitism...

Dr. Segal : And antisemitism, but that is not international. Now, if we were not against antisemitism, we would not exist.

Now, this conception is reaffirmed here and that was the basis on which - if you remember, as a matter of fact, some of this is taken from the resolution when we got into Poland - we did not examine whether Poland is a communist State or not a communist State. As long as we are convinced that we are needed and that we can render a service and that the independence of our organizations will be secured - that nobody will tell us what to do and what not to do - and also as long as we can maintain our democratic structure within ORT (nobody is going to tell us that we have to appoint a "Führer" or a "commissar" in order to deal with Poland, we are willing to go in and we are willing to go in the future. And I hope it will be soon into any country where the Jewish community needs us and wherever we can render a meaningful service and an apolitical service.

"Though its program was born out of historic prejudice and discrimination, the need for that program is still evident. In some areas discrimination in varying degrees still persists. In some, no adequate facilities are available for training. In some, the heritage of enforced alienation from industry and agriculture has not yet been overcome, in other areas still training for the service trades represents an urgent need."

Again, to give you a short commentary on what we mean by this, this is a recapitulation, a reminder that the origin of ORT was primarily due to the discrimination and the prejudice and the prosecution in the Eastern European countries at the time. It is because the Jews were not permitted to participate as workers, particularly in industry and agriculture that the ORT was born. This is rather a non common situation at the present time, in the present world where Jews live. It is no longer to a very large extent a question of the Jews not being permitted to work in industry or in agriculture, although in some areas this situation still persists. However, in other areas we have now a situation where - while there is no direct discrimination - there are not sufficient facilities for Jews, to meet the needs of Jews. For instance, let us take France. In France there is no discrimination against Jews in employment or in enlisting in schools, but the facilities are not sufficient to satisfy the needs of Jews of France and even more of Jews who come to France and have these special and particular needs. Other areas ~~which~~ require ORT's services though there is no outright discrimination. Still, there are some instances where to some degree discrimination does persist and again we need the services of ORT.

Then, of course, comes that great area, as far as ORT is concerned, of Israel, where neither the country nor the State can as yet satisfy all the needs of vocational training of the population and where ORT supplements the work of the Government and of the general educational system.

Then there is another problem which probably did not exist when ORT was created, namely the great emphasis in the last fifty years and the tremendous development of what we call service industries. It is not a question of manual work, of manual labor for which ORT was especially created, but it is a question of the services that have developed in the last 50 or 60 years with the technological and technical developments in the world. We are talking about banking, we are talking about office work, we are talking about typing, we are talking about all the book-keeping, all the services, merchandizing, that characterize really the second half of the 20th century, where there is a tremendous increase both of the needs and of the technology and of the percentage of population within the service industries rather than what we used to call a purely manufacturing industry and agriculture.

"The international scope of ORT's activity and its broad service to mankind give to its social role lasting significance."

Now, we considered that ORT contributes through its work not only to the industrial development and the industrial excellence of the Jews, but also contributes a great deal to the social structure of the Jewish people. This is particularly true - as somebody mentioned it this morning - in Iran or in other countries of this type where ORT is really the basis of the Jewish community life.

This concludes the first item of our report which we called "Ideology".

Mr. J. Chorin : I think it is better to discuss each point, each part of the report.

Dr. Segal : No. I think that it would be easier and maybe more time-saving if you took notes and then we discuss the plan. Because there may be something that you will object here or may want to supplement here which you may find in another section and then we will have the problem of shifting paragraphs rather than discussing problems. Don't be afraid, I am not going to take as much time for the other parts of the report.

The second section is called "Finances and Membership". You know, it is all right to have an ideology, but if we have not got any finances, you have not got any membership, you are just a vain dreamer rather than a realistic dreamer.

Finances and Membership

"The implementation of ORT's program in the light of current quantitative and qualitative requirements is persistently hampered by inadequate means. Priority should be given to finding the means for growth in income and organizational support.

Although ORT enjoys considerable recognition among the Jewish communities in the world, there are some areas where this recognition has not been translated into commensurate support. ORT cannot assure its independence nor its finances, unless ORT committees everywhere enlist the membership which will make of it a significant popular movement. Membership organizations on a broad basis, involving all sectors of the community, should be developed.

Projecting ORT as a movement, the bases of support of ORT institutions should be broadened in the cities where they exist. These communities should recognize their responsibility toward the maintenance of these concrete expressions of the ORT philosophy.

Now, let me give you just a few words as to what this is based upon, what the ideas behind this statement are. One is that we make here evident the need for both finances and membership. I say for both finances and membership because one does not necessarily follow the other. There may be membership and most of the time we hope that membership will bring finances, but there are some instances where there are finances without membership. For instance, we have an agreement with the Joint Distribution Committee where we get finances and there is no necessary relationship between finances and membership. On the other hand, we have a tremendous support of the Women's American ORT which practically can do the tremendous job that they are doing because of their membership. Of course, those are two extreme examples. In between there is a whole gamut of relationship ~~which exist~~ which exist and what we want really now is both : membership and finances. I would suggest that a great deal of the difficulties of ORT and of the lack of budgetary appropriations and means which are required is due to the fact that in many countries ORT

groups are limited to just that groups, whether they call themselves Committees or they call themselves Boards, but they are relatively small groups, without going out into the community and making ORT a community institution. This does not mean that the Boards will not have autonomy and will not administer or deal with the problems that are facing ORT. But what it does mean is that very often the communities don't have the realization that ORT has the responsibility and should be supported by the community. Furthermore, what this is trying to do is to say - and I am not very shy about it - especially to our European friends and to the Israeli friends that ORT cannot be limited to a restricted group of friends and of people who are congenial socially, but it should be a popular Jewish movement and represent a cross section of all Jewish groups. I don't know whether it says it very well, but if you take it in conjunction with the commentary - the Rashi - that I am giving you and if I am not stoned tomorrow morning by my colleagues of the colloquium committee, I think you can take this full statement as the expression of this is really supposed to say.

III. Program

"ORT's work in Eastern and Western Europe, its programs in North Africa, Iran, India and South America reflect the realities of Jewish life, problems and needs in each area."

This has to be studied, but we reaffirm it.

"ORT has a unique relationship to Israel. ORT's development there is in synchronization with Israel's educational aims and objectives relative to the economic, social and cultural perspectives of the State. ORT-Israel's accomplishments are an example of the results of the cooperation and interaction of a voluntary body with the institutions of government. The growing cooperation and support by the government of ORT's activities more clearly defines our respective roles.

ORT-Israel continues to be a major focal point of our attention, energies and resources. Israel's most urgent priority, in addition to national defense and economic independence, is meeting the vocational training needs of youth and adults, in developing areas and suburbs of the big cities.

While noting the broad range of ORT-Israel's current program, the colloquium expressed the hope that the exploration of other educational methods and types of training would continue. The growth of the program must be linked not only to the expansion of existing educational forms, but to the inventive development of new ones which meet as yet untouched social needs."

Again, to give you a little bit of an explanation what we are saying here : we are not going into details of program in any country, including Israel. What we are trying to say here is to give some kind of a background of why we are doing certain things, what the philosophy behind the

work is. If you don't like philosophy take "background", take "framework", whatever you like. Now, what we are saying here is that in each country we are trying to adjust, we don't have any doctrines that we come to impose upon a country. In each country we are trying to adjust our activity to the needs of the people, rather than the other way round and therefore we are working differently in North Africa, we are working differently in India. A quite different approach should be taken, in my opinion, to what will be the work in South America and also in Israel. While we have a unique relationship, we are still trying not to take the work from somebody, but to add to the work which is needed in the country. There we have a special problem which is probably - as far as ORT is unique - but that many voluntary organizations have in many countries where voluntary organizations are to a very large extent developed. What is the proper relationship between government, the obligations of government and government institutions, on one hand, and voluntary organizations, citizens' groups, on the other hand? Right now, in Israel or from the beginning, this problem did not really arise very acutely, because there is so much to do that anybody can do anything, as long as they don't step on one of the others' feet, is welcome. But this is not the best way of dealing with problems. We have to see how the State is developing and how we can contribute to the totality of the society rather than try to do the work that the State is supposed to do. It is obvious that in Israel, with the development of the welfare programs and of the educational programs and of the educational institutions, the State is taking over some of the functions that previously belonged to the voluntary agencies. Does that therefore mean that eventually the State is going to take over everything and the voluntary agencies will have to get out, will be useless? By no means. And ORT - as we are saying it here - far from trying to compete with the State is trying to cooperate with it. And the more the State does, the more we have our natural function of a voluntary agency, of being the pioneers, of being the innovators, of introducing new systems, new methodological problems and, in other words, of creating of the ORT movement in Israel, when there is enough money to do the basic things, the real promoters of progress in Israel and a specialization in those fields which cannot be very well taken care of by the State. This is more or less the basic assumption that we have in this paper with regard to Israel's future and the activities of ORT in the future, in the next, let us say, ten years. Of course, all this assumes that the developments will be normal, that there will be peace and that ORT will not have the enforced deficits that we had last year in Israel and not due to our negligence or our lack of foresight.

IV. Jewish Education

" ORT considers the education of its students as knowledgeable Jews an integral part of its program of training.

The colloquium noted the steps taken to date to achieve the implementation of this basic principle and recommends that the extension in quantity and quality of such education, which fosters Jewish identification and enhances appreciation of Jewish history, culture and tradition, be a matter of permanent concern."

I want to remind you - those especially who are here for the second time, and not the first - there was always a great discussion in ORT about Jewish education and there was criticism time and again that we don't provide enough Jewish education to the students, we are concentrating primarily and justifiably on technical education and neglecting Jewish education. It is my feeling that in the last few years the situation has considerably changed. And we believe that it should change even more, improve even more, that the function of ORT, the philosophy of ORT is not just to create a "Bal Melokhe", not just to create a skilled worker, not just to create an artisan, but to create a Jewish "Bal Melokhe", a Jewish skilled worker and a Jewish artisan, conscious of his Jewishness and his function in the Jewish community. And therefore we are emphasizing that the development that has started already several years ago should be accelerated and that there is a great deal more of Jewish education and Jewish consciousness that should be inculcated in the ORT schools. We are in good company, because of all the people that you would expect to have Jewish consciousness would be the Israelis, and as you probably know, only a few years ago, a special subject was introduced in the Israel schools called "Jewish consciousness", because they have not got enough of it.

The other thing is that there was a discussion and I have to report to you as to what Jewish education, Jewish consciousness means. And I defy anybody to try to give a definition that would be acceptable not to the majority of Jews, but even to a substantial minority of Jews, as what a Jew is. Who is a Jew? Mr. Ben Gurion tried it once, but he did not succeed very well. So, therefore for us the essence of Judaism - and that does not mean for everybody - but we are defining it as teaching of Jewish history, the meaning of Jewish culture and the Jewish tradition. Now the meaning of Jewish culture can mean for some religious culture, for some it can mean secular culture; our French friends talk about "culture laïque", whatever ..however you define it for yourself. But we are interested - in ORT, as an apolitical organization - to give sufficient culture so that the man who has this culture can choose whatever he wants.

V. Technical Standards

"The colloquium noted the flexibility and adaptability which had marked ORT operations in the past and continues today. It reconfirmed the necessity of this adaptability in the light of changes in Jewish demography and in keeping with the rapid technological progress of our time.

The Colloquium took cognizance of the work in process and the evidence of the constant concern of ORT with the improvement of its pedagogical methodology. It underlined the necessity of giving to that important responsibility very high priority.

In consideration of the great advances made in educational methodology and technology, further research in these areas in cooperation with other interested bodies should be undertaken. "

No, this, of course, you realize that the great prestige that ORT has acquired is because it does not still in its methodology and and its technical standards, and it is one of the pioneer organizations in this field, even on the international level.

VI. Training of instructors and technical and pedagogical staff

"The colloquium recognized that the devotion and dedication of the instructing and supervising staff of the ORT schools is the primary factor in ORT's accomplishments todate. Their concern with the development of free men of dignity and productive citizens is essential to the fulfilment of ORT's purposes.

An expanding vocational training system requires a growing teaching, instructing and supervising staff. While the efforts through the ORT Central Institute, the institutes in Israel, and ad hoc arrangements when necessary, have met the needs adequately todate, ORT must always be alert and farsighted to assure that its personnel needs continue to be met. "

It was called to our attention that we talk about a great number of things, but very seldom talk about the real architects and the real workers in ORT , that means the teachers and instructors and the supervising staff. If it where not for them, there would not be any ORT. And for once we wanted to give them full recognition as to what they really mean to the organisation and also call the attention that these are not just normal instructors in professional skills, that they are people who are creating not only skilled workers, but that they are creating free men of dignity, and productive citizens at the same time. Their function is broader than just a professional and industrial function ; they are really teachers of human beings in the full context of their social life.

VII. Technical assistance

"The colloquium reexamined the technical assistance program in the light of the Congress resolutions which established it and in the light of the comments contained in the papers submitted and presentations to it. It reasserted that we should continue our meaningful service and contribution with prudence - constantly on guard against the dissipation of our means, our leadership and teching manpower and training potential for our own basic Jewish responsibilities.

Within the limitations indicated above, the colloquium reaffirmed the desirability of making ORT's services available to all, whatever the color of their skin, or wherever they may be, basing ourselves solely on the needs, individual and collective."

We have been discussing this issue of technical assistance for a long time and you know that two of our Congresses, I think one in London and one in Rome, have accepted the principle of technical assistance. There was some objection to it, and justified objection. Because the fear was expressed that if we go too far in the program of technical assistance, we might hamper or undermine our own program and not meet fully our own responsibilities which - when all is said and done - are to our own Jewish people and especially to our own Jewish youth. Therefore, there were restrictions put upon us, that if we go into technical assistance, it should be done not on a mass basis, nor on a whole-sale basis, but it should be done project by project, examine it very carefully and see whether we can do this in addition to our own responsibility, without in any way be impairing our regular work.

Until now - you heard, I think, this morning - we have undertaken several of these projects and we were very much assured that none of them have overstepped the restrictions that we have imposed upon ourselves. It certainly does not cost us any money and does not require any special personnel drainage on our part ; its adds a great deal of prestige to the name of ORT and, what is more important, it really trains people who need training very badly.

This is maintained, and all these restrictions are again repeated, so that they will not be forgotten in the future and basically, therefore, the colloquium accepted these decisions of the Congresses with the limitations that I have indicated.

VIII. Alumni

"The real gauge of the success of ORT's endeavour is its graduates.

Alumni associations should be strengthened and new ones created around ORT schools where they do^{not} exist. Graduates must be given an arena of expression, purpose and accomplishment. Each association should be helped to develop a clear program and defined activities.

Ways and means must be explored to involve these youth in continued ORT activity. With their knowledge of the program and its meaningfulness, they can be a primary source of future leadership."

As Mr. Schrager told you this morning, these associations can serve two purposes. First, to keep the people together, otherwise you lose all contact, you do not know where Chaim Yankel went. Second, and which is more important, after some years, they can - by almost natural selection - throw up leadership which can be the leadership not only for their association which is important in itself, but for the ORT movement as a whole, because they know the value to themselves, to their personal lives and to their professional development of ORT's training .

Now, Mr. Chairman, as I said before, this is not the totality of ORT's problems, but this is an attempt to summarize as succinctly as possible the issues with which ORT will have to deal in the next ten years. Thank you.

Dr. W. Haber : Ladies and Gentlemen of the Executive Committee, our function is to comment, discuss such aspects of this report - as any of you wish - and adopt it, if you will so desire, and then determine what should be done with it, whether it should be printed and issued with proper introduction or whether it should be enlarged. It is an effort to state in terms of 1967 what we have been doing since 1880 and, particularly, in the modern period. Who wishes the floor ?

Mr. J. Chorin : If I would have to say everything I think about it, it would probably take me several hours. But I will try to be very concise. In essence, the principles which I laid out in my memorandum are more or less preserved. They are only a little watered down. But there are some corrections which I would like immediately to make.

You spoke about the non-political, the apolitical character of ORT within the Jewish communities and outside them. You said you only made some reservations. The reservations are, provided they give us the status of free agents, that we can do what we want. This is essentially not an ORT stand-point. The history of ORT is the history of adaptation to every condition in which it found itself. If applied, for instance, to Poland - I know it and it was the case with me - it would mean that we have to abandon the whole thing. But since we have this ability of adaptation, in reality it was possible to work there and it was a success. So this reservation should be taken out.

Dr. Haber : Which reservation ?

Mr. Chorin : The reservation as to the condition that we have to be given a status of free agents. It is something we never had to do, because it would compromise everything we are going to do. We adapted ourselves to Tsarist Russia and to communist Russia and to a free Poland and to a communist Poland and all kinds of situations. You know, the survival of Jews depends not on our will but on the will of others in the diaspora, so we have to adapt ourselves.

Another point which you missed, I think, when you spoke about the structure, abnormal structure of Jewish communities in the diaspora. It is not only a question of helping those who want our help. It is also a question to make propaganda for those who are indifferent to our task. This is the basic and the most important role of ORT in the Jewish world, to make intense propaganda. If we come to a country like Argentina, let us say, which is a prosperous Jewish community in general, but there are enough "Luftmenschen, enough people who work in some occupations which may be at this moment very comfortable. But the moment there is an upheaval, some social upheaval, a revolution or something else, the first to suffer are the Jews because they are not well integrated in the economy of the country. It is therefore that we have at a time

when the situation is good for these people, I would say, suitable for them today, we have now to make propaganda that they send their children to a professional school, that they themselves perhaps, some of them acquire a trade. This is a very important point of ORT.

The question of fundraising, it was the second, yes ? My opinion is that the Jewish nation, the Jewish people all over the world can afford to help ORT, to give ORT all the means it needs. In other words, that fundraising is a function of our work and not vice versa. And I will give you an example, and Mr. Segal was a witness of this when we had that discussion about Poland, you will remember. Some very good Jews, who have a Jewish heart and who certainly were not unwilling to help their brothers and sisters, came up with protests. I remember that Mrs. Segal, I think, came up and threatened with her resignation. A man, he is already not alive, like Mr. Crestohl, threatened with resignation - I do not remember if it was from Government or from ORT - and thought it was a terrible thing and that we should not go to Poland, to the communists. But generally a great many people were against this program. You see, it turned out afterwards that what say said was because they thought it would hamper our fundraising functions. It turned that it was very popular and it helped our fundraising action -- so I was told. My point of view is that the principle should be reversed : work first and fundraising as a function of this work.

The question of Israel. I had the opportunity to say something about it, but Mr. Segal, what you said, what the Committee said, is very much enlightening. It is exactly, in essence what I said, too. I am certainly not against Israel, but I am of the opinion that the basic educational program, the basic routine vocational program, is of the domain of the Government, We do Israel a very bad service if we take it in our hands, It is better that they do it. What we have to do is especially what you said and what I said, special things, special innovations, initiatives, something which Israel may need,-- and a government has no imagination. The Government is a bureaucrate and we can have imagination. And the other thing is the question of the Israeli Committee. I discussed it in my memorandum very largely, but not enough.

Dr. Haber : Mr. Chorin, I don't wish to be rude, but there are fifty people here. There is nothing here about the Israeli Committee and it's really not part of this document.

Mr. Chorin : It is part...

Dr. Haber : No, it isn't. I don't say...

Mr. Chorin : I think it is one of the basic... you know, the program you put up, if it can be implemented, for instance, could be a leading paper for the future consideration. But the membership in Israel is very important. It is a Committee without a popular basis, there are no members,

there is no elected Committee. Elected it is, but you remember how we elected the Committee. There were fifteen persons and again, you know, I brought fifteen members, young engineers and young industrialists, and they did not accept them as members of the ORT Committee. There is a paragraph in their statutes that: before being a member, you have to be three years a friend of ORT and after that they accept you as a member. This is something that is unbelievable. It is not an ORT organization, it is something else.

Now there is another thing, a very important one in my opinion, the question of the democratic character of ORT. The first thing in a democracy is control. You know it. ORT is without any effective control. And this point is one of the most important in ORT. Another thing, the way all bodies - ad hoc or others - are elected. It doesn't ask the members of the Executive Committee whom they suggest. This is the democratic principle. You come up with a list and it is accepted. For instance, I would say that this colloquium included no one of the persons which had a special opinion, for instance, or submitted memoranda, gave a memorandum, except Mr. Haber, Perhaps Mrs. Rosenberg, but she was not really

And now, instructors and teachers. Here I would not touch it, because it is a very, very painful problem. I don't want to envenom the discussion and therefore I will leave it out. But I would say one thing and I would ask for it, that this thing, unless you know, you have a special reason not to do it, must be dissolved, must be resolved, must be solved. It cannot be let as it is now, and I address to you a sincere and a very urgent demand and request to take conscience of this thing. In my opinion, it amounts to a scandal. I have finished.

Mr. Braude : Mr. Chairman, if this is going to be a debate and a colloquium again, I would like to get into it. If it is a discussion of the document, I have no comments.

Dr. Haber : I want to make one statement. First, this is a discussion of this document. This document presumes to be, I think it is, a summary, a synthesis of what took place in the colloquium. Many people submitted papers - Mr. Chorin among others - in which matters were presented, including reference to the Institute. There was no discussion of this matter in the colloquium. The Committee felt itself barred from commenting on matters which were not seriously taken by the colloquium itself. It did not consider itself a new Committee to start "di nuovo" and to present a synthesis of what it talked about ORT. It considered its function to examine what we thought the colloquium said about ORT and there were many points of view. Many were not accepted. Mr. Chorin submitted his points of view. There was such discussion as there was, there is no reference to the acceptance of his points of view. And for that reason I would like to say that I will have to rule out of order and bar the floor to anyone who wishes to introduce new material, except as he might say : I think we should not accept this report until such time as the Executive Committee gets a totally different report. This is a summary of the colloquium and it is not a new document.

Then I would like to make another observation. This is a problem that bothers me many times. I have attended ORT Executive Committee meetings now since 1950, that is a long time. I see new people I have not seen before. I see friends from South Africa, I see our friend from Canada, I see our friend from India who has only been here two or three times before, Professor Foighel has been here two or three times before; there are others. There is Mr. Wertheim who attends his first meeting. And, hearing Mr. Chorin - you will have to forgive me, Mr. Chorin, but I can't avoid this - you would get the impression that this is something new, that we have not heard of it before. We have talked about this for ten years or more. Forty years ?? Maybe 87, I don't know - I was not around. The point I make is that many of these views about whether the Israeli Committee is democratic or isn't, whether we should stay in Israel or shouldn't, whether we should change our program in Israel and do only some things but not others, whether the Institute is a scandal ---- have been reviewed by responsible bodies and rejected. This is the point I want to make, and just because Mr. Chorin thinks that they were wrongly rejected does not make him right and everybody wrong. I am sorry to have to say this, because I think we should avoid in the discussion of this document to review some things that Mr. Chorin wants to review under a different tribunal.

Prof. I. Foighel : Mr. Chairman, I have only two remarks to formulate. First of all I want to congratulate Dr. Segal with the facing of the discussion we had in the summer, and I think the result which came out is a very good one. At page 5, however, there is a small remark which I would like to have omitted. That is, on the bottom of the page, under the heading of Technical Assistance, in the second paragraph, the phrase "within the limitations indicated above, it reaffirmed the desirability of making ORT's services available to all, whatever the color of their skin". I don't know exactly why we mention in this report this criterium. There might be 100,000 other criteria we could mention. We could mention "whatever the size of their bodies", "whatever their religion"....whatever anything at all. I don't think it is very tasteful just to have this phrase. I suggest that we omit that.

But then there is another problem in the first paragraph on ideology. I have to admit, Mr. Chairman, that I cannot quite remember how the discussion was in June or July, but seeing it now, I have the feeling that the ideology of ORT, as stated in this document, is a little bit too narrow if you compare it with the activity of ORT today. ORT's ideology is, of course, first of all to give Jewish people a certain status inside the community where they live, to give them - what we have mentioned so many times - a kind of Jewish pride. Well, this can be done in two ways, and I think ORT is doing it in two ways. The one way is what is mentioned here, that we educate the Jewish youth so that they can come up to the level inside the community where they live. But there is also another way of giving Jews Jewish pride, that is to belong to an organization that works outside the Jewish sphere which ORT is doing in Africa and several other countries. This is a part of the ideology of ORT and it is not mentioned in the report. I recommend that you mention that. Thank you, Mr. Chairman.

Dr. Haber : Thank you very much, Mr. Foighel, your points are well taken. The Chair would like to suggest for your consideration the designation of a small editing committee at the end of our session, whose job would be to incorporate in the revised document such observations as come out of this meeting. For example, the very simple and practical one about reference to color - that's simple - the more complicated one of a proper phrase, of a sentence or two concerning ideology - that is a little more complicated. Both of those have been noted, as have been noted Mr. Chorin's points.

Mrs. Rosenberg : I would like to comment on what was my understanding and, I think, the understanding of others, of why the colloquium was organized. It was organized, I think, because we, in the Executive Committee, felt that ORT had been working for 87 years and its program has been most effective. We all feel great pride in that program, but there have been many, many changes in the world in recent years and we felt that it was time for us to look at what was happening in the world today and ORT's relations to it, and in a - if you wish to call it so - self-criticism to present perspectives for the future. And I believe that this was the constructive purpose of the colloquium. And I think that the ad hoc Committee^{that} was appointed, took what was discussed in the meeting six months ago and as Mr. Foighel said - forgive me, I was part of the ad hoc Committee but I must admit that the great work was done by two members of it after the discussion of all of us - was well presented here. But that this necessarily is our final work I question, because I think that out of this much can come. Mr. Segal in presenting these remarks as they were presented in our paper, enlarged and enhanced them. I believe that Women's American ORT's position paper carries forth a perspective for ORT in a kind of a positive, constructive way, and I would hope that there may be changes here. Dr. Haber has proposed that the corrections be made in the text here, be reconsidered by the editing committee, but I would hope that we could make use of a document which might become a document of principles of ORT for future years in terms of what ORT must do from now on, in hopefully the next 87 years, or as long as there will be a need for ORT in the Jewish world and for humanity.

And on that basis, I think, we are all working for the same purpose and we may see a different angle. I see the democratic purpose of ORT not in terms of a political thing, but as a presidation of democratic principles of ORT in the schools, in the communities and in the program itself. But there is also democratic principles of ORT in terms of its apolitical and non-political nature. I think the Jewish character and the identification of ORT is part of its democracy which, I think, is a part that should be included in it. On this basis, there can be much discussion here, but we would hope - and we in Women's American ORT have discussed the colloquium as we brought a report back to it - that this is the beginning of the examination of what we see as a perspective of ORT in the future years. Such a document, so prepared, could have meaning to all of the organizations in all the countries, in all the membership groups, which hopefully will become a membership which will provide support through the institutions, which will gather to them the committees and the membership who will find them interesting and want to support them because they have pride in what ORT does.

x In this respect, I think, we can constructively move ahead in the discussion of the paper, Dr. Haber.

Mr. Jacques Meyer : N'ayant pas participé aux travaux du colloque, je me garderai de formuler une observation quelconque sur la façon dont le rapport le résume. Mais, connaissant personnellement l'objectivité et la compétence du Dr Segal, avec qui j'ai eu l'occasion de travailler, je ne doute pas que ce soit finalement le résumé ou la synthèse la plus objective de ce qui est résulté de ces travaux et je ne voudrais, en ce qui me concerne, que formuler une observation sur le paragraphe VII, Assistance Technique. Dans une certaine mesure, mais seulement dans une certaine mesure, mon observation se rattache à des choses déjà dites ou au moins évoquées par notre collègue du Danemark. Je ne reviendrai pas sur la question de la couleur de la peau et je partage là-dessus complètement son opinion car, non seulement on aurait pu parler d'autre chose, mais même on aurait dû peut-être - et c'est là que mon intervention se produira - parler de religion. Car il s'agit justement d'assistance technique à des non Juifs, et pour moi toute la question est là dans ce paragraphe VII.

Et, par conséquent, il s'agit d'une distinction formelle importante, au point que je me demande s'il n'y a pas tout de même une contradiction, au moins dans la forme. Mais je voudrais qu'on s'arrête un peu sur le fond du problème. En effet, on condonne un peu, ou on aurait tendance à confondre, le but principal de l'ORT, qui est manifesté dans le paragraphe I et qui est incontestable, c'est-à-dire l'assistance obligatoire aux besoins des Juifs, avec une assistance à ceux qui peuvent avoir besoin des Juifs, ce qui n'est pas du tout la même chose, qui est même profondément différent, au point que cette contradiction me paraîtrait devoir donner lieu à un minimum d'explication. Et là, je me rattache à ce qu'a dit notre collègue du Danemark, à un complément dans l'idéologie elle-même, faute de quoi la justification de cette assistance n'apparaît pas du tout. Elle apparaît comme une ex-croissance - que je ne critique pas d'ailleurs en soi - mais une ex-croissance due aux nouveaux besoins du monde et aux besoins d'un monde qui n'est pas spécifiquement juif. Car je le maintiens encore : les besoins des Juifs, c'est une chose - quand ils ont des besoins eux-mêmes, c'est-à-dire passivement. Et les besoins qu'on a des Juifs, c'est un autre besoin et même, il est tout à fait différent. C'est la différence entre le verbe actif et le verbe passif. J'y reviens et je voudrais dire que tout en ne désapprouvant pas cette assistance technique qui entre maintenant dans le cadre de l'ORT et qui - si je ne me trompe - vient à l'origine d'Israël et des techniciens qu'on lui a demandés dans certains pays africains d'expression française à l'origine - et qui peuvent être d'expression britannique aujourd'hui - à mon avis, cette assistance technique qui a été développée par les Juifs et par Israël, et par nous à leur suite (et, encore une fois, je ne m'élève pas contre elle) apparaît comme une chose qui touche non pas au but de l'ORT mais au prestige juif. Eh bien, pourquoi ne pas le dire si vraiment, c'est cela ?

Et cela est si différent de l'idéologie primitive et de l'ensemble exposé au paragraphe I, qu'il me semble - comme on l'a dit - qu'on devrait en faire mention et ne pas sembler se contredire en passant du paragraphe I au paragraphe VII, et sembler jouer sur les mots de ce qu'on appelle les besoins des Juifs.

En dernière analyse, - et je ne m'étonne pas, moi, que ce paragraphe VII provoque, plus que d'autres, des discussions parce que de vous à moi - c'est celui qui est le plus étranger au corps de doctrine qui est ici exprimée et qui, à mon avis, paraît très cohérent sous cette réserve.

Car, et c'est ma dernière observation, il ne faut pas oublier que l'assistance technique dans son ensemble peut prendre, suivant le choix des pays - on l'a indiqué ce matin - où elle s'exerce, pourrait prendre un certain caractère politique et qu'on a bien accusé pas mal d'anciennes puissances, ou futures - qui sait - de faire du néo-capitalisme. Je ne fais cette observation que sous réserve, car il n'est certainement pas question de néo-capitalisme en l'occurrence quand il s'agit de l'ORT et de l'Etat d'Israël. Mais en indiquant cela, je montre que cet aspect important des questions pourrait être légèrement teinté d'un caractère politique alors qu'on a parlé - non sans raison - d'apolitisme.

En fin de compte et pour me résumer - me ralliant d'ailleurs à ce qu'a dit un de mes collègues dont je ne savais pas qu'il allait le dire - il me semble qu'il faudrait arriver à concilier, dans l'expression, l'idéologie des besoins des Juifs et l'idéologie du prestige des Juifs, car tout le monde peut aussi avoir besoin des Juifs dans un autre sens du mot.

Dr. Haber : Thank you very much Mr. Meyer. Your points have been well noted and are well taken.

Mrs. Wingate : I don't know when it is finally ended to whom this document is going. When Dr. Segal started the report I did not have the document in front of me, I just listened to Dr. Segal. I did not know how much he was reading and how much he was enlarging - it was very much more interesting. So, when I finally had the document in front of me, it seemed to me that when it is finally edited, some of the examples he gave should go into the final document.

Dr. Haber : He enlarged on the reasoning used by the ad hoc Committee as to why certain sentences or certain paragraphs were put in, and you seem to think maybe the explanation is important to be included. Well, this is a point that should be considered by the Committee.

Mrs. Soskin : What I really want to say is to welcome this document. I think, as far as one can take it - looking at it rather rapidly - it seems to me the best assessment of ORT's ideology, program and outlook than any I have seen so far. And I think that it is very valuable for an association as ours, which has been working at full pace for so long a time as we are doing. With possible editing, I think, a little document like this would be of very, very great value to those of us who are trying to do propaganda for ORT, as an expression of what the whole thing is about.

I agree with the points raised by Mr. Meyer about this very important question of how much help ORT is prepared to give to non-Jewish communities. I think, this is a matter that can't be too simply glossed over, because it is something that has perhaps in a way departed from the original conception of ORT. Although personally, I feel with our colleague from Denmark that this is a very important part of what ORT is doing and that we should be very proud of the contribution we make. But if this is to be so, then I think that what Mr. Meyer meant should be very clearly and explicitly explained. Because I know, for example - if I take this document back to my people in England - this is one of the first questions that I would be asked about.

The other point in it that interests me from our own "insular" point of view - if you like - is the comments about fundraising on page 3, because, as you know, British ORT is mainly concerned with the question of raising funds and - though I very much agree with what is said here : "Although ORT enjoys considerable recognition among the Jewish communities in the world, there are still some areas where this recognition has not been translated into commensurate support" - I cannot think of any country where this applies more so than to my own. But what the answer is, I am not quite sure about. This question of enlarging membership is a very difficult one, as far as we are concerned, and I feel that we are going more and more in a way towards getting in funds as it were, independently of the size of our membership. And I think this is a mistaken policy, but it is a very difficult one from our angle to seem to come to grips with. Maybe, in future discussions, something will emerge which would be of assistance to us, to know how we could best tackle it.

But in summing up, I would like to express my warmest thanks from our point of view for having a document like this which is going to be of the greatest possible use to us in the future.

Mr. Ch. Levinson : I have just a couple of very brief comments to make to this most excellent paper and to the most excellent commentary that Dr. Segal gave.

Dr. Haber : For new members of this Committee, Mr. Levinson is in charge of our technical assistance activities here.

Mr. Levinson : I, too, found in one or two of his explanations some points of extreme interest. First, in regard to point I concerning ideology - and this is a technical point which is perhaps more a problem of semantics than anything of substance - the references made that one of ORT's continuing responsibilities will be to reply to the growing changes of industry, occupations and trades, and reference is made here to the service trades. Now, from a purely technical point of view, service trades, I think, is used more often in terms of growth in hotels and municipal services and alike. I think there is another area, however, which rapidly developing, perhaps even more rapidly than this, which will be a concern for training in ORT - and that is the change-over today in the factories of manual skills to non-manual skills. Industrial workers already in many countries are seeking entirely new relations in their work place; blue-collar workers are now assuming the status of employees - that distinction is being progressively wiped out. This is a result, as we all know, of automation. But it does not mean that our training for both new countries and for Jewish people who have been trained by ORT and require a retraining in this area will be of growing importance. And I submit that this will probably grow at a speed that will surprise a great many of us and will make the type of services that ORT is now pioneering by getting experience on a worldwide basis, of seeing what trends are more rapidly developing in what areas, could very well make that type of experience more quickly available to our trainees and for purposes of retraining in the schools. And in this respect I thought, Dr. Segal's elaboration of service trades was an extremely valuable one, and I think it would enhance the document if a couple of appropriate adjectives were added before "service trades".

Dr. Haber : You will be interested to know, Dr. Levinson, that the idea of service trades in the document was introduced by the member of the ad hoc Committee from Israel.

Dr. Levinson : The other brief comment I want to make is, as I say, that a great deal of training in the next decade will, of course, be retraining. The cycle in life expectancy of any existing trade today is now near to four or five years and in the - what we call - science based industries the pace is accelerating even further, particularly in the chemical based industries, which means a complete new assessment of training, curricula, syllabi and even training methods.

The last and very brief point I want to make refers to Technical Assistance. Of course, we are all pleased that this technical assistance, this limited technical assistance has achieved the degree of success that it has. But I am just wondering whether certain of the difficulties may not arise from the manner in which the notions were projected or presented. In chapter VII, the way it is stated - the principle was excellent, of course, but it emphasizes a bit of a negative thing in the sense that perhaps it had, at any time, detracted or drew from existing ORT services. This, of course, has never been the case. Every step of the development of this program has been additive and complementary to existing ORT facilities, personnel and resources. It has never pre-empted upon any area of personnel or resources, and it was one of the conditions upon which we were told this program had to develop.

So, as this was the case, would it not actually present the same meaning if we modified the tone somewhat, if it were placed on a more positive basis, perhaps with an assertion that it should continue to be developed on the basis that it does not detract from ORT resources, etc. I thought that maybe this notion will help overcome certain misunderstandings which seem to have arisen in people's mind that our technical assistance activities might, in certain areas, have taken away from existing resources, which in fact they have not.

Dr. Haber : Both Mr. Jacques Meyer, Professor Foighel and Mrs. Soskin touched on the same point as how to state affirmatively or, at least, to correct what might appear a narrow approach or a contradiction in item I and item VII. And, I think, full note must be taken of the point of view now mentioned by four people. Mrs. Bader from New York.

Mrs. Lola Bader : There is no question in my mind that the technical assistance program did a good job and was successful and gave prestige to the ORT program. There is no question about it, I mean to the ORT. But I think - remembering the discussions at the World ORT Union Congress in London where we were sitting a whole night discussing it - that it was very carefully discussed, and everyone expressed his opinions, and then we voted upon that there will be no technical assistance department as such in World ORT Union, that each project that will come up will be discussed separately. I think Dr. Segal mentioned it in his report and it is said in the document that ORT is a movement in Jewish life, as created since 1880, to promote and embetter the life of the Jews.

I think if we will put in another paragraph here that the technical assistance should be more developed, I think that it will have to infringe on the work of ORT, there is no question in my mind. I express my opinion as a member of the Executive Committee, of Women's American ORT Executive Committee, that it certainly will infringe on the work of ORT. From all the documents I read, from the trips I have taken in my mission of ORT, I see that there is such a tremendous task in front of us - it was mentioned today, the whole day, that we have so much more to do - ORT never finishes its work. I heard once a very big Jewish leader saying in Paris years ago : "I hope to go once to the "levaye" of ORT, I want to see the funeral of ORT". I was quite young then - I did not understand what he meant. But after reflection we all did, we understood that this will be the days when Jews will need no more rehabilitation and no more training. And the more I live, the more I see that more rehabilitation and more training is necessary because of upheavals in Jewish life, of the movement in Jewish life - I mean by movement that they move from one country to another - of the new immigrants and so forth who have to be settled and trained, so that they can live in dignity. And for that reason I feel very strongly that we should put no clause into the technical assistance program that we should continue to develop it in every way. What we really have to develop to the highest degree is the ORT program for Jews.

Dr. Haber : Mrs. Bader, anything that we produce is bound by the limitations of the London and Rome Congresses. So, you can be assured that any drafting committee could not omit - it may state it differently - those limitations which are the only legislation we have.
Who else wishes the floor ? Mr. Davidson from New York. Are you attending your first meeting ?

Mr. H. Davidson : My second meeting. It is the first time that I have opened my mouth, though - I thought I should not do it the first time. The discussion of the last five or six speakers has illuminated for me the fact that we seem to be talking about two different things at the same time. One is discussing the report, the summary presented by Dr. Segal. I think he did an excellent job of summarizing the ideas that were brought out at the colloquium, and I think that it should be edited and corrected in line with comments that have been made, since such a document can always be improved. I do not think, however, that we should hold this document up to the standards of some other documents which this was not intended to be. I think many of us feel that out of the colloquium and out of this document, perhaps there should be drafted a new statement of the general policies, principles and ideas that we intend to pursue for the next few years. I think it would be unfair to the draftsmen of this tentative report to criticize it because it is not what it never intended to be. And I would think that at the conclusion of this discussion the Chairman might very well wish to appoint either one committee or two. One to edit and perhaps make some corrections and amendments to this document - the other, and more important one, on the basis of this to try to formulate a general statement of policy in principle which perhaps would require submission and should be submitted to the next meeting of the Central Board. Because I believe that this document reflects certain inhibitions that were discussed in the course of the colloquium and while I disagree with some of them, I think it is accurate for the report to refer to them since they were there.

For example, I personally do not agree with this restrictive and somewhat apologetic attitude toward technical assistance. I agree with Prof. Foighel that this is something that we should be proud of and that will enhance our program and which should be developed further in the future. But this is a subject on which - it is quite obvious - there is a difference of opinion. This is the sort of thing that should be considered and is probably beyond the powers of this Committee to decide, but I think that this Committee should appoint a committee to prepare such a document for submission, perhaps first to the Executive Committee and then to the Central Board. On the procedure I have no set ideas. Thank you.

M. Renzo Levi : Je vais parler en français. Mesdames et Messieurs, une phrase dite par Mme Soskin m'a rappelé ce que j'ai déjà dit devant la Commission ad hoc, c'est-à-dire : à quoi sert ce document ? parce que tout ce qu'il y a dans ce document a été déjà dit dans plusieurs Congrès plus ou moins bien, mais c'est à peu près la même chose. Et si nous prenons les différents Congrès, nous trouvons les mêmes idées et, ce qui est plus important, c'est que tout cela - beaucoup mieux et avec beaucoup plus de concision - est dit dans le préambule de nos statuts. Alors, s'il nous semble que nos statuts ne sont plus suffisants, s'il vous plaît, modifions nos statuts ou le préambule de nos statuts ! Et si ce document-là doit servir de propagande, alors je crois qu'il faut que chaque pays prenne les idées qui vont le mieux dans ce pays-même pour sa propagande. Parce que je suis persuadé qu'il y a des choses qui vont bien pour l'Amérique, mais qui ne vont pas bien pour l'Angleterre. Il y a des choses là-dedans qu'en Italie ne marcheraient pas du tout. Alors il faut que chacun voit ce qui peut lui servir, mais laissons l'idéologie de nos statuts et de notre préambule. Ou - si nous croyons qu'ils ne sont plus suffisants - jetons un regard au préambule et aux statuts, et faisons quelque chose avec peu de mots qui soit lisible et qui intéresse tout le monde sans faire de grands papiers que personne ne lit. Merci bien.

M. Daniel Mayer : Je voudrais faire des observations sur quatre points :

- 1) notre démocratie interne - et je répondrai essentiellement à M. Chorin;
- 2) l'assistance technique - et je répondrai un peu à M. Foighel, M. Jacques Meyer et Mme Soskin;
- 3) l'utilité de ce document, et
- 4) la suite à lui donner.

1. Démocratie interne. Je voudrais, pour qu'il n'y ait pas de doute entre nous, pour remémorer aux anciens, pour apprendre aux nouveaux et pour répondre à M. Chorin, rappeler quelle a été l'origine du document que nous sommes en train, finalement, de discuter.

Premièrement, M. Chorin a, à l'occasion - comme il en va souvent chez lui - apporté un certain nombre de critique à la marche générale de l'ORT et à son fonctionnement.

Deuxièmement, ayant entendu cela un nombre important de fois, l'Amiral Kahn a lancé l'idée que nous pourrions nous réunir exceptionnellement.

Et de là est venu le nom habituel - peut-être faux, peut-être vrai - enfin

ce nom nouveau qu'on utilise souvent, de colloque.

En vue de ce colloque, un certain nombre de documents ont été réunis.

Troisièmement, j'ai eu l'occasion de résumer ces documents dans un rapport qui a été présenté en vue de ce colloque.

Quatrièmement, le colloque, en juin, s'est tenu à peu près avec la même participation que le Comité Exécutif puisque, au fond, c'était le nom qu'on avait pratiquement donné à la première journée du Comité Exécutif. On ne l'en avait distingué que pour qu'il n'y ait pas de décisions finales à prendre.

Je ne sais pas si j'en suis à cinquièmement ou sixièmement, le Comité Exécutif, saisi par le colloque tenu la veille, a décidé de réunir une commission que l'on a appelée "Commission ad hoc", c'est-à-dire dont le but était exclusivement de se saisir des documents réunis en vue du colloque, de les examiner, de les résumer et de voir ce que l'on en ferait.

Sixièmement, la commission ad hoc s'est réunie immédiatement après le Comité Exécutif et a arrêté ses méthodes de travail. J'indique que la composition du Comité ad hoc était : le Comité Administratif, plus les Présidents des grandes commissions et le rapporteur du Congrès de Rome. Par conséquent, pas d'élections, Monsieur Chorin, exclusivement une désignation par le Comité Exécutif au titre des fonctions déjà exercées dans l'ORT.

Septièmement, ayant arrêté ses méthodes, ces dernières ont été mises en application, c'est-à-dire appel à tous les membres de la Commission ad hoc, pour que - nantis qu'ils étaient auparavant de l'ensemble des volumineux documents auxquels l'on avait ajouté toutes les interventions, sans exception, dans leur texte intégral qui avaient été prononcées au cours du colloque, autrement dit un document de 1.200 ou 1.500 pages - chacun des membres de la Commission ad hoc fît ses propositions, présentât ses observations sur l'ensemble de ces documents.

Nous n'avons pas reçu énormément de réponses, simplement pour la bonne raison qu'on considérait, probablement, que les observations avaient déjà été formulées dans les documents que chacun possédait.

A la suite de quoi, vendredi dernier, la Commission ad hoc s'est réunie une journée entière, a désigné M. Simon Segal pour - tenant compte de tout ce qui avait été dit - présenter un rapport.

Elle s'est réunie une seconde fois, hier, pour voir si le rapport était le résumé - j'allais dire honnête... on n'en avait jamais douté - je voulais dire fidèle de ce qui avait été dit. On a, comme il se doit, encore discuté et on a remercié M. Segal du travail considérable qu'il avait fait en collaboration avec M. Braude dont je me dois de dire que lui et ses collaborateurs de la Direction générale avaient facilité le travail, jusqu'à en préparer un certain nombre de conclusions.

Et ce rapport de M. Segal, définitif pour la Commission ad hoc, est présenté devant vous.

Monsieur Chorin, s'il y a un moment de notre histoire où la démocratie a fonctionné à plein, totalement et complètement, reconnaissez-le, c'est bien cette fois-ci ! Jamais, à aucun moment, on n'a étudié tant de fois, revenant par une espèce de boumerang d'un document à l'autre, de son auteur à son critique, et du critique au rapporteur. Je dois dire d'ailleurs que de même que, curieusement, l'adultère est souvent la garantie de la stabilité du ménage, je suis à peu près convaincu pour ma part que vos interventions sont la garantie de la vie démocratique de l'ORT et je tiens à vous en remercier.

Par conséquent, j'ai à peu près la conviction que dans ce domaine-là, honnêtement, la démocratie a joué à plein.

2. Assistance Technique. Je suis d'accord, totalement, avec M. Foighel lorsqu'il émet une critique sur le caractère épidermique d'une expression. En réalité, cette expression "la couleur de la peau" est une expression plus parlée qu'écrite. Et je crois que, même si elle apparaît incertaine sur le plan de la littérature, elle est excellente sur le plan du caractère choc qu'elle aura auprès de ses lecteurs et auprès de ceux auxquels on la répercutera. Quand on dit "la couleur de la peau", ça veut - dans l'état actuel du racisme dans le monde - vraiment dire que c'est des Noirs que nous voulons parler. Autrement dit, si cette expression est peut-être maladroite sur le plan de la forme, je crois qu'elle est très efficace sur le plan de la compréhension de ce que nous voulons dire. J'ajoute que j'aimerais, pour ma part, qu'effectivement, si on peut trouver - sans alourdir - le moyen d'y mettre une référence dans l'idéologie pour faire comprendre que nous allons à l'Homme, à l'Homme avec un "h" majuscule (Mensch, en allemand), que nous allons vraiment à l'homme quel qu'il soit, je crois que vous auriez alors une certaine satisfaction. Mais alors, ce sera en contradiction avec le propos tenu par Mme Soskin - si la traduction a été exacte tout à l'heure - qui semblait dire qu'il conviendrait que nous fixions dans un texte émanant de l'ORT, la proportion que nous pourrions accorder à l'assistance technique.

Mme R. Soskin : Ce que j'ai dit, c'est que j'approuve ce principe, mais que j'aimerais que ce soit exprimé plus clairement, pour que ce ne soit pas aussi vague que c'est dans le présent document.

M. D. Mayer : Alors je suis heureux, parce que cela m'étonnait que vous ayez pu dire cela. La proportion, dans ce cas-là, rejoint plus ou moins le numerus clausus et aucun d'entre nous ne l'accepterait - j'en étais convaincu, c'est pourquoi je vous ai posé la question. Je crois qu'il est difficile de faire autre chose que n'ont fait les références des Congrès à l'Assistance Technique, dans toute la mesure où nous allons vers l'Homme. Il se trouve que, dans un certain nombre de cas, l'Homme est un Noir.

Mais alors, si l'on veut rajouter quelque chose sur le plan de l'idéologie - malgré les quelques réserves que l'on en a, malgré toutes les phrases que Lola Bader, avec son éloquence habituelle (qui fait que, quand je l'entends, j'ai un peu l'impression de comprendre l'anglais) a utilisées tout à l'heure - franchement, l'assistance technique, Lola Bader, qu'est-ce que c'est pour l'ORT ? Qu'est-ce que c'est pour les Juifs ?

C'est une victoire des Juifs : nous passons à un plan supérieur, nous ne sommes plus ceux que l'on aide, nous sommes ceux qui aident. Nous sommes ceux dont on parle comme des gens qui en aident d'autres, qui aident une minorité. Les Noirs, ce sont les Juifs à nous, les Juifs d'une autre catégorie, d'une catégorie encore plus inférieure que nous n'avons été nous-mêmes à l'époque du numerus clausus, du numerus nullus et des ghettos. Nos Noirs, c'est la victoire du peuple juif à la fin de la guerre, qui, enfin, a atteint un tel degré dans la civilisation humaine, qu'il peut aider et reconnaître dans d'autres hommes ses frères, sans que non seulement cela diminue les hommes qu'il reconnaît ainsi, mais qu'au contraire, ça les élève, tandis que nous nous élevons nous-mêmes.

Alors, je vous en supplie, pas de réserves sur l'assistance technique. Les réserves sont des réserves techniquesAPPLAUDISSEMENTS... seront des réserves techniques lorsque nous dirons : au Tchad, non; au Kenya, oui - mais pour des raisons purement pratiques, parce qu'on n'aura pas d'instructeurs, parce qu'on n'aura pas de locaux, parce qu'on n'aura pas de contrat. Et c'est cela le travail que Levinson et ses collaborateurs ont pour objet de faire quotidiennement. Mais nous restons ici sur le plan des principes, et les principes sont d'aider l'Homme, quelle que soit la couleur de sa peau, dis-je, pour être clair - et cela prouve bien que l'expression, après tout, est plus plastique que tout ce que l'on pourrait dire. Alors, qu'il n'y ait pas de réserves sur le principe de l'assistance technique. En aidant les Nègres, nous ne nous aidons pas nous-même, nous constatons que nous n'avons plus besoin d'être aidés, puisque, je le répète, nous sommes arrivés à un stade supérieur d'aide, celle que nous offrons au lieu que ce soit celle que nous quémandions.

3. Utilité de ce texte, je dirais même, utilité du colloque. C'est très bon que nous puissions longuement, entre nous - en dehors des décisions pratiques immédiates - revoir un peu où nous en sommes. Il ne s'agit pas de faire une nouvelle charte, M. Davidson a raison. Il ne s'agit pas de faire de nouveaux statuts. Il s'agit encore moins de reviser - car nous n'en aurions pas le droit, ni moral, ni réglementaire, ni statutaire, ni juridique - les décisions prises dans les Congrès. Il s'agit de faire le point entre nous, pour nous et puis, éventuellement, pour le dehors. Et, croyez-moi, quand bien même nous aurions seulement dans nos archives l'ensemble des documents, des suggestions plus des réflexions - car il ne s'agissait pas d'improvisations, il s'agissait de textes écrits que chacun d'entre nous a médités et que la plupart d'entre nous ont lus - quand bien même nous nous contenterions d'avoir dans nos archives l'ensemble de ces documents, alors je dirais que nous avons fait oeuvre utile. Car, un jour, on les utilisera et, en tout cas, on se réfèrera à ces documents lorsque nous aurons disparu, nous tous, même les plus jeunes de ceux qui sont ici. Ce n'est pas seulement à 1880 qu'on se réfèrera, mais on constatera qu'à un moment de la vie juive, à telle époque de la diaspora, à telle situation de l'Etat d'Israël - avec ses difficultés économiques mais avec sa construction héroïque - à un moment où nous sommes contre les Arabes (ou plutôt, les Arabes sont contre nous), où le problème du néo-nazisme réapparaît, où il y a de grandes migrations humaines, quelques-unes que nous avons constatées avec stupéfaction, car nous ne nous y attendions pas. Je pense à celle de la Hongrie, à celle de l'Egypte, puis ensuite à celle de l'Afrique du Nord, et peut-être d'autres immigrations qui nous tomberont sur la tête - comme la mort de l'Amiral Kahn nous a surpris - et qui seront peut-être des immigrations annoncées par les journaux du soir dans je ne sais quel pays, je ne sais pas où et, peut-être, dans mon propre pays. On constatera, en voyant ces documents, qu'en ce moment déterminé de l'histoire juive, la réflexion d'un certain nombre d'hommes et de femmes de bonne volonté, groupés dans l'ORT, a permis de faire le point, et nous aurons fourni des documents aux archives et pour les historiens, pour ceux qui écriront l'histoire de notre peuple. Donc, il y a une incontestable utilité.

4. Que faire ? Eh bien, nous en avons discuté à la Commission ad hoc. La Commission ad hoc a terminé ses travaux. Elle vous remercie de votre confiance, elle a terminé, elle n'a plus à se réunir. Elle vous demande d'adopter ce texte, parce qu'il est seulement un résumé. Et puis, peut-être, si vous en décidez ainsi - et ce serait le souhait qu'au fond, elle formulerait - que ce texte serve de base à des travaux plus complets qui pourraient alors avoir une sonorité, une résonance plus grande s'ils émanent d'un Central Board ou peut-être simplement du Congrès qui se tiendra en 1970, ça aura servi de thème.

Tout à l'heure, Mrs. Rosenberg demandait : "Est-ce que ce travail est ultime ?" Mrs. Rosenberg, jamais aucun travail n'est terminé. Jamais un texte n'est définitivement mis au point. La formule de ma pensée, la philosophie à laquelle je me rattache, c'est celle du doute contre tous les dogmes, contre tous les conformismes : remettre toujours en question non pas la pensée des autres - ce serait trop facile - mais sa propre pensée. Jamais aucun texte n'est définitif, quand bien même nous le renverrions aux littérateurs, aux penseurs, aux sociologues, aux techniciens les plus réputés, il faudrait le lendemain même, quelques minutes mêmes après le moment où ils auraient figolé - auraient-ils crû - ce texte, il faudrait encore le remettre en question. Car la vie est mouvement. Souvent je fais appel à l'autorité de celui qui a été le maître de ma pensée, Léon Blum. Léon Blum disait : "Il faut se répéter ou se contredire - et le dilemme est là : nous ne voulons pas nous contredire, nous sommes donc obligés de nous répéter".

Et un autre maître du socialisme international, Jean Jaurès, qui puisait dans la bible et dans la nature les plus belles de ses images, évoquait souvent les fleuves, l'eau. Mais ce n'était jamais la mare stagnante, ce n'était jamais le lac - c'était toujours les cascades, le fleuve qui va vers la mer. Et ainsi, il soulignait le caractère mouvant de la vie puisque dans sa pensée, la doctrine à laquelle il se rattachait était la doctrine de la vie même.

Eh bien, pour l'ORT, il n'y a jamais de texte définitif, de même qu'il n'y a pas de surhomme et que nous sommes une organisation collective dont le mérite essentiel sera de toujours remettre en permanence en question sa propre doctrine, pour y trouver à la fois le rajeunissement dans la vie quotidienne et la confirmation s'il s'agit de principes.

APPLAUDISSEMENTS

Dr. W. Haber : Thank you very much, Mr. Daniel Mayer, for this eloquent summary of many points which have been made. I think we are ready to take some action on this document and to determine how you would want it done. It's my suggestion - somebody has to formulate a motion that the Chairman of the Executive Committee should designate a small committee of those present today, who have by their very participation indicated some questions, who might put this document in a form of relationship to the comments which have been made and formulate it, so that we could at least give it tentative adoption. The question still remains what we do with it after we approve it, whether we formally print it and circulate it, which is one possibility, or whether - as Mrs. Rosenberg suggested, I think, that Mrs. Soskin too had that in mind and Mr. Davidson certainly did - we use it as a basis for a more rounded statement of the program and philosophy of ORT in 1960ies and 1970ies to be submitted to the Central Board which is next year.

This is another possibility. But, in any event, this would be available immediately, even if we do not give it wide distribution. I would like to have some formulation and see what you think of it. Will anybody do so or shall I do so ? Please, René Weil.

Me René Weil : Monsieur le Président, je crois qu'il serait vraiment regrettable qu'un travail aussi considérable et un travail aussi important reste comme archives à l'ORT, et je ne pense pas que le Président Daniel Mayer le souhaite lui-même. Par conséquent, il y a, à mon avis, deux choses.

Il y a, d'une part, à approuver, bien entendu, ce rapport - et je ne pense pas qu'il y ait de difficultés. Mais il y a deux choses : il faudrait, à mon avis, confier soit au Comité Administratif ou à un organisme qui existe déjà le soin de diffuser, sous une certaine forme - la forme la plus appropriée - ce rapport, en tenant compte d'ailleurs des observations faites par M. Levi, étant donné que peut-être certains passages ne conviennent pas à tel ou tel pays. Mais il y a autre chose. Je crois qu'il faudrait également que nous décidions que les organes exécutifs de l'ORT s'inspirent de ce document, en tiennent compte et formulent - peut-être à la prochaine séance du Comité Exécutif - des conclusions pratiques. Et je voudrais citer deux exemples. en ce qui concerne, par exemple, la question des ressources dont nous avons déjà discuté. Il ne faut pas rester dans le vague, mais faire des propositions précises pour que l'ORT trouve de nouvelles formules de ressources et, à ce sujet, j me permets de revenir à la suggestion que j'avais faite déjà de lancer à travers le monde une grande campagne de legs et qui pourrait, à mon avis, donner à l'ORT des ressources importantes. Et en ce qui concerne l'idéologie, je crois également que nous sommes tous d'accord pour estimer que l'idéologie est une pièce maîtresse, une idée-force de l'ORT et nous devrions également trouver une trace dans les prévisions budgétaires, un poste de propagande, pour diffuser cette idéologie de l'ORT.

Par conséquent, il ne faudrait pas, d'une façon générale, que ce document, que tout ce travail aient été faits uniquement pour l'Histoire, mais il faudrait que les organismes exécutifs de l'ORT en tirent des conclusions pratiques.

Mr. Chorin : Mr Mayer made only one mistake about my attitude towards technical aid. What I said is : I am not against technical assistance, but I am for technical assistance in our own schools, not outside them - not in countries as contractors for other countries. This is the point.

Dr. W. Haber : I understood that and I disagree with it.

Mr. Segal, I think we have to wind up this discussion. We have one more item on today's agenda before we can adjourn.

Dr. S. Segal : I am not even going to try to answer all the questions that were made here and I know better than to try to follow Daniel Mayer in his eloquence. So, I would just suggest first of all to thank very much again the office for the great work they have done in connection with this report and with the summaries that they have provided to the X Committee. And I would move - after proper editing as was suggested here - the adoption of the report.

Dr. Haber : You have heard the motion ? Any further discussion ? The Chair will designate a small committee of three people to edit it, perhaps even before we could adjourn tomorrow, on the basis of the discussion that has taken place. Any further discussion ? Are you ready to vote ?

M. Daniel Mayer : Si vous permettez, je sens que je serai - dans une séance ultérieure - accusé de violer la démocratie. Mais enfin, on ne peut pas voter à bulletin secret pour désigner une petite commission de rédaction. J'ai l'impression que si M. Segal veut bien s'entourer des avis de Mme Soskin, de M. Foighel et de Me René Weil, en tenant compte de ce qui a été dit et qui ne fait que très peu de différence de rédaction - en particulier sur les Noirs et la référence dans le chapitre idéologique - le texte, tel qu'il est, est excellent. Et si je prononce ces noms-là, soyez totalement rassurés, ce n'est pour éliminer personne, ce n'est pas le côté négatif que vous devez voir, c'est le côté positif, et je m'explique : M. Segal, parce qu'il est le rapporteur; M. Foighel, parce que dans ce domaine-là, c'est lui qui, certainement, a émis les idées qui semblent rencontrer l'assentiment de l'assemblée; Mme Soskin et Me René Weil, parce qu'ils ont peut-être des idées approchantes et, surtout, parce que l'une et l'autre pourront respectivement, pour la langue anglaise et pour la langue française, s'assurer de la bonne tenue du texte. Alors je crois que s'ils acceptent de se réunir ce soir pendant dix minutes - et je demande à MM. Foighel, René Weil et Segal de me remercier de mettre avec eux la personne de Mme Soskin pour que la réunion soit plus attrayante - ils pourront terminer très rapidement leur travail, et le texte définitif, à la condition que ce soit sans débat, pourrait définitivement être mis aux voix à la séance de demain matin.

Dr. Haber : Are you ready to vote ? All in favor of the adoption of this report, subject to the editing of the committee, please raise your hand All opposed ? Any abstentions ?
One abstention. The report is adopted. The abstention is Prof. Foighel. He wants to see what corrections he will make...

Ladies and Gentlemen, its five o'clock. We have a heavy agenda, and one announcement has to be made, which has not been made. There is a cocktail party here at 6 o'clock, in the lobby, roght outside here, for the members of the Executive Committee. I do not know if any other visitors have been invited, but I should add that present in the city is the new Chairman of the American Joint distribution Committee, Mr. Louis Broido and Mrs. Broido. also Mr. Jordan, the Executive Vice-Chairman of the JDC who has just returned from a large trip. They are both in town and we have asked them to join us. You will have a chance to meet them. And as it is at six o'clock, we probably ought to plan to adjourn about a quarter to six and give you at least a chance to go to your rooms and come down.

I would like, if you permit me, to go on to the next point of the agenda which is the 1966 financial report, leaving for tomorrow morning the 1967 budget. Mr. Mayer, is that all right ? Yes. It that agreeable ? Mr. Smaga will give us the 1966 financial report, a copy is in your book and I would urge you to take it out, particularly the English speaking friends, since Mr. Smaga will be speaking in French.

M. Victor Smaga : Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs, vous avez tous, je pense, un exemplaire du rapport financier pour l'exercice écoulé. Ainsi que vous pouvez le constater, l'exercice s'est soldé par un boni de quelque 8.000 dollars - les recettes totales s'étant élevées à 4.506.000 dollars contre des dépenses de quelque 4.498.000 dollars.

Ceci est le résultat de l'exercice proprement dit, mais si l'on veut comparer les chiffres en regard du budget, certains commentaires sont nécessaires. En effet, les recettes qui étaient prévues pour 4.330.000 dollars ont, en fait, atteint 4.506.000 dollars, soit une augmentation de quelque 175.000 dollars.

Pour ce qui est des dépenses, le budget révisé de 4.431.000 dollars est dépassé par 67.000 dollars seulement, puisque celles-ci se sont en fait élevées à \$ 4.498.000. Ceci veut donc dire qu'en raison des recettes accrues, il nous a été possible d'absorber entièrement le déficit budgétaire de l'année 1966, qui, lui, était de quelque 100.000 dollars.

Cependant, pour avoir une image plus claire de la situation, cet accroissement comparatif du budget devrait être réduit de quelque 51.000 dollars qui, en fait, représentent les dons en nature non budgétés, c'est-à-dire les machines et l'équipement reçus en Israël du Surplus américain par l'entremise de l'American ORT Federation et qui - pour les besoins de la comptabilité - sont compris dans ce rapport, tant dans les recettes que dans les dépenses. Il en résulte que l'accroissement effectif des recettes par rapport au budget est de quelque 125.000 dollars.

En page 1 de ce document, vous trouverez le détail de toutes nos recettes. Ainsi qu'on peut le constater, l'augmentation dont j'ai parlé provient principalement des sources suivantes :

- La Women's American ORT, dont la contribution en 1966 était de \$ 1.273.000, est en augmentation de 8.000 dollars par rapport au budget.
- Nous avons reçu \$ 29.000 de plus que prévu des remboursements pour nos services dans le cadre du programme de l'assistance technique, portant ainsi nos recettes de cette source à 229.000 dollars en 1966.
- Les contributions spéciales de l'American ORT Federation sont en augmentation de 31.000 dollars,
- tandis que l'apport de la British Women's ORT, qui a fait un effort exceptionnel, cette année, s'est élevé à \$ 26.000, donc en augmentation de quelque 11.500 dollars.
- Sous la rubrique "Canadian ORT Federation", les chiffres font apparaître une augmentation du Canadian Jewish Congress de quelque

23.000 dollars. En fait, cette augmentation est purement théorique. Elle apparaît seulement dans la mesure où on la compare au budget. Car, en réalité, cet apport de \$ 79.000, reçus du Canadian Jewish Congress pour l'année 1966, représente exactement le montant de sa contribution annuelle, votée après l'adoption de notre budget en janvier dernier et dans lequel - en raison de la situation incertaine à ce moment-là - nous avons inscrit par prudence 56.000 dollars seulement.

- En Suisse, grâce à l'aide de M. Otto Heim, nous avons reçu de l'Aide Suisse à L'Etranger 37.000 dollars, ce qui est en augmentation sur nos prévisions de quelque 20.000 dollars.
- \$ 18.000 ont été reçus de plus que prévu de la Claims Conference dont les contributions, comme vous le savez, s'arrêtent avec l'exercice écoulé.

Les autres augmentations par rapport au budget sont réflétées par :

- \$ 7.000 en plus de la Suède;
- quelque 2.000 dollars du Danemark
- et environ 10.000 dollars des différents postes de Récupération
- Nous avons en outre reçu, en 1966 une somme de 29.000 dollars du Gouvernement danois, grâce aux efforts du Professeur Foighel. Mais ce montant a été différé sur l'exercice prochain, car l'équipement de l'école de Tunis auquel cette contribution est destinée ne sera acquis qu'en 1967.
- Par contre, la contribution de l'Allemagne est nettement inférieure à nos prévisions, à savoir de 10.000 dollars. Il en va de même pour l'Australie et la Belgique dont nous avons reçu respectivement 3.000 et 4.000 dollars de moins que budgété.
- Du Portugal, nous n'avons rien reçu en 1966 en regard des 3.000 dollars inscrits au budget.
- L'apport de l'Amérique latine est également en déclin, 4.000 dollars de moins que budgété. Ceci est certainement dû à la détérioration de la monnaie locale dans cette région.
- De l'Afrique du Sud, nous avons reçu, dans le cadre du South African Jewish Appeal, \$ 35.000 contre \$ 43.000 inscrits au budget, donc 8.000 de moins. Ce montant, qui ne représente que la moitié de l'allocation normale, a effectivement été transféré à Genève en 1966. Le solde n'a pas encore été versé à ce jour. Et, lorsque je vous aurai dit que la situation en Afrique du Sud concernant la difficulté d'exporter des fonds n'a malheureusement pas changé, j'aurai terminé avec la rubrique des recettes.

Maintenant, les dépenses. Celles-ci se sont élevées - comme je viens de vous le dire - à 4.498.000 dollars, alors que les prévisions étaient de l'ordre de \$ 4.431.000. Elles sont donc en augmentation sur le budget de quelque 67.000 dollars. Comme pour les recettes, si nous déduisons les 52.000 dollars non budgétés et inscrits dans les dépenses comme contributions de machines à l'ORT-Israël, le dépassement effectif par rapport au budget total des dépenses n'est, en réalité, que de 15.000 dollars environ.

Ce léger dépassement dans les dépenses se reflète dans les différents postes figurant en pages 2 et 3 de ce rapport. Alors que toutes les subventions aux organisations nationales ont été versées comme prévu, le budget de 35.000 dollars pour l'enseignement programmé n'a pas été atteint, une économie de quelque 10.000 dollars ayant été réalisée. Par contre, les dépenses opérationnelles centrales - dont vous trouverez le détail en page 3 - sont en dépassement de quelque 12.000 dollars, compte tenu de certaines économies réalisées dans différents postes.

Le dépassement principal de quelque 10.000 dollars se rapporte au poste des dépenses pour les "collectes de fonds et organisation", poste qui accuse une dépense totale de 70.000 dollars en 1966. Ce dépassement a été occasionné par la réorganisation de ce département. Bien entendu, cet effort de réorganisation de notre travail dans le domaine de la collecte de fonds ne se reflète pas encore dans les postes de recettes, mais nous avons bon espoir d'en récolter les fruits prochainement et de voir nos recettes s'accroître dans les régions qui, jusqu'ici, n'étaient pas particulièrement explorées.

La page 4 de ce rapport vous donne tout simplement un tableau détaillant les postes de recettes provenant de la Women's American ORT, de l'Amérique du Sud et de la Women's International ORT, dont les totaux figurent déjà dans le tableau des recettes en page 1.

Merci, Monsieur le Président.

Dr. W. Haber : Are there any questions ?

M. F. Schrager : Une question de présentation. Je crois qu'à la première page ou à l'avant-dernière page, on aurait dû indiquer le déficit des années précédentes, pour ne pas donner une impression trop euphorique de la situation. Je crois qu'il serait bon de dire, Monsieur Smaga, que nous avons commencé l'année avec un déficit de 300.000 dollars, si je ne me trompe pas. Je crois que ce serait tout à fait indiqué pour éviter tout malentendu concernant notre situation réelle.

Dr. Haber : Would you like to comment on that Mr. Braude or Mr. Smaga ?

Mr. Braude : I think I would like to, because this was done more or less on my instructions. This is a provisional financial report and, until it is audited, you can hardly give a balance sheet figure, because the auditors make some shifts back and forth. In actuality the deficit, for example, with which we closed the last year was at some 453.000 dollars, which the auditors changed to 460.000, moving something from the balance sheet - which means that our cumulative deficit is 452.000 dollars, that is of today. When the auditors get through - at the July meeting the audits are available to the Control Commission and to any member of the Executive Committee who wishes to see them - at that point accurate figures, as audited, are presented. You remember, the heading of this report is "provisional". For the same reason, I might add, we cannot at this time give you the exact figures of local income and local expenditure, because until we send their charges to the countries themselves, they cannot close their books and we don't have that figure till about the middle of February, which can ~~change~~ also cause some arguments that can change this balance. Mr. Harmatz will say we owe him some money we didn't give him, and we will say we gave Mr. Schrager too much money. And when that is settled, you come to a final figure.

Dr. Haber : Any other questions ?

Mrs. Wingate : I think there is something that perhaps should be cleared up on page 4, Women's International ORT. At the July meeting we were asked to raise more money and we said we would try and WIO promised an additional sum per year. But this is, of course, or was on my understanding that the various national organisations supported us. I can't collect money in any other way - the aims of Women's International ORT are few, it's a fluid organisation. In my opinion, I am here to hold it together, to encourage local committees, to foster new committees, but if we are going to have a fund at all, then I think everyone must cooperate. When I was the chairman of British Women's ORT, it went without saying, I sent money to WIP automatically. I worked the other way round, in fact I said that when I earned my total that I was supposed to send to British Women's ORT, I then added to the total of the national organisation. Now, there is some, not misunderstandings, some disagreement on this. It is a matter of book-keeping. The total would not be any different, but I do think that it should be settled once and for all as a policy as to what happens with moneys from the various women's organisations, and perhaps Mr. Braude would give his opinion on this to the meeting.

Mr. Braude : I don't quite think, Mrs. Wingate, except to verify your explanation as to why the 40.000 budgeted is only 36.000, that if the practices of the past had been observed, the figure would have been closer to 60.000 than to 36.000. For example, had the British Women's ORT transferred over and above the 10.000 budgeted as their contribution to the British ORT Federation, there would have been 16.000 more which would have already brought it to 54.000. And had Canadian Women's ORT decided to continue as they did in 1965, there would have been another 4,000 or 5,000 dollars in it.

I don't think that the issue is a significant one in terms of money. It is significant in the sense of the encouragement of the organizations, particularly for those organizations who believe that it is an important part of their development and who want to have an address beyond the World ORT Union and the national organization - like Mexican Women's ORT which has no other home, like South African Women's ORT which wants to do special things beyond its support to the Institute.

My own opinion, I think, is pretty well known. I think that a specific effort in which the larger organizations participate is of encouragement to the smaller ones which are developing. However, as you know, Women's International ORT - like World ORT Union - is a federation of autonomous bodies and has no right to direct that this be done. It does, however, make for a different kind of budgeting if we know. For example, had we known that these two major contributors to the Women's International ORT would not send any money to the WIO, we should probably have budgeted for 30,000 dollars and you would have ended up with 36,711. I think that I would still like to discuss this with Women's Canadian ORT and British Women's ORT, but I don't believe that it affects the funds which did come in. You recall in Mr. Smaga's summary of what happened - which Mrs. Soskin did not hear because she was talking to Mr. Segal - he made great note of the fantastic accomplishment of British Women's ORT in raising 16,000 dollars, some 5½ thousand to six thousand pounds more than had been calculated on the basis of the previous years experience.

Mrs. Soskin : I don't want to enter into this argument about where the money goes. It is not really relevant at this moment, except simply to say that it was a decision of British Women's ORT that their moneys should be channeled to the national organisation, that a proportion each year should be allocated to Women's International ORT, in order that their propaganda work should be able to continue. And in fact, this is what we have done. I notices that it is not in this year's budget, but this is probably because of the different timing of the thing. What we decided to do was - at the end of our financial year - to review how much we raised during the year and what proportion of it we could allocate to Women's International ORT. That decision was taken, but it may be - the treasurer has been away for a short period - that the information has trickled through too slowly to appear here.

Dr. Haber : Thank you very much. Any other questions ? Any dher comments ? Are you prepared to accept this report ? All in favour, please raise your hand. To the contrary ?

Mr. Braude : May I just take this opportunity to compliment Mr. Smaga and his staff, and to advise you that it is about the same size it was when our budget was a million and a half dollars. It is now some thirteen million dollars. In addition, there is the supervision of some technical assistance funds, which in total expenditure are well over a million dollars. All of this seems very ably done. My only conclusion is that he was overstaffed in 1951.

Dr. Haber : Any other questions ? Ladies and Gentlemen, we are going to adjourn, unless someone has something else to raise. But I don't wish to adjourn without expressing my personal pleasure not only at the presence of our new folks from South Africa and Canada, but particularly of our friends from Argentina. Those of us who know something about Argentina, know that the Wertheim's family name is an institution; it is more than a name in the city and in the country and in the land. The expertise of that family in the industrial and civic affairs is so well known that when I learned of Mr. Wertheim's involvement, I recognized really for the first time that ORT is going to be important in South America, that ORT is going to be important in Argentina. We remember your late brother who came to our Congress in London. We are truly excited and look forward with great eagerness to the part you will play not only in creating the sort of Jewish identification so much needed in Argentina and other South American countries, but how you may use ORT as a tool. We welcome you to our group. Thank you very much.

We stand adjourned till 6 o'clock, when you can come on your own free will. And tomorrow morning at 9.30 in this room.

Dr. Segal : The editing committee will meet tomorrow morning at 9 o'clock.

SEANCE DU 30 janvier 1967, LUNDI MATIN

présidé par M. Daniel Mayer

M. Daniel Mayer : L'ordre du jour appelle : Le budget 1967. L'ultime rapport du Comité ad hoc du colloque. La prochaine session du Conseil Central.

Et nous voudrions terminer relativement tôt, afin de permettre aux diverses commissions de se réunir. L'objectif à atteindre serait de terminer vers 11.30, ce qui ne veut pas dire qu'il ne faudra pas qu'il y ait des débats.

L'ordre du jour appelle le budget 1967. Je donne la parole à Max Braude, Directeur général.

Mr. M. Braude : I hope you have your budget papers before you; they are in your folders. It is a document entitled "Budget 1967 submitted to the Executive Committee on January 29th and 30th". That sounds like a 48 hour presentation, but I think it will be shorter.

On the first page, the whole budget is summarized. The indications are that we will spend about thirteen million dollars in 1967. It is my fervent hope that we will stay within that amount of expenditure, though there are some possibilities of additional expenditure taking place within the year, which are not accounted for in the budget. You will note that of that total budget - if you look at the bottom line - there is a central subvention budget of five million dollars. It is called "Subventions and Central Expenditure". That is the part of the budget with which we deal primarily today; the expenditures in the countries themselves are in the total budget. You can arrive at that by adding the five million to the seven million 8 of local income and you will discover by that process that we are still at this point some 325,000 dollars away from actual need.

I think the best way to start is to turn to page 1 and study the expenditure. Many of the subventions are identical to last year's, with slight changes. There is a major increase for Argentina. Austria remains the same. The expenditure for the American ORT Federation remains the same; that is, our subvention does, though their expenditure goes up. Brazil is the same as last year on the basis of the budget so far submitted. This is one of those places where there may be an increase which will result from developments during the year.

You will note that the Central ORT Institute budget has an additional factor of 29,000 dollars, which is equipment provided by the Danish Technical Assistance body to the Institute. The French subvention goes up to 625,000 dollars, which is 77,000 dollars less than was requested of us. Here, too, developments within the year will clarify the situation. The real issue is, how much can French ORT collect in its Taxe d'Apprentissage drive. They

have the opportunity this year to collect more than last year by law, but the time element is a very short one. All of this will have to be done between now and the end of March. The campaign results which we will probably know around the middle of April will indicate to us whether they are 77,000 dollars short, or a 100,000 short or really in good position. On the other hand, there is another slight additional grant of \$ 60,000 (I say slight, because 60,000 dollars in no way indicates the amount of expenditure for construction which still has to take place in the expansion program).

Greece is the same as last year. For India, there is a slight drop in the regular subvention it would seem. The Greek figure covers the scholarships for four or five Greek Jewish boys studying in public institutions of vocational education. These boys, as a rule, come from hills and provinces, come into Greece, are maintained by the Greek Jewish community, and we pay for their tuition, books, etc. when they attend vocational training schools, public and private.

India looks like a reduction, when - in fact - it is an increase, because there has been a devaluation in India. The rouble has dropped considerably, so the 70,000 dollars marked as regular subvention is really an increase. And a second item again, I am sorry that perhaps - Professor Foighel did not come this morning, not to be embarrassed by pure compliments to him...

M. D. Mayer : Il a une réunion de commission.

Mr. M. Braude : That's the answer. So he is not here to be embarrassed by our stating that the results for 1967 and 1966 of his efforts in Denmark are rather remarkable. Here again, there is a special allocation of funds to equip the Indian school of 29,000 dollars. You heard yesterday that this will be one of our best equipped small schools in the world.

The increase in Iran is nominal and reflects the operational costs of a new school which will be opened very shortly, if it is not open already. The majority, in fact, the entire capital budget for that school was met primarily by one man, who was present at the July meeting - Mr. RAD - who paid for the construction and who assures some 50% of the maintenance through his Committee. So, you have a very slight increase for a very large increase in program.

ORT-Israel has a rather complicated budget with a lot of earmarked items in it. You note that ORT-Israel will receive, in total, about one million 800,000 dollars; a million 400,000 for the regular budget against their request for one million 500,000 for the year. The apprenticeship and building funds of the Women's American ORT, the deficit participation which was pledged at the July meeting, machinery contributions primarily from the Surplus machinery contributions of the U.S. Government through the American ORT Federation. And again, Professor Foighel's operations, this time his own Danish Refugee Council which he chairs, made a 50,000 dollar grant for the development of Afulah.

However, in Israel we still remain with two problems. One, that we have met all but a 100,000 dollars - the 100,000 dollars which is essential to balance the budget as they submitted it. Their budget is, however, a very

dangerous one, not so much from the stand-point of the expenditure, but from the point of view of the income on which they have calculated it, which involves major contributions by municipalities who are partners, who are to some degree almost bankrupt partners. If they do pay, they will pay late and it is very difficult to know at this point whether all or a part of the municipality participation will come in.

To Italy, you see a sizeable increase which reflects the opening of a new schole in the Saly Mayer School for - I suppose they call it - "business management, secretarial and what have you" which involves language training which is extensive, secretarial, bookkeeping, accounting and other types of administrative training, and the great increase here is for its operation as well as for capital equipment.

There is no change for Lebanon.

The additional 20,000 dollars for Morocco reflects an increase in enrollment which took place this year as migration came to a practical standstill. This is the first time in seven years that there has been an increase in the student body instead of a decline.

Poland drops slightly, reflecting reduced activity as a result of some restrictions on that activity. There are certain types of training we are no longer permitted to perform.

There is some drop in the South American office which reflects the purchase of some capital equipment last year which will not be repeated this year.

The Tunisian budget goes up, as migration from Tunisia has slowed down somewhat. There will be more adult training than there was before. And here we find the Swedish Government coming in, with 29,000 dollars or 150,000 Kroner. Here the Swedish Government's technical assistance body, through the efforts of Mr. Josephson and Mr. Grossman, has come through with equipment for the Tunisian school.

For Uruguay, there is only a slight increase, but that, too, may go up as we start to do more in Uruguay.

The Women's International ORT figure is the same as budgeted last year, actual expenditure will probably be less.

The Cadre Training budget - you know what that is, it provides funds for paying new people that we try to recruit to strengthen our staff during their training - if we find them, we spend it and if we don't find them, we don't spend it.

We have a sizeable amount of increase here for instructors' refresher training. It has been Mr. Alberstein's opinion that there are in each country a large number of instructors who have been on the job for too long a time without any retraining. This allocation provides for them to come here or to go elsewhere where they can get updating in their own industrial and technical knowledge. The country budgets, as a rule, include their transportation to the point of training, and this provides for their training.

The Programmed Teaching budget is listed at 30,000. Last year we spent 24.2. There will be some further analysis of results this year, which makes us think that we will spend more.

In the Central Operational budget there is a very slight increase which reflects seniority advances in salaries, very slight, and a 500 dollar increase which probably reflects Mr. Smaga's desire for even numbers more than anything else. The pensions and audits' figure goes up; there is one additional pension which is a charge to the ORT Union, that is to say which is not part of the pension fund. We do have a pension fund, but when we started our pension fund in 1953, we could not admit people who were already close to pensionable age. So, some of those who are not covered by the pension fund, get auxiliary direct budget pension. Though we have had some losses of people who were pensioned last year, there are some new ones coming on. Interestingly enough, our study shows that there will be only two more cases like this throughout the World ORT Union, who are not covered by funded pensions.

The Administration figure again reflects the seniority increases.

The Technical Assistance figure for expenditure, centrally, goes up somewhat, as does the calculated reimbursements on the income side.

And then there is the unforeseen margin taken on five million of 25,000 which may, or may not, be spent.

That brings our total Central expenditure to five million dollars.

Nor, Mr. Chairman, I would suggest that we discuss the expenditure before we are going in into the income, unless you wish me to continue with the total presentation.

M. Daniel Mayer : Alors, si vous êtes d'accord sur la méthode, c'est-à-dire discuter sur la page 1 ? Qui demande la parole ? Madame Bader, il faut parler dans le micro, s'il vous plaît.

Mrs. Lola Bader : I just want to ask Mr. Braude why you have here the country of Jordan. Why is it that you do not have it any more ? It is marked here Jordan before Lebanon - you had it last year.

Mr. M. Braude : Mrs. Bader, this was an expenditure in 1966. In 1965 the Samaritans in Jordan made a plea for some sewing machines. In 1966 they got electricity. This is the motors we gave them to operate the sewing machines - 300 dollars.

M. F. Schrager : Je voudrais attirer l'attention du Comité Exécutif sur le fait que les sommes indiquées pour la France ne comprennent pas la totalité de la dépense pour la construction. Il y a 60.000 dollars parce que - suivant un accord avec l'ORT Union - la subvention de la Women's American ORT nous est versée en quatre ou cinq annuités. Alors c'est cette annuité qui y figure.

D'autre part, les subventions gouvernementales pour la construction de Toulouse et de Villiers-le-Bel ont été versées en 1966 et, probablement, nous aurons une subvention supplémentaire, mais pour une 2ème tranche des travaux à Villers-le-Bel, ayant pour but essentiellement la création d'un foyer pour jeunes-adultes ou pour adultes tout court. Mais je voudrais

dire que le budget de construction de Toulouse et de Villiers-le-Bel laisse un déficit d'environ 100.000 à 140.000 dollars, à peu près. Et alors, s'il y a un surplus de la Taxe d'Apprentissage, nous l'emploierons - c'est-à-dire pas officiellement, mais suivant diverses écritures comptables - pour couvrir une partie du déficit de la construction. Autrement dit, nous laisserons le déficit du budget de fonctionnement, afin de pouvoir couvrir le budget de la construction.

Je le dis pour tempérer un peu l'optimisme de M. Braude. Je suis navré de lui causer de la peine, mais même si nous augmentons le produit de la Taxe d'Apprentissage, je ne suis pas sûr que nous arriverons à l'augmenter dans la proportion prévue et il faudra, malheureusement, prévoir pour l'ORT-France un déficit encore assez important.

Je voudrais, à ce sujet, donner une autre explication. Le Comité Féminin de l'ORT-France, depuis quatre ans, ne se limite plus au budget social, c'est-à-dire ne couvre pas seulement les dépenses sociales, mais prend une part de plus en plus active au budget de fonctionnement. J'espère que, cette année encore, ces dames du Comité Féminin - j'ai en face de moi Madame Roubach, toute souriante et sourire vaut promesse - arriveront à augmenter leur participation.

Merci, Monsieur le Président.

Dr. W. Haber : I wonder whether Mr. Braude would explain for us some items in the third column : Central Institute 155,000 - income other than ORT Union. Iran - income other than ORT Union - a 176,000 dollars. Morocco - income other than ORT Union - 238,000 dollars. Those three items are very intriguing.

Mr. M. Braude : Dr. Haber, I can best explain them by a change in nomenclature which has occurred in the budget. We used to call it "Local Income", but it now says "Income other than ORT Union", because some of that income which goes directly to the country operations might have its origin abroad. In almost each of these cases it reflects direct contributions for Social Assistance - the non-training part of the program. The places that you have picked up, all have boarding schools. Thus, for example, in Iran you have the contribution of the JDC and of the local committee toward the maintenance of the internat and the canteen. In countries where there are school feeding programs for everybody, sponsored by the JDC and also including some U.S. Surplus supplies, the contribution from the JDC to other schools is also given to our schools. So, you have a JDC contribution toward the canteen in Morocco and the internat in Morocco, toward the canteen in Tunisia and toward the canteen in Iran. There are also included in these figures - in those places where we have an agreement with the Alliance - by which the Alliance provides the salaries of general instruction, personnel, the teachers of general subjects, like languages, Hebrew, arithmetics. The amount of that subsidy, these amounts are primarily contributions either locally raised by manifestations and grants from local communities, the JDC or the Alliance. For example, in Iran the contribution of Mr. Rad's committee et Mr. Kohanim's committee and Mrs. Senehi's committee make up the items of income out from that.

In some cases they represent government funds. The Central Institute's large amount will come from some reimbursement for trainees who are part of the Technical Assistance program. So, in that case reimbursement will come from A.I.D.

The large local income in France, however, includes none of that sort of thing. It is primarily governmental participation, local Committee funds, the contributions which arrive from the Women's Committee, the contributions of the membership itself, the Fonds Social Unifié, about nine different items of local income. A ball, a theater Première, any of these things will be figured in the local income in each of these countries' operation.

In Israel, one of the major factors is participation of municipalities, government grants, in addition to tuition; it also includes the results of the sale of products manufactured in each of the schools.

This is the picture of "Income other than World ORT Union", as predicted by the country operations.

Mr. Joseph Harmatz : Mr. Chairman, some remarks about the Israeli budget. As you know, we had a deficit of 1,500,000 pounds at the end of 1965 and we foresaw another deficit of 1,300,000 at the end of 1966. The problem of the 1,500,000 was solved by getting 500,000 pounds from the Government of Israel and the last decision of the Executive Committee of the World ORT Union to grant us another million of pounds in three to five years. This was at the end of 1965.

In 1966 - as we said - we opened less classes than we could open, we decreased our expenses, we bought less equipment and we brought our deficit down from 1,300,000 pounds to about 500,000 pounds. That means that we reduced the foreseeable deficit in Israel by about 800,000 pounds. So, with this half a million pounds we walk into 1967. But we have another deficit going into 1967 of about 500,000 pounds. The allocations we have for 1967 will help us, but will not straighten out our deficit. We have to think of another deficit at the beginning of 1967, including that of 1966 of about 700,000 or 800,000 pounds.

The weakest point in our program in Israel today are our partners. You know that we run about 60 schools in Israel today and for many of them we have partners, most of whom are the municipalities. Municipalities do not pay their part and that is why we face so many problems. Their part in our budget is about 800,000 or 700,000 dollars. We do hope to get the largest part of this amount, but we are not sure, and that is why our budget may even be worse than we think today.

We thank very much the World ORT Union for thinking about us and, especially Mr. Mayer, Mr. Weil, and we hope that we will do our best. We only want to say that we are getting more or less the same 25 % of our annual budget - 75 % are covered by local income. Our program is about 60 % of the World ORT Union program and 76 % of the high schools. Thank you.

Dr. W. Haber : I wonder whether Mr. Harmatz or Mr. Braude would comment on my next question. I turn to column 3 again. Mr. Harmatz, I think, partly answered it already. Of the $4\frac{1}{2}$ million dollars, 4,594,000 - income other than ORT Union - I would like to know approximately how much is from the Central Government in Jerusalem and various Ministries, and how much is the municipalities.

Mr. J. Harmatz : Of this amount, I would say, between 700,000 and 800,000 pounds from municipalities, and the rest is Government. The Ministry of Education first of all, of course, and then the Ministry of Labour - in some cases the Ministry of Foreign Affairs.

Dr. W. Haber : In what cases Foreign Affairs ?

Mr. J. Harmatz : We have some common schools for instructors, let us say in Jerusalem we have today a course for electronics-transistors for a group of foreign students from nine or ten African countries. In this case, the Ministry of Foreign Affairs is a partner of ours. We had a course for a group of American Peace Corps people in Israel, in this case the U.S. Peace Corps was our partner. So, all these amounts are brutto. You have the amounts in the income and in the expenditure, that is why I have to mention it. When you say 4,594,000 dollars, it means that all the income from all the Ministries and all the municipalities is included in this amount.

Dr. Haber : Thank you very much.

M. Daniel Mayer : D'autres observations sur la page 1. Il n'y en a plus ? Braude :

Mr. M. Braude : Mr. Harmatz, will you clarify something for me which is worrying me. You say that you will go into 1957 with a half a million pound deficit, on the assumption that the prior deficit is eliminated. When you talk about 700,000 to 800,000, is that additional or cumulative ?

Mr. J. Harmatz : It is cumulative.

Monsieur D. Mayer : Terminé pour la page 1 ? M. Schrager.

M. F. Schrager : Je voudrais, comme suite à la question de M. Haber de tout à l'heure, préciser que - contrairement à ce qu'on peut croire - la Taxe d'Apprentissage n'est pas une subvention gouvernementale directe. Elle peut être assimilée à ce que vous avez aux Etats-Unis, "tax exemption". Il faut travailler très dur pour obtenir des résultats à la Taxe d'Apprentissage, car il n'y a pas de loi qui oblige l'entreprise de nous la verser, à nous. Au contraire. Il y a un tas de restrictions pour que la Taxe nous soit versée, à nous. Ainsi nous sommes limités dans le temps, etc., etc. Je voulais, par conséquent, ajouter cette précision. Si nous avons pu obtenir de si bons résultats dans la collecte de la Taxe, c'est que, en réalité, environ 300 ou 350 amis de l'ORT-France travaillent, et travaillent activement, pour qu'on puisse obtenir ces résultats.

Monsieur D. Mayer : Est-ce que quelqu'un demande encore la parole sur la page 1 ? Alors, Monsieur Braude, pour la suite de son rapport.

Dr. S. Segal : What does "unmet requested subventions" mean. Does it mean they were requested originally and have not been met and there is a deficit ? Is that it , are they a deficit or not ?

Mr. M. Braude : Dr. Segal, these are the amounts of the subvention requested which we considered justified, which we were unable to meet, which will be deficits, unless either expenditure is reduced or more income is produced locally. In others words, I think before you came in, I stated that the Central deficit of 112 should be added to these unmet subventions of 214. We are starting off with a total deficit budget of about 300,000 of which two thirds is placed in the countries, in the hope of economies and larger income.

Dr. Segal : But are we budgeting these 300,000 or not ? No ? In other words, the unmet requested subventions is the desired subventions if they were available, but they are not in the budget.

Mr. Braude : These are amounts which we recognized as desirable subvnctions to the countries which we are saying to the counties for various reasons they should try to meet themselves.

Dr. Segal : But they are not in the budget -?

Mr. Braude : Not in the Central budget.

Dr. Segal : In other words, it is not really a deficit budget. Only these sums that have not been met are an aspiration, a desire to have them if they were available.

Mr. Braude : Our experience has ~~w~~ shown so far that these sums will be spent. In others words, if Iran does not succeed in procuring more local income, they will have the 18,000 dollar deficit at the end of the year. These 96,000 was just confirmed by Mr. Harmatz who said he starts the year with a 500,000 pound deficit. At the end of the year he will be somewhere between seven and eight. It's that 96,000 dollars which is a 300,000 pound increase.

Dr. Segal : But as long as he has not got them, he has no right to spend them, because they are not really budgeted, not as part of his budget.

Mr. Braude : He will have to budget them, because they are unavoidable expenditures. If, for example, Mr. Harmatz had asked us for two million dollars instead of a million 500,000, we would not have considered the 500,000 as unmet subvention. We recognize the need for another 100,000. He therefore is being, to some degree, permitted by the ORT Union - even though they are autonomous - to deficit-budget to that extent.

Dr. Segal : By himself ?...which is not in the Central budget ?

Mr. Braude : Right.

~~Mr. Daniel Mayer : Est-ce que quelqu'un demande encore la parole sur la page 1 ?~~

M. Daniel Mayer : Terminé sur ce point ? M. Segal a au moins des satisfactions de vocabulaire. Alors, Monsieur Braude, pour la suite du rapport.

Mr. M. Braude : On page 2 you have an anticipated income. Mr. Heim seems to ask for the floor.

Mr. Otto Heim : Il me semble que dans les dépenses de la Women's International ORT, il y a 10,000 dollars et que les revenus sont 30,000 dollars. Alors il me semble que la relation entre les entrées et les dépenses sont un peu extraordinaires, parce qu'un tiers des entrées part pour les dépenses.

Mr. Braude : In the first place, I think you did not listen too closely to me, Mr. Heim. I said that was the budgeted figure - we would not have spent that much. Last year we expended 8,000 dollars against the 36,000 dollar income which would have been 60,000 if the previous pattern of booking income had been followed. It represents primarily a secretary in the office, some telephone calls, very little travel expense and occasional meeting expense - such as the meeting yesterday. It will probably represent some participation in the July meeting of people whose travel will be reimbursed. But there is no relationship really between what we book as income of the Women's International ORT and the effort we hope that they will accomplish. If, for example, the WIO encourages ORT-Italy to raise more money, it will never come in into the income side. I assure you that none of the travel expenses of the officers of the WIO are in any way covered by this budget. This budget is not provided for that - they travel on their own.

Income. The anticipated income from the American ORT Federation, which includes the JDC agreement, is the largest, I think, ever. Two million dollars was the amount pledged in 1947 by the JDC, but we did not receive all of it because we could not expend it the first year of the agreement. Two million was the figure about five years ago, way before the end of of the Claims Conference, but this two million one. But I think I would prefer if - at the end of this discussion - Dr Haber reported on the agreement and on the other sidelights of the new understandings.

You note an increase from repayment for Technical Assistance servives which will reflect the increased costs which we have on the expenditure side. And you also have the item of the pledge toward the ORT Israel deficit, the three year pledge to wipe out the million pounds of the past deficit which has been divided. You will note that though all of the expected incomes.

The figures for the Women's American ORT show an increase of about a 100,000 dollars; the major increase there is the 50,000 dollars for ORT-Israel deficit participation. WAO has made it clear that the total of 150,000 will be met. This does not mean, however, that they will meet 50,000 in 1967. They may spread that 150,000 over four years - or they may come through in three, or they may take the full five years to meet it. Because their rate of expansion todate - as you recall - has been tremendous and they are taking a slight breather this year to try and consolidate their forces.

The Canadian figures include an item which, I hope, Mrs. Stotland will carry back to the Canadian ORT Federation and to Women's Canadian ORT. No one from Canada was present at the last two Executive Committee meetings and no one was here in July. We felt, however, that we were fairly safe in assuming that Canada would show its solidarity with the rest of the contributing countries and pick up a part of the ORT-Israel deficit. We are therefore saying to Canada that we expect 45,000 dollars in from three to five years. We have budgeted it in three years.

The same thing is true for British ORT. We have budgeted only for the slight increase which will be the ORT-Israel deficit participation. British ORT has been going ahead year by year with increases, and we assume that this particular increase would not be too much of a strain if their rate of advance continues. In fact, there is some reserve in transfers from British ORT. It excelled the amount budgeted last year, which has been deferred to this year to make it a little easier for them to meet the goal.

The Jewish Colonization Association is budgeted at the same amount. We have had increases about three years and we don't dare trust our luck to push them any further at this time. We think we had better wait and see what happens this time. We have asked for more, we have told them our problems were greater, but we don't anticipate an increase.

In Switzerland again, the Swiss Foreign Aid contribution for 1966 was rather exceptional and we have practically budgeted for the same amount. That might be a little exaggerated. On the other hand, the representatives of Swiss ORT present, particularly Mme Maus who runs the campaign - have agreed to the 10,000 dollar increase for ORT-Israel's deficit participation.

The South African ORT-OZE figure listed is not the amount of money which will be raised in South Africa. I am certain, I know already, that considerably more money will be raised. This represents the amount of the licence that they currently have for transfer. If money is raised in South Africa and we can't get it out, we can't expend it in our 1967 budget on an accrual basis. So, this represents the 20,000 pounds licence - 5,000 pounds of the ORT-OZE licence and 15,000 pounds of the Women's licence which will permit the transfer, we know now, of 56,000 dollars.

The South American figure we have decreased, because of a) devaluation in some countries already, and b) almost certain knowledge of further devaluations in others, according to the best advice of bankers in Switzerland. It would reflect increase in come - less value.

The Claims Conference has come to an end. The figure for 1966 reflects the Israeli fiscal year which ended in April. That's why we had some money in 1966. We will have nothing in 1967.

For the Women's International ORT we have budgeted not 30,000 but 40,000 dollars and we have asked them, too, to come in with the participation in the ORT-Israel deficit, which - I presume - they will allocate in a sense, to the various contributing members in some proportion to their ability

and their previous fundraising, asking that a little bit be given for this particular purpose.

The rest of the figures are practically the same as the year before, except for Denmark - as is reflected in the expenditure. You had, you recall, for Denmark in 1966 the following contributions : 50,000 dollars from the Danish Refugee Council for Afulah; 28,000 or 29,000 for Bombay; 29,000 dollars from the Danish Technical Assistance for the Institute, and then their own regular funds from membership and Magbit participation. It is a remarkable figure for Denmark.

Germany was budgeted on the basis of the information we now have.

Luxembourg - the same as last year.

The Norway figure may be a little bit light - we may get 20,000 to 30,000 dollars, since the Norwegian Refugee Council is most embarrassed by the generosity of the Danish Refugee Council. And I think they will do much better. The Chairman was here and visited us recently, and he was socked at the figure that Denmark produced and said he would have to do something about it. There is Scandinavian jealousy, you note.

Portugal and Spain are listed at the amounts of what they should have collected last year, but somehow did not.

And Sweden reflects a special grant of 29,000 for Tunisia, about 8,000 to 10,000 of their regular grant and the anticipation that we will receive at least a 100,000 kronen for the Swedish Government in 1967.

And then there is Recuperations and Miscellaneous, it is a large figure, perhaps I should explain it. Some of it are interests on loans made to municipalities. We have, on the other side of the page Bank Charges in the expenditures which are under the things that were not covered in the Administration, I mean, which are not reflected in detail and which you will find on page 3 when you get there. They are really explanations of those paragraphs who went over lightly, "Central, Operational, Audits and Administration".

Incidentally, with regard to bank expenditures, despite the fact that prime interest rates have dropped in the States, they have not dropped here. If any of the members of this Board find themselves overburdened with money, we are quite prepared to borrow it from them at normal interest rates. I hope that some of you will find that this will not only not be costly to you, but a service to us which will reduce to some degree the bank interests of the expenditure. I am not trying to borrow money from Mr. Wertheim from Argentina, I understand the going rate is 25% , nor from anybody in Israel - where the going rate seems to be somewhere between 15 and 20. But in countries where it is somewhere around 6 % we are interested in loans.

Under recuperations, as I said, is the difference in interests on some of the loans to municipalities in Israel. It represents the reimbursement to a degree of our Purchasing Division and several other items like that plus Miscellaneous - the sudden income which one receives out of the blue - not

really from the blue, you work on it - but it is not from an area for which you have budgeted it. The total, therefore, of what we anticipate for 1967 is approximately \$ 400,000 more than in 1966. Exact, from 4,506 to 4,896 - \$ 390,000 more.

Mr. Chairman, that is all I have to say about the income.

M. Daniel Mayer : Je tiens d'abord à remercier et à féliciter M. Braude de la conclusion heureuse etm cette fois-ci, dépassant et crevant le plafond - comme il l'a dit - de l'accord intervenu entre le Joint et nous. Et peut-être, sur cet accord, M. Haber pourrait nous donner quelques impressions et nous dire comment il s'est déroulé. D'accord ? Alors, Monsieur Haber.

Dr. W. Haber : Mr. Chairman, Ladies and Gentlemen. As many of you know, and some may not know and for that reason I am repeating it, the American ORT Federation is not engaged in what we call in the United States "independent fundraising". A week ago, at the Annual Conference of the AOF, we marked the 20th anniversary of our annual agreement with the American Jewish Joint Distribution Committee. The understanding is that we will receive an annual allocation from them, worked out in Geneva and in New York, in relation to our budget and in view of avoiding independent fundraising activities of any character, mass or otherwise. As Mr. Braude quite correctly said, we came to an understanding two months ago for a grant for 1967 of two million 100,000 dollars which is the largest amount we ever received and which is the largest single increase in any one year, because we had one million and 950,000 the year before, thus representing an increase of 150,000 dollars.

This is important for us to understand. There are many people - some of them in this room - who believe that perhaps the American ORT Federation could do better if it did not have this JDC association, in other words, if it carried on independent fundraising. I merely want you to know that this is not a question which we have neglected to reflect about. We have thought about it and have so far, at least, concluded that it would not be to our interest, to ORT's interest, to change that relationship and that, on the whole, to raise two million 100,000 net - which is what we get - we would probably have to raise two million 800,000 and the rest would be campaign expenses... may be even more.

A second observation. The relationship between the Joint and the ORT is excellent. This excellence is the result of several factors. You should know that. One - and I must say it - is the quality of our work. They see our work in Morocco and Tunisia, in Israel, in Iran, here, everywhere. They respect it. Two, excellent relationship in Geneva between Mr. Braude and Mr. Jordan and the JDC Association. I think Mr. Braude goes beyond the call of duty to maintain - sometimes at great inconvenience - a relationship there which makes a personal association so much easier and more difficult for him, but better for us. Three. ORT has in the States, despite our small income compared to American contributions for other causes, a very good reputation.

And those three factors are important, and when several of us - including Mrs. Rosenberg and I - of the people in this room appeared before several officers of JDC to ask for two million 370,000 dollars, we were among friends who knew our problems, who would have authorized the amount if they had it. It is not that they were saying we don't need it - they were merely saying that they are in trouble themselves. But they recognized our problem and they are willing to share our difficulties with us and therefore an increase - even though their resources made it questionable as to whether they had it.

There is one aspect to the JDC relationship that this Committee should know. The contract with JDC which - as I have indicated - is now in its 20th year, gives us the right to recruit membership and to receive membership income provided that the income, the dues per member do not exceed 25 dollars. Well, the Women's American ORT is a really powerful force in the American Jewish community, well organized, well directed, constantly stimulated by the program, and therefore the American women visit countries and try to see what is going on - they don't go for fun. They work hard. I could not help observe, Ladies and Gentlemen, yesterday - and I observed it to Mr. Braude - Mrs. Bader and Mrs. Rosenberg were writing constantly, taking notes. Everything that was being said they were writing down - something that could be used in some local chapter, could be reported to their Executive Committee, could provide a basis for some campaign, for some project, for some idea. And they come back, they stimulate the local groups, the Executive Board, the National Board Conference and so on. And they have succeeded, as we know, in recruiting something like 70,000 or 75,000 members. And while not everybody pays 25 dollars, they have programs and, I should say, devices and techniques designed to raise about that much per member, even though one particular member may go up and earn in excess of her 25 dollars to pay for some other member.

Now, this agreement was made in 1947, when 25 dollars was 25 dollars. It is now worth about 40 % less; the purchasing power in these twenty years has changed and we have tried to make a case that we ought to have the right to have at least 1967 twenty-five dollars, and that raises a very nice problem. I brief, we tried to get ~~xxx~~ them to write into the contract that the American ORT Federation and its affiliates may continue to recruit membership throughout the country - men and women - with dues which heretofore have been 25 dollars, but which may now be not to exceed, we said, 50 dollars. Well, 50 dollars raises a problem for them, not for them - the JDC could not care less, they say God bless you. But they also work in the local Jewish communities. And the local Welfare Fund in Detroit or in Chicago or Cleveland or San Francisco may say : "Fifty dollars ! Many people do not give more than 50 dollars to the United Jewish Appeal !" And if we can get from them 50 dollars for ORT, they won't give to UJA. And therefore there is a conflict - some other organizations have only ten dollar dues.

In brief, 50 dollars represents something that they would call "independent fundraising" more than membership. Well, we have talked about this and

I want to give credit to the Women's American ORT, they have pressured us to talk about it for a couple of years. Consequently, in our conferences, we listened and finally we said : let us try. I tried it last year, we didn't get anywhere.

This year, I think, we are getting somewhere and we are going to insert, I hope, a provision in the JDC agreement which will read something like this : The Joint Distribution Committee recognizes the right of the American ORT Federation and its affiliates to membership whose dues, since 1947, have been 25 dollars and these may be increased by agreement with local Welfare Funds. In brief, it won't be uniform throughout the country and if we make some progress in Detroit - fine; in San Francisco - fine. In brief, we are not thinking of next year, we are thinking of the next five years, maybe the next ten years. And by five years from now, I think, we will forget about the 25 dollars - although for the next year or two, in most places, we will still have the 25 dollar limitation.

I want to give this to you. I don't think Mr. Braude and Mr. Harmatz should go out spending that money already - we haven't got it. The point I make is, I think, the report I am giving to you, Mr. Mayer, is an optimistic one. We made a forward move with a good increase, we have gone over two million dollars, we have a receptive attitude about dues.

And there is a third factor that I would like to mention that may interest you. We do not have a large chapter membership of men in the United States. You don't have it in other countries either. We are trying and, for the first time, we are beginning to make an impression, with an excellent chapter in Detroit of nearly 500 members, an excellent chapter in Cleveland with 400 to 500 members, in Philadelphia, in New Haven, in Boston, in San Francisco, in Los Angeles, hopefully may be 15, 20, eventually by next year 30 American communities and that this membership income - also in these amounts - will provide hopefully another 200,000, 300,000, 400,000 dollars to the income of the American ORT Federation through so-called membership dues.

I appreciate this chance, Mr. Chairman, of giving this supplementary addition to this 2,100,000 dollar figure, so that members of the Executive Committee could understand how it is done in the United States. There are advantages to our present set-up, there are disadvantages, and your American colleagues are constantly exploring as to whether the disadvantages exceed the advantages. When they do, we will change. Up till now, we think, the advantages have been greater than the disadvantages. Thank you very much.

Mrs. Rosenberg : We are, with Bill, very excited about the possibility of this increase and for the opportunity to getting into the community. And I want to thank Bill for how much has been done in this direction. And certainly the opportunity to increase the men's productivity would be a great help to Women's American ORT and we are very eager to see this too.

But I would like to explain Mr. Braude's reference to a consolidation of Women's American ORT in the next year. I think this body should understand it, I think that you should know that the growth of WAO has not been consolidated, it is rather owing forward at a constantly increased rate. In 1966, we increased our membership by 5,000 net members, that is to say, any who may have dropped out were not included in this 5,000 number. And we are well on the way to becoming a two million dollar contributor to the World ORT Union in 1972. However, every year - for at least the past ten - we had increased our commitment to the World ORT Union by approximately a 100,000 dollars consistently. And even at the end of each year we had added extra funds to meet emergencies which may have arisen during the year. And because of this, because of sending every available bit of money overseas, we have denied to our own organization many needed services. We have not had a new film for the past fifteen years - I think it is - we need expand the office space, we need new personnel and so on. And it is to meet these needs that in 1967 we may not be able to increase our commitments beyond the Israel deficit pledges that we have made, which is between 35,000 and 50,000 dollars. But this does not mean that we shall not catch up on our past to becoming the two million contributor. Because with these added services, which we hope to be able to provide this year, our growth will be assured and our productivity will be assured.

I think, Mr. Braude, that I wanted the Committee to understand what you meant by consolidation. Thank you.

M. Daniel Mayer : Je remercie Mme Rosenberg pas seulement pour ses propos mais pour son action et pour l'action constante de l'Organisation des Femmes Américaines. Est-ce quelqu'un demande la parole sur cette partie du rapport de M. Braude ?

Mme L. Bader : I would like to ask Mr. Braude about the sums for the Technical Assistance here. The World ORT Union subvention is 120,000 dollars and the page of income it is 235,000 dollars. I would like an explanation of the difference between these two sums - between the subvention and the reimbursement.

M. M. Braude : The figures are simple, Mrs. Bader. Repayment of Technical Assistance services includes an overhead figure. The contract in which we engaged with the US Government provides for payment to us of the overhead costs. The overhead of the organization is calculated in a rather peculiar way. It is the ratio of our total central expenditures to our total payroll in the countries of operation that gives you a figure of some 16 to 17 %. The \$ 120,000 expenditure is the actual direct additional costs. They repay us for the direct expenditures, plus the overhead. In other words, if in Mr. Bernick's office Mrs. Taormina is working exclusively on technical assistance, her salary would be in the expenditure part. Howeverm they also want to reimburse us for the share of office space that she occupies, for the share of electricity, for everything that is the administration of this particular office. The reimbursements are in excess of the direct outlay and covered by the 16 % overhead. We budget therefore^{for} the direct outlay only.

Mr. Gabriel Sacher : Mr. Chairman, I don't know whether I am in order to speak about this in this particular moment, because some of the matters we shall be discussing in the Fundraising Committee later on. But I do think it is important that we should all be aware of the activities of Mr. Braude and Mr. Gilbert in this specific role. I think, it is very important that insofar as fundraising is to be organised in countries outside the States outside the States - because if you look at the amount of income that is raised in total, out of the 4,896 dollars, I think, 3,800,000 is raised in the States - so it does not leave very much for the rest of the world. But I do believe it of great importance that we should concentrate on country by country rather than dissipating our efforts over too wide a field. And I am raising it now, because I feel that you should all be aware of what's on our minds. The activities I know personally of Mr. Gilbert in England have been very stimulating. But I also know - having recently been in South Africa - that he has made very substantial impact in South Africa, and we are happy today to have new representatives of that great country with us today, and I think this is partly the outcome of his activities. And I am sure that, provided that he returns as and when is necessary until it is viable, that it will be very rewarding.

I am likewise sure that we should concentrate on Canada until that is a viable proposition. I don't think we can manage any more at this time. I am not talking about the fundraising that goes with discussions with corporate bodies or States. I am talking of setting up a viable organisation. That is really all I wanted to say.

Mrs. Rosenberg : Mr. Sacher, I cannot refrain from making a comment. I think your point is extremely well taken that Mr. Gilbert has done a magnificent job in South Africa and also in Britain. But I wonder if it is wise to constrict activities in this direction to just two countries, because if we have accepted as a principle of the colloquium that ORT is a movement in Jewish life, this is an urgent responsibility ~~x~~ on the part of World ORT Union to develop not just committees, but membership organizations in every Jewish community throughout the world. And I know, and we know all of us that this costs money, but this is money never better spent. And I agree with you, perhaps Mr. Gilbert can only do so much, and perhaps the two countries that you refer to should be his responsibility, but if it is not possible for him to do more than these two countries - and this may well be - I think it is extremely important for the World ORT Union to expand this Department so that all of the countries will have an opportunity to understand the ORT program. And if we are going to make something of the colloquium material that is being issued today, and we have real earnest intention of moving to every Jewish community in the world, I think this is a most important aspect of World ORT Union's work.

Mr. Renzo Levi : In this respect I would suggest that we give a look to Australia. The big success that Mr. Gilbert had in South Africa and in England may be reported also on Australia, because for many years we are looking at that country and we don't get any reward. Thank you.

M. D. Mayer : D'autres observations ? Alors, Monsieur Braude.

Mr. M. Braude : I have taken special note of these last three comments because if you go back to the first page again, you will discover that we are starting off with a 11,500 Central deficit, plus 700,000 in the field. Our income budget is realistic and not optimistic, because we do feel ~~that~~ in some areas that we have budgeted the most that we dare budget with their consent. But we shall certainly encourage them to do better than what is taking place there, otherwise we will have a very bad 1967. I might also add that since the time this budget was prepared, the Administrative Committee has asked my office to pursue further investigations into the possibility of opening a program - small, relatively restricted, but very much needed - in Turkey, which would add to this deficit whatever that will cost. So, I want to close this budget report with stating that windfalls may come along, for those we hope. We may be underbudgeted if Professor Foighel and Mr. Josephson continue their energetic efforts in Sweden and Denmark, and if the Norwegians become so jealous that they themselves will try to compete. We might get somewhere near a balanced budget. But if we do - and this brings me to a point I wanted to say yesterday - the stability, which worries the gentleman who has left, will not be so evident, we will be doing more and more. It's in connection with this stability that I made a little bit of a calculation of what stability in the ORT Union amounted to in 1967, 1966. It seems that we closed about a 109 unites, but we opened about a 170.

I think there was one other point I wanted to make about it which also has its budgetary implications as everything does. Though we like to think of ourselves as making history and - to some degree - we affect history, the truth of the matter is that ORT's stability or mobility is more a reflection of what is really taking place in current Jewish history. One of our countries might shoot up, you know, with 600 or 700 new students, because we are working hard at a development and the students are available. On the other hand, our total figures will include such a thing as 500 Rumanians who did not migrate through Italy and therefore dropped the figure. Within this total picture which looks like stability, because the numbers are the same, - I suppose it is very much like taking a glass of Geneva water, perhaps New York water and putting it under a microscope. It looks sort of stagnant, but there is an awful lot of activity going on inside of it... if you view it that way.

The budget is a fair one, I think. I think it has met more of the needs of our largest operating programs than ever before. So, I think that if you will adopt it and will recognize that it is unbalanced, but that the effort required to make it balance - if effort occurred in every one country - is actually what is the percentage of a 112,500 dollars on 13,000,000 - less than 1 % ... is a relatively small amount of increase if it is universal. So, just a little bit more fundraising effort above the things that we have already burdened you with will bring us to a balanced 1967. Thank you, Mr. Chairman.

Budget

M. D. Mayer : Pas d'autres observations ? Alors je mets aux voix le projet de budget qui vous est soumis. Ceux qui ont sont partisans sont oriés de lever la main. Merci, baissez les mains. Avis contraires ; abstentions ? Alors, à l'unanimité, nous venons d'approuver le projet de budget 1967 et je tiens, une fois de plus, à remercier ceux qui ont été à l'origine de nos négociations, ceux qui ont été nos négociateurs, qui l'ont établi et qui nous l'ont présenté.

L'ordre du jour appelle le rapport de la Commission ad hoc du colloque, c'est-à-dire, je vous rappelle qu'hier, nous avons adopté le texte issu des délibérations de la Commission ad hoc, qui avait étudié les propositions et les suggestions qui lui avaient été soumises concernant l'ordre du jour du colloque. Puis nous avons décidé la tenue d'une petite commission de rédaction afin de modifier un ou deux points, et uniquement sur la rédaction. Cette commission était composée de M. Segal, rapporteur, de Mme Soskin et de MM. René Weil et Isi Foighel. Je rappelle qu'il avait été décidé hier qu'il n'y aurait plus de débat sur l'ultime rapport qui nous serait présenté ce matin. Je suppose que la commission de rédaction a dû désigner M. Simon Segal comme rapporteur. Alors je lui donne la parole.

Dr. Simon Segal : Mr. Chairman, we met this morning and because of the excellent composition of the editing committee, as you call it "comité de rédaction" - outside of the rapporteur - we have succeeded in coming to a text which, I hope, will be satisfactory. Indeed, there were only two chapters that have been considered and if you have your copies before you, I will indicate the changes that we are suggesting. Everybody has a copy of the original ?

M. D. Mayer : Je demande que l'on prenne des exemplaires de langue anglaise, comme vient d'indiquer M. Segal. Je vous rappelle que ceux qui ont de vieilles rédactions de la langue française, ça n'est pas le texte définitif, car il n'est pas encore définitivement établi. Je crois que le mieux, par conséquent, est de suivre la traduction anglaise qui fera foi.

Dr. Segal : If you recall the original text, and I am reading only the first sentence, because it is only the first sentence that has been changed on the page called "Ideology", which is page 2 of the text. Now, the original text read as follows : "The basic doctrine of ORT since its creation in 1880 has been the Jewish emancipation and integration into the world is possible and lasting only if a fundamental, social and economic restructure of Jewish life is achieved. "

The way we are suggesting it now would read :

"The basic principle of ORT since its creation in 1880 has been that Jewish emancipation and Jewish integration into the world - while maintaining Jewish identity - is possible and lasting only if a fundamental, social and economic restructure is achieved."

In other words, what we added is the words "while maintaining Jewish identity". This was a result of the interventions of several people, especially of the intervention of Mr. Mayer and others who thought that this would imply that the basic principle of ORT is assimilation; so they wanted to make sure that we are saying "while maintaining Jewish identity."

The other change in the much disputed and discussed paragraph VII which is in your text on page 5, is dealing with "Technical Assistance". You remember there was a discussion that we should not concentrate on the skin of the people, but deal rather with a more general aspect of our technical assistance, and that it would be a little bit insulting to just talk about a certain race. And therefore, while the first paragraph of this statement remains unchanged, the second paragraph is changed as follows and we suggest the adoption:

"Within the limits indicated above, the colloquium reaffirms the humanitarian and practical value of this technical assistance. It gives the opportunity to a Jewish organization to offer help to others, regardless of origin and religion".

Mr. Chairman, I move the adoption of these two changes to the original. May I read the original? It read: "Within the limits indicated above, the colloquium reaffirms the humanitarian and practical value of this technical assistance. It gives opportunity to a Jewish organization --- that is directly referring to the idea that the Chairman expressed yesterday that we are now on the other side of the railroad. In other words, instead of saying that we always are recipient of help, we are finally giving help --- "it gives the opportunity to a Jewish organization to offer help to others, regardless of origin and religion". There is no mention here, as you notice, of race and origin, and, of course, to the countries in which they live - Guinea, Mali and others - that it is, of course, assistance to non-Jews.

Mr. Chairman, I suggest that the text read yesterday, as corrected today, be accepted by the Executive Committee.

M. Daniel Mayer : Je remercie M. Segal et les membres de la commission qui ont travaillé avec lui. Cependant, je crois qu'une précision devrait être apportée. On vient de traduire "sous les réserves indiquées précédemment", et M. Halpérin me fait remarquer qu'on peut, dans le texte anglais, traduire par "sous les réserves indiquées ci-dessus", ce qui n'a pas le même sens. "Précédemment", ça peut vouloir dire dans les Congrès ou dans les assemblées antérieures. Si l'on met ci-dessus, alors il me semble que la première partie du 2ème paragraphe subsiste. "Il a réaffirmé que nous devons poursuivre nos efforts constructifs et notre contribution avec prudence, etc." Car, autrement, le "ci-dessus ne se rapporte qu'à "le colloque a réexaminé le programme de l'Assistance Technique à la lumière ~~par~~ des résolutions des Congrès qui l'ont institué et des observations formulées dans les documents soumis et dans les interventions des participants". Et alors, ce ne sont pas des réserves. Donc, le "ci-dessus" se rapportant à cela, ne se rapporte pas en réalité à des réserves, quoi qu'il soit écrit : "Sous les réserves indiquées ci-dessus". Alors je demande à M. Segal : est-ce que le début du 2ème paragraphe demeure ou est-ce qu'il saute ?

Dr Segal : The whole of the first paragraph remains. Le premier paragraphe reste comme il était avant. Et "above" en français est "ci-dessus".

M. D. Mayer : Excusez-moi, je devrais être là pour mettre de l'ordre et j'ai l'impression que je suis en train de créer un peu de désordre. Madame Soskin.

Mme R. Soskin : C'est simplement ça, M. le Président, tout le premier paragraphe reste comme il est jusqu'à "basic Jewish responsibilities".

M. D. Mayer : Alors, excusez-moi, c'est parce que nous n'avons pas en français les mêmes alinéas. M. Segal, sous votre contrôle et sous le contrôle des membres de la commission, si vous permettez, je vais relire ce que je crois comprendre de ce qui subsiste.

Mme Soskin : Ah oui, c'est parce qu'en français ce n'est pas divisé en paragraphes.

M. Mayer : Attendez ! Si vous permettez, je voudrais expliquer à ceux qui n'ont pas le texte français que la différence vient du fait que vous, dans le texte anglais, vous avez fait en réalité trois alinéas, - et vous supprimez le dernier. Les alinéas ne sont pas coupés au même endroit. Voilà l'explication. Je viens de voir le texte anglais et le texte français. Autrement dit, si vous permettez, je vais relire - et naturellement en français - vous surveillerez le texte français et le texte anglais en même temps, et voici ce que donne l'ensemble du point VII, Assistance Technique :

"Le Colloque a réexaminé le programme d'assistance technique à la lumière des Congrès qui l'ont institué et des observations formulées dans les domaines soumis et dans les interventions des participants.

Il a réaffirmé que nous devons poursuivre nos efforts constructifs et notre contribution avec prudence, veillant constamment à ne pas disperser nos fonds, nos dirigeants, nos cadres techniques et administratifs, et le potentiel dont nous avons besoin pour faire face à nos responsabilités essentielles sur le plan juif.

Sous les réserves indiquées ci-dessus, le colloque a réaffirmé la valeur humanitaire et l'efficacité de cette assistance qui donne à une organisation juive la possibilité d'apporter son aide, sans distinction d'origine et de confession".

Alors l'explication est que la coupure des paragraphes n'était pas la même dans le texte français que dans le texte anglais. Deuxième observation : est-ce que vous ne croyez pas qu'il faudra dire "sans distinction d'origine ou de confession", et non pas et de confession ? Autrement dit, la distinction joue aussi bien pour l'origine que pour la confession et le total des deux n'est pas nécessaire.

Dr. Segal : All right. If it is all right we will say this in English : "regardless of origin or religion".

M. D. Mayer : Alors je remercie M. Halpérin d'avoir attiré mon attention, d'ailleurs, sur la mauvaise coupure des paragraphes - enfin, la non identique coupure des paragraphes - qui eût risqué d'aboutir à de mauvaises interprétations entre nous. Et je vous demande, par conséquent, sous cette réserve, de confirmer votre vote d'hier, les seules modifications à apporter étant les deux modifications au début et la fin. Ceux qui en sont partisans sont priés de le manifester en levant la main. Merci. Baissez les mains. Avis contraires ? Abstentions ? Une abstention.

Mrs. H. Rosenberg : I wish to speak on the continuation of the colloquium, the use of this material. I wish to make a proposal. I propose a move that this Executive Committee authorize the appointment of a sub-committee to prepare for its approval a declaration of principles of ORT today, expressing a prospective for its future tasks and goals. This declaration of principles to be adopted by the Central Board of the ORT Union at its 1968 meeting and issued thereafter as a manifesto to Jewish communities throughout the world to foster their commitment and support of the ORT program and its philosophy.

M. D. Mayer : Vous venez d'entendre la proposition de Mme Rosenberg. Je vous demanderai si vous ne croyez pas plus pratique, moins compliqué, de renvoyer au Comité Administratif - auquel on pourrait adjoindre M. Segal comme rapporteur - plutôt que de créer à nouveau un organisme qui, ou bien aura la composition que le Comité ad hoc et donnerait alors l'impression d'une permanence contre laquelle tout le monde semblait être d'accord, ou sera un nouvel organisme avec des hommes et des femmes nouveaux, qu'il faudra mettre au courant de tous les travaux antérieurs. Est-ce que vous ne croyez pas que le renvoi au Comité Administratif, auquel M. Segal se joindrait lorsque son ordre du jour appellerait la proposition de Mrs. Rosenberg, serait plus sage ? Ce qui sousentend que l'on admet le principe de la proposition de Mrs. Rosenberg.

Mrs. Rosenberg : It is not my intention to interfere with the bodies of the organization, but I think that it is perhaps a responsibility of this Executive Committee in these terms to accept it in principle. The allocation of a chairman or a body is certainly within your province and the Administrative Committee's province, which is why I made no reference to that, only asking that this body approve this colloquium paper - and I am proposing what shall be done with it. And on that basis, I would hope that this body would accept this motion for the principle which it represents.

M. D. Mayer : Alors je crois que nous sommes d'accord, en ce sens que nous allons maintenant nous prononcer uniquement sur le principe - ce qui sous-entend que, dans un premier temps, nous allons publier à l'adresse de nos organisations le texte que nous avons arrêté hier et aujourd'hui et dont M. Segal a été le rapporteur. Ce texte n'est pas destiné seulement à l'usage interne. Nous allons l'adresser à nos organisations, à charge par elles d'en tirer le maximum pour leur propagande aux fins d'efficacité de recrutement et de mise au point. Puis, proposition essentielle de

Mrs. Rosenberg, ce texte-là devra permettre la préparation de ce qu'elle appelle une déclaration de principe, c'est-à-dire d'un texte à la fois plus précis sur la doctrine et plus large sur son application, qui serait soumis 1) au prochain Comité Exécutif, 2) au Central Board, qui alors lui donneraient une diffusion massive. Alors on peut d'abord commencer à se prononcer là-dessus. Est-ce que quelqu'un demande la parole ?

Prof. I. Foighel : Mr. Chairman, I have to state that I am not in favour of this proposal. The ORT organisation has now worked for many, many years and, of course, things have been changed during this period of time. For the time being, we are in an evolution of how to take care of the responsibilities of the organisation. That's why I abstained from voting on this document. Because I think that by formulating principles today, we may hamper this evolution. The world is changing, our task is changing and, I think, any decisive formulation of principles might be a draw-back for the evolution of the Organisation. I think that what we have done until now is that we had a discussion on principles. We might find that some of us - on the background of the colloquium this summer - already have been a little influenced for what had been said. So, we have changed our opinion. Now, this time, we had a small discussion as well and next time we might have further discussion to follow the evolution, not only in ORT, but in all humanitarian work in the world. By stopping this at that time, by adopting firm principles, will not be a good idea. Thank you.

M. D. Mayer : Je voudrais rassurer M. Foighel. Je suis si souvent, et dans tellement de domaines, d'accord avec M. Foighel, que je ne voudrais pas qu'il s'exclût de notre unanimité. Je voudrais demander à Mrs. Rosenberg si elle accepterait - et je crois qu'elle peut le faire d'autant plus facilement que nous ne connaissons naturellement pas encore le contenu de ce que sera le texte dont elle propose la rédaction - que ce texte s'appelle tout bonnement "manifeste". Manifeste, ça couvre tout - la proportion des principes qui nous est quand-même nécessaire pour que nous restions ce que nous sommes, et la proportion beaucoup plus large faisant place à cette sorte d'empirisme efficace que M. Sacher, l'autre jour, et M. Foighel, maintenant, proclament comme une nécessité.

Je crois donc que si nous ne décidons pas qu'il s'agira d'une déclaration de principes - qui semblerait effectivement exclure toute la partie pratique de notre action - mais que nous décidons que ce travail sera un manifeste, alors je crois que tout le monde a satisfaction. Et si Mrs. Rosenberg accepte que l'on appelle "manifeste" le texte qui sortira de nos travaux, je crois que M. Foighel peut l'accepter. Au surplus, me permettez-vous une réflexion un peu désabusée : le titre du document que nous rédigerons, on pourrait peut-être le trouver après en avoir vu le contenu ; l'étiquette ne viendra qu'après et c'est le contenu qui sera important. La proposition de Mrs. Rosenberg, au fond, veut dire : après ce premier texte adopté aujourd'hui, n'en restons pas là, n'abandonnons pas, élargissons ! Je crois que dans ce domaine-là - et si vous acceptez cette proposition - on pourrait réaliser l'unanimité. Est-ce que quelqu'un demande la parole ?

Dr. Segal : I am now speaking as the rapporteur, but I would like to suggest something that might be acceptable. I don't think that anyone

of us is fully satisfied with the text as it stands now. We had a colloquium ; as I mentioned yesterday, this report only refers to the subjects that were dealt with by the colloquium and did not deal with the totality of the scope of the World ORT Union activities or programs. Therefore it is really not fair to consider this as the total statement of the scope of World ORT Union. We were limited, and properly so, by the discussions and subjects of the colloquium. What Mrs. Roseneberg is asking for - if I understand her correctly - is a statement of use and purposes in 1967. And, Professor Foighel, never would any document be published if we wait, if we are always saying that it is going to change. Of course, it is going to change - we hope so. But then you can't publish any document because it is always a temporary thing. But we are publishing something, or trying to publish something as of 1967 or 1968, And that will not stop the development of the World ORT Union or of life for that matter because we publish a document.

I would therefore suggest, and I am not particularly interested in who is going to be a member of the committee, the Chairman can decide that it is the Administrative Committee or you want to add some other people who are not represented in the Administrative Committee which is exclusively composed of European members - I am sorry - our President. And we want to publish a document eventually in 1968, in other words, Mrs. Rosenberg is really suggesting that if and when we want to publish a statement of principle, it should be published by the Central Board and also it should be a cross-section of the membership of the ORT . It will get then in 1968 a much broader point of view and a much more elaborated statement than that we have today or than any small committee can publish, which is pressed for time as we were.

Therefore I would suggest that the responsible - and I am not talking about the composition of the committee - that the Administrative Committee, plus a few people (or just a few people of whom some are members of the Administrative Committee) , that some kind of a semi ad hoc committee be appointed until 1968, which will have as exclusive task the addition of the items with which this present statement does not deal. The language maybe should be more solemn= the French certainly requires a great deal of revision. In other words, this will be an editing activity from now to 1968. The text will be submitted and circulated long in advance of the Central Board meeting, so that the Central Board can have a real statement of use and purposes, maybe also a revision of statutes - I don't know. Maybe it will require it, I don't even know the statutes. But the whole problem of a statement in 1968 should be considered on the highest level and that- could be issued at that time in a proper language.

M. Gabriel Sacher : Mr. President, I get very confused now...

..... Laughter

I thought that we had reached the stage from the colloquium where we had arrived at a document , and that was the end of the colloquium, the end of the ad hoc Committee. If it is a question of semantics - changing a word here or changing a word there - I am all for semantics. But if it is the question of reopening the discussion from the base , then I am dead

against it. (Voices : I support you)

Dr. Haber : I would like to suggest to Mrs. Rosenberg that her proposal be set aside and be withdrawn and that you will permit me, as President of the Central Board, to initiate in consultation with the Administrative Committee and the Executive Committee the preparation of an appropriate statement that involves Mrs. Rosenberg's idea, without special committees, something to be determined by the Chairman of the Executive Committee and the President of the Central Board, so that adequate advanced work can be done. Would you accept that ?

Mrs. Rosenberg : Now this is a decision of the Committee. I made my proposal, nobody seconded it, so...

Dr. Haber : The President of the Central Board and the Chairman of the Executive Committee set into motion appropriate inquiry and study for a document of this character to be presented to the Central Board in 1968.

Mrs. L. Bader : I would like to say that when the debate was going on, I wanted to second Mrs. Rosenbergs proposal. I did not know that Dr. Haber will bring in another one. In all defrence to Prof. Foighel, I want to say that I don't see how this proposal - which is very constructive, according to my opinion - will not only not hamper the evolution of ORT, but help it make greater progress. While Mr. Daniel Mayer said it cannot be accepted as it is and Mr. Segal made a very good addition that it should be, the people who are going to take care of it, that the colloquium should be continued and not ended now. It is too important a document. You said there should be a cross-section of members of the Central Board and I myself want to say - if I am permitted at this moment, because Dr Haber made a new porposal - that I want to go on record that I second the proposal of Mrs. Rosenberg.

M. F. Schragar : Moi, j'ai l'impression que nous nous engageons dans une confusion complète, absolue, qu'on est en train de perdre tout ce que nous avons fait jusqu'ici. Je propose, par conséquent, de passer à l'ordre du jour, c'est-à-dire : le Comité Exécutif accepte ce texte; il s'en servira suivant les besoins dans chaque pays. Car, je vous en supplie, si vous croyez qu'à la suite de ce texte nous allons collecter dix dollars de plus, ou que nous allons obtenir des subventions gouvernementales de plus, ou que nous allons avoir plus de professeurs, ou que nous aurons des classes scolaires plus claires ou que nous aurons un équipement, vous vous trompez. Nous nous sommes - à certains moments de notre travail - arrêtés; nous avons fait un khechbon hanefech - assez ! Ce n'est pas la peine de compliquer. On est en train d'engager, je vous le dis avec toute ma conviction de 35 années de travail social : les résolutions ne valent pas grand'chose. Ce qui vaut, c'est le travail.

Je propose, par conséquent, que le Comité Exécutif adopte le manifeste rédigé et qu'il laisse le soin à tous les Comités nationaux - vous, Women's American ORT, vous pourrez l'amplifier, l'appuyer par toute argumentation que vous jugerez nécessaire. Nous avons des textes en pagafe, nous avons une masse de textes. Je vous en supplie, nous allons nous perdre dans tous ces textes. Alors, proposition concrète : Fermez la discussion et passons au vote à l'ordre du jour.

APPLAUDISSEMENTS

M. Daniel Mayer : Je crois que, sur le plan pratique, c'est ce que nous allons faire. Mais sur le plan plus théorique il faut quand-même que nous fassions le point. Je vous demanderai de prêter quelque attention, parce que, finalement - vous excuserez mon immodestie - mais le sens de cette réunion, au moins pour le procès-verbal, sera quand-même un peu dans le résumé que je vais en faire.

- 1) Nous avons définitivement et déjà adopté un texte;
- 2) Ce texte, qui sera envoyé dans chacune des organisations nationales de l'ORT et, naturellement, que la Direction générale, le Président du Central Board, le Président du Comité Exécutif, ne pourront pas ignorer que ce texte sera utile dans la mesure où on l'amplifiera, on le fera connaître. Il sera un instrument de mise au point pour ceux qui sont déjà à l'ORT, et de propagande auprès de ceux qui n'y sont pas encore.
- 3) Nous allons tout à l'heure décider de la tenue, de la date et du lieu de la prochaine réunion du Central Board. Il est bien évident que ce texte sera évoqué à la prochaine réunion du Central Board. Et M. Haber, tout à l'heure, nullement en contradiction avec aucune des propositions qui ont été faites, a pris publiquement l'engagement que ce texte servira de base à ... à partir de là, ce n'est pas la peine que je donne des mots, parce que les mots ne serviraient rigoureusement à rien. Ce sera peut-être une déclaration de principes, ça sera peut-être un programme, ça sera peut-être un manifeste, ça sera peut-être - excusez-moi - rien du tout. Ça sera peut-être un document tellement important que nos petits-enfants iront le vendredi soir prier à la mémoire de ceux qui l'auront rédigé pendant sept ans, et sept ans ensuite. Je n'en sais absolument rien du tout. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on utilisera ce texte et que le Central Board en parlera et que, s'il est bien rédigé, nous serons unanimes et fiers de dire que nous l'avons tous rédigé et qu'il devra être une proclamation solennelle.

Est-ce que vous êtes d'accord sur l'ensemble de ce résumé ? Est-ce que quelqu'un demande la parole ? Alors, je mets aux voix, si vous le voulez, non pas ce résumé - ce serait stupide - mais que nous nous donnions acte mutuellement du sort du texte que nous venons d'adopter, tel qu'il a été ainsi résumé :

Dr. Haber : We have already voted.

M. D. Mayer : Non, non, non, la suite. Ceux qui sont partisans de donner acte que la suite réservée au texte sera à peu près conforme - je dis à peu près, parce que, encore une fois, tout est mouvant - au résumé que je viens de tenter d'esquisser, sont priés de le manifester en levant la main. Merci, baissez les mains. Avis contraires ? Abstentions ? Vous voyez, quand on est très, très, très précis, combien on peut être unanime !

Grands rires dans la salle.

Dr. Haber : Mr. Chairman, it took about two hours to get Prof. Foighel not to abstain.

M. D. Mayer : L'ordre du jour appelle la prochaine session du Conseil Central. La parole est à M. Haber.

Dr. Haber : Mr. Chairman, the Administrative Committee had a full discussion, I should say not too conclusive a discussion, concerning the next meeting of the Central Board. This is January 1967. The Central Board under the constitution is to meet in 1968, but these days - in the affluent world in which we live - hotel reservations must be made at least a year in advance, sometimes much longer in advance and, consequently, we ought to reach some kind of decision, if not now, then you ought to authorize the Administrative Committee to reach it at its next meeting in March.

Our feeling was that the Central Board meeting ought probably to be held in Montreal, Canada. We felt that it was exceedingly helpful to ORT in Great Britain for our Congress to have met in 1960. And we think it might be helpful to our friends in Canada. Mr Sacher just said that we cannot concentrate on every country in the world -- maybe we ought to decide that the next place we are going to try to get a decent ORT budget from is Canada. This might be one way of stimulating this. We have made explorations with two hotels in Montreal. They are both terribly expensive by any standard : you get rooms for about 20 or 25 dollars per day. This is what is happening to the world these days -- it can afford it. And costs are high and prices are high and wages are high, and so on. In any event, the alternatives are clear to us. We might meet in London again; we met at the Congress in Rome two years ago; we have not met in Paris for some years. I suppose the Central headquarter staff would prefer we meet in Geneva - it's easier for them, it's less expensive. On the other hand, if a Central Board meeting is to provide propaganda - I did not mention Jerusalem, which is more expensive than any other place, we don't need any ORT propaganda in Jerusalem, there are a few Jews there already who understand what we are doing - I don't think Geneva would provide propaganda, but the purpose of the meeting is a constitutional one. The propaganda and public relations are incidental. If we want to capitalize on this incidental advantage of contact with communities and strengthening organizations, maybe Montreal is the place to do it. It is somewhat more expensive, to be sure, but it's cheaper for the people from the United States because the costs do not involve oversea travel. It is more expensive for everybody else, and we thought we ought to tell the Executive Committee this is the trend of our thinking and that the Administrative Committee at its March meeting will have prepared for it some estimates of costs, relative costs, for example, as between Jerusalem and Canada, or perhaps only Canada. So we will have an idea as to how much it amounts and whether the cost is excessive.

Mr. Braude thinks it probably would not be very excessive and that a Board meeting is expensive in any event, and if it might cost 5,000 dollars more, that might not be a good enough reason not to hold it -- if there are other reasons to hold it.

It happens, for example, that in Montreal we do not have a strong organization. We have a Women's organization, we don't have a Men's group of any strength. The Canadian ORT Federation's President is dynamic, vigorous - Mr. D. Lou Harris - he lives in Toronto, but is all over the world at the same time. And we would in effect have to set up a small team of people in New York and move them to Toronto to get the management, unless the Canadians really took this proposition to their bosom and embraced it and said : It's our job, we want to do it. I do not know whether I ought to add anything, Mr. Chairman, I think I stated the issue. I think what we really would like to know is how the members of the Executive Committee react to a meeting of the Central Board in 1968, and also one other matter.

We have agreed that we would probably not meet in the summer, The London meeting was in October. It created a problem. Since this is 1968, not 1967, and there is not a Women's ORT Convention in the United States, that problem is partly vitiated and an October meeting is much more desirable no matter where it is held because of the summer vacations, the weather, the children's problems and all of that. So we thought of either March or October and to take a look as to where it is in relation to weather. That date would not create a weather problem almost anywhere, unless we met in Central Africa, which we do not plan to do.

Mr. Chairman, I have no proposal, I am stating the nature and direction of our thinking and indicating that we are planning to get some concrete estimates as to cost. We are tentatively thinking of Canada, we are tentatively thinking of October, and all of this is subject to ~~finding~~ firming up, hopefully at the next meeting of the Administrative Committee, and finally at the July meeting of the Executive Committee

M. Daniel Mayer : Je voudrais faire quelques observations avant d'ouvrir la discussion, parce que j'ai de ce genre de discussion une certaine expérience. Je vous supplie d'abord de ne pas ouvrir vos agendas, c'est-à-dire de ne pas regarder ce qui vous plaît individuellement le mieux, en tenant compte de vos dates de vacances, de vos difficultés ou de vos obligations familiales et - vous pensez bien que ce n'est pas à moi, je suis trop prudent pour cela, qui rouvrirais la discussion de tout à l'heure - j'y ferai simplement allusion. Ce que je crains, c'est que chacun d'entre vous s'étant aperçu, l'un qu'il voudrait aller en février en Inde, l'autre en octobre à Montréal, un troisième au mois de juillet à Paris, vous trouviez ensuite les raisons doctrinales et de principe qui justifient le choix de ces lieux de réunion. Alors, je vous en supplie, si vous voulez bien, n'ayons pas de discussion entre nous. Je crois que le choix du Canada - dont nous avons déjà parlé - s'avère sur le plan pratique, sur le plan de l'efficacité, fort utile, puisque ça pourra être utile à l'ORT-Canada et que ça pourrait être l'objet de manifestations dans d'autres villes que Montréal.

Si vous voulez bien, étant donné que M. Paul Bernick a déjà commencé à prospecter le prix des hôtels, les possibilités matérielles, le nombre

de salles, leur ampleur, leur sonorité, leur organisation matérielle, peut-être même qu'il fasse plus chaud qu'hier ici, et moins chaud qu'avant-hier dans une autre salle, - toute une série de problème que nous ne pouvons pas mettre à notre ordre du jour. Je crois qu'il faudrait s'en tenir à une question de principe : peut-on continuer à prospecter en vue d'aller au Canada en 1968, à une date qui ne dépendra pas tellement de nous, mais qui dépendra aussi de l'industrie hôtelière et des possibilités qu'il y aura là-bas.

Alors, je vous demande vraiment avec insistance de bien vouloir limiter - s'il doit y en avoir une - la discussion à ce point précis, et c'est le Comité Administratif auquel vous donneriez le mandat de choisir définitivement.

Mrs. Wingate : Mr. Chairman, when we had the London Congress, I remember asking several times to bring the Congress to London, because I thought that it would very much benefit British ORT. I don't know, I would like some information on this, I have my doubts as to how much it benefitted really British ORT. It so happened that Mr. Sacher came into the Organisation at this moment and we have gone well ahead, I think, in lots of ways. We would have done almost the same things without the Congress there or the Central Board - it is the same kind of meeting. The most important thing to me is the fact that we meet and we meet each other, and my recollection of three Congresses now is that the one I enjoyed most was the one in 1955 in Geneva. If you - who know the facts - really feel that taking the Congress to Montreal will really benefit Canadian ORT, it is all right. I am not at all sure that this was the real result of the London Congress.

Mr. Numo Werthein : Ich wolt sejr gewolt as der kongres sol sajn in Buenos Aires. Ich denk as di proekten wos mir hoben ojfzumachen a grojsse un a schejne schule in Buenos Aires un hobendik arum uns di latin0-Amerikaner lender, wolt es gewen a impakto, a sejr a gute propaganda, un mir wolten gekent hoben a gewissen einfluss. Es wolt gewen gut as di Executive mitglieder soln farstejn, wos men wolt gekont ojfton oif dem kontinent.

M. Daniel Mayer : Je remercie M. Numo Werthein de son sens de l'hospitalité et de sa générosité. Est-ce que quelqu'un demande encore la parole ? Alors, il nous faut trancher. Peut-être conviendrait-il d'envisager une réunion à Buenos-Aires pour un organisme plus restreint que le Congrès ou le Central Board. Peut-être, un jour, dans un an ou deux ans, peut-être un Comité Exécutif ou une réunion plus restreinte dans un premier temps, peut-être - étant donné l'ancienneté de nos efforts de prospection - le Canada devrait avoir (avec l'assentiment souriant de Mrs. Wingate) la possibilité de nous recevoir. Il s'agit, au fond, plutôt d'une question de principe, si vous le voulez. Disons que vous n'écarterez pas l'idée du Canada, que vous n'écarterez pas en position de repli d'autres idées et que vous faites confiance au Comité Administratif qui, au mois de mars, se réunira, nanti de tous les renseignements d'ordre pratique que j'indiquais tout à leur pour décider définitivement du lieu, car il y aura des options à prendre, dans les hôtels notamment.

Alors, est-ce que vous êtes d'accord pour faire confiance au Comité

Administratif pour arrêter un lieu qui pourrait, entre autres, être le Canada ? Est-ce que quelqu'un demande la parole ? Alors ceux qui acceptent l'idée sont priés de le manifester en levant la main. Merci. Avis contraires ? Abstentions ? Il n'y en a pas.

Nous allons bientôt clôre nos travaux, au moins pour ce qui concerne la séance plénière, car nous allons avoir dans un instant même, à l'issue même de cette réunion, des réunions de commissions.

Première commission, et je vous demande de le noter : Commission technique et pédagogique qui se réunira ici-même dans cette salle. Je demande premièrement, cela va de soi, à ceux qui en font partie de se retrouver dès l'issue de cette séance dans cette salle. Deuxièmement, ce sera peut-être plus difficile à obtenir, à ceux qui n'en font pas partie de bien vouloir quitter la salle afin de permettre - oui, parce qu'il y a des expériences de gens qui restent et qui bavardent, alors que les couloirs sont si agréables, les fauteuils si moelleux, l'atmosphère si chaude - à ceux qui n'en font pas partie de quitter la salle pour permettre à la Commission technique et pédagogique de commencer à travailler aussitôt.

Deuxième commission : la Commission d'Organisation et de Collecte de Fonds, qui se réunira salle C. La salle C est en sortant sur la droite.

Et il convient maintenant que nous prenions congé les uns des autres. Je voudrais attirer votre attention sur la qualité de la réunion que nous avons eue depuis hier matin. Nous l'avons sans doute commencée dans le deuil, avec une énumération un peu trop dramatique et difficilement acceptable de tous ceux qui nous ont quittés. Mais presque aussitôt - et c'était nécessaire pour notre Organisation - nous avons pu évoquer les visages jeunes et les présences nouvelles de ceux qui rejoignent l'ORT et qui siègent ici pour la première fois.

J'avais évoqué, à cette occasion, des personnes. Je voudrais maintenant souligner à quel point notre réunion a été plus particulièrement représentative sur le plan géographique. Sans doute, il y avait des représentants de la Suisse, de l'Italie et de la France - il n'y avait pas grand mérite à se réunir à Genève à cette occasion. Il y avait les représentants de la Grande-Bretagne, du Danemark, de la Suède, ceux dont les visages nous sont familiers, des Etats-Unis et d'Israël. Mais il nous faut ajouter à cela et je vous demande d'y réfléchir sur le plan de l'imagination : l'Afrique du Sud, le Canada, l'Inde, l'Argentine. Vraiment, tous les continents, sauf l'Australie, tous les continents sans exception ont été représentés ici et la plupart des pays dans lesquels nous avons des écoles. Sans doute, un pays en a été absent : la Pologne.

Mais, ce matin même, M. Alberstein a reçu une lettre de M. Slobodkin. M. Slobodkin, pour ceux qui ne le connaissent pas - et je parle sous le contrôle de ceux qui le connaissent - est un homme d'une très grande qualité, d'une très grande sérénité. Je dirais, étant donné les difficultés de sa vie personnelle et les difficultés de la tâche que nous lui avons octroyée, de très grande dignité. Et sa sérénité cache un courage qu'il doit pas être toujours très facile d'exercer dans le pays où il nous représente.

Il écrivait à M. Alberstein, lui rappelant qu'en octobre 1967, ce sera le 10ème anniversaire de la ressurection de l'ORT-Pologne. Et, écrit-il : "Il y a dix ans, je vous avais demandé combien de temps, pensiez-vous que nous allions pouvoir poursuivre notre travail en Pologne. Et vous m'avez répondu alors : on sait quand on commence, on ne sait jamais quand on s'arrête."

Et c'est peut-être cela la morale à tirer pour d'autres pays que la Pologne, d'ailleurs, de l'ensemble de notre action. La popularité de l'ORT est parfois presque trop grande dans un certain nombre de pays. Dans la diaspora, l'ORT est parfois la seule adresse juive à laquelle on puisse s'adresser. Et c'est en grande partie vrai pour la Pologne, "au point - ajoute également M. Slobodkin dans sa lettre - que souvent les gens s'adressent à nous, pensant que l'on peut tout résoudre, tout, tous les problèmes - ceux de l'ORT et pas ceux de l'ORT. Et nous sommes tristes de devoir les decevoir".

Quand je dis les problèmes de l'ORT et ceux qui ne sont pas de l'ORT, c'est parce que les problèmes de l'ORT contiennent la plupart des autres problèmes. Enseignement technique, oui. Rentrée dans la vie, oui. Mais on nous faisait remarquer aussi - c'est M. Claude Bigar qui en avait été le rapporteur à la Commission ad hoc - qu'il s'agit aussi pour nous de former des hommes, mais pas seulement des hommes tout court, des hommes LIBRES. Et si nous avons un idéal, c'est un idéal que nous devons insuffler, non point pour la satisfaction personnelle de celui qui le reçoit - et encore moins pour la satisfaction qui serait un peu vaine de celui qui veut l'insuffler - mais pour que cet idéal se perpétue en cercles de plus en plus élargis autour de l'homme qui en bénéficie et autour des pays où cet idéal se propage.

C'est en même temps le problème de la dignité de l'homme, de son insertion dans la vie économique et de la possibilité pour lui de reconnaître - ou d'arracher, suivant le cas - une sorte de droit à la citoyenneté. Nous parlons souvent, en dehors d'organisations du genre de celle de l'ORT, de la vie des Juifs en Union soviétique. La vie des Juifs en Union soviétique n'aura réussi à se transformer que dans la mesure où les Juifs de l'Union soviétique, eux-mêmes, ont manifesté à l'occasion de telle fête religieuse, de la venue de tel diplomate, de tels jeux olympiques ou sportifs qui se sont déroulés dans telle ou telle ville, Mais c'est aussi dans la mesure où, à l'extérieur, il y aura une pression qui se sera exercée sur les dirigeants mêmes de l'Union soviétique, que ce double courant - intérieur et extérieur - faisant jonction, aura amené une sorte de souffle d'air dont bénéficieront ceux qui en ont tellement besoin. Nous sommes, en même temps, l'oxygène, l'oxygène profonde, nombreuse, importante, utilisée par ceux qui sont dans nos écoles, mais nous sommes l'oxygène d'espérance de ceux qui ne sont pas dans nos écoles, qui connaissent notre existence. Et cela nous crée un certain nombre de tâches dont j'ai vraiment - à part les quelques petites querelles, tout à fait secondaires, que nous avons eues sur tel ou tel point - l'impression que notre Comité Exécutif, en deux jours de travail, aura réussi à se rapprocher de son but.

L'autre jour, M. Simon Segal, en rapportant, a dit qu'il parlait au nom des sages. Et, fort sagement, il s'excluait lui-même de cette terminologie, faisant ainsi preuve d'une autre sagesse. Lorsque M. Slobodkin écrit que la population juive de Pologne demande - et, au fond de son coeur sans doute, exige tout de l'ORT, je me demande si ce n'est pas à ce moment-là que le rôle des sages doit justement intervenir. Mais il y a deux sens, deux interprétations que l'on peut donner au mot "sage" : ou bien ramener les espérances, les désirs, les aspirations aux possibilités réelles, et c'est un peu ce que nous tentons de faire et cela encourage, du même coup, les espérances, puisque cela leur donne une forme concrète -- ou bien alors, servir de frein aux élans. Et c'est une sagesse dont, certainement, nous ne voulons pas, ni pour nous, ni pour les autres. Cette querelle des sages et - il faut bien employer le mot - des fous, de ceux qui s'opposent aux sages, elle est peut-être la querelle permanente de l'humanité. Et c'est peut-être dans la mesure où les fous font pénétrer un peu de leurs idées à l'intérieur de la sagesse des autres que l'humanité avance, et en l'occurrence, que l'ORT réussit son travail, peu à peu.

Les sages ne sont pas des freins. Ils sont, curieusement - et même si cela paraît paradoxal - les exécutants de ce que l'on peut tirer de la folie des autres. Mais il est nécessaire que la folie ait une pérennité pour que l'on puisse continuer à avancer.

J'ai cité hier Jean Jaurès - vous me permettrez de récidiver en conclusion. Il y a déjà près de 65 ans que, s'adressant à la Chambre des Députés française, Jean Jaurès me fournissait à l'avance - ce qui prouve à la fois son aide préventive à l'ORT et son idéologie - la conclusion de ce Comité Exécutif, lorsqu'il disait : "Le progrès humain se mesure à la condescendance des sages pour les rêveries des fous. Et l'humanité aura accompli son destin lorsque toute sa folie aura pris figure de la sagesse".

C'est, si vous le voulez, la conclusion de notre Comité Exécutif.

=====

REPORT OF THE AD HOC COMMITTEE

held on 3rd July, 1966

The January 1966 meeting of the Executive Committee of the World ORT Union voted to convene a colloquium on 3rd July, 1966, to discuss the objectives and purposes of the organization in the years ahead.

The Executive Committee members were invited to submit papers as a basis for the discussion. Eight papers were submitted and circulated before and during the session.

At the Executive Committee meeting of 4th July, 1966, a motion by the Chairman was adopted, which created an ad hoc Committee to review the documentation and the discussions of the colloquium, with a view to presenting to the Executive Committee at its next meeting a brief synthesis of the colloquium's findings.

This ad hoc Committee was designated as consisting of the Administrative Committee, the Chairmen of Resolutions, Finance and Technical commissions, the President of Women's American ORT and the Rapporteur of the Control commission.

The documentation was submitted to the ad hoc Committee members on 11th September, 1966, and further comments were invited from them.

The ad hoc Committee met on the 27th and 28th January, 1967, to prepare a summary of the findings. The summary includes only those subjects on which comments were made, and should in no way be construed as a total review of ORT's objectives and activities.

- I. Ideology
- II. Finance and Membership
- III. Program
- IV. Jewish Education
- V. Technical Standards
- VI. Training of Instructors and Technical Staff
- VII. Technical Assistance
- VIII. Alumni

Dr Simon Segal was appointed Rapporteur of the ad hoc Committee to present its report to the Executive Committee.

Geneva, 28th January, 1967.

I. I D E O L O G Y

The basic principle of ORT since its creation in 1880 has been that Jewish emancipation and integration into the world, while preserving their Jewish identity, is possible and lasting only if a fundamental social and economic restructure of Jewish life is achieved. Within the framework of changing conditions in each country in which it works, ORT seeks to bring about the social and economic adjustment of Jews to their environment. Through this work, in the past, the economic situation and standards of living of hundreds of thousands of Jews in scores of countries have been considerably improved.

As a movement, as a program for giving Jews the training which will enable them to be productively self-sufficient and to live as free men in the technological society of today and tomorrow, ORT has an ongoing major role to play in Jewish life and Jewish survival.

The responsibility of ORT is international and non-political. It must continue to respond to every call for service by any Jewish community anywhere, provided that a real service can be rendered consistent with the aims and purposes of ORT, and provided that ORT's democratic structure, apolitical nature and independence can be preserved.

Though its program was born out of historic prejudice and discrimination, the need for that program is still evident. In some areas discrimination in varying degrees still persists. In some no adequate facilities are available for training. In some the heritage of enforced alienation from industry and agriculture has not yet been overcome; in other areas training in service trades represents an urgent need.

The international scope of ORT's activity and its broad service to mankind give to its social role lasting significance.

II. F I N A N C E A N D M E M B E R S H I P

The implementation of ORT's program in the light of current quantitative and qualitative requirements is persistently hampered by inadequate means. Priority should be given to finding the means for growth in income and organizational support.

Although ORT enjoys considerable recognition in the Jewish communities of the world, there are some areas where this recognition has not been translated into commensurate support. ORT cannot assure its independence nor its finances, unless ORT committees everywhere enlist the membership which will make of it a significant popular movement. Membership organizations on a broad basis, involving all sectors of the community, should be developed.

Projecting ORT as a movement, the bases of support of ORT institutions should be broadened in the cities where they exist. These communities should recognize their responsibility toward the maintenance of these concrete expressions of the ORT philosophy.

III. P R O G R A M

ORT's work in Eastern and Western Europe, its program in North Africa, Iran, India and South America reflect the realities of Jewish life, problems and needs in each area.

ORT has a unique relationship to Israel. ORT's development there is in synchronization with Israel's educational aims and objectives relative to the economic, social and cultural perspectives of the State. ORT Israel's accomplishments are an example of the results of the cooperation and interaction of a voluntary body with the institutions of government. The growing cooperation and support by the Government of ORT's activities define our respective roles.

ORT Israel continues to be a major focal point of our attention, energies and resources.

Israel's most urgent priority, in addition to national defence and economic independence, is meeting the vocational training needs of youth and adults, in developing areas and suburbs of the big cities.

While noting the broad range of ORT Israel's current program, the colloquium expressed the hope that the exploration of other educational methods and types of training would continue. The growth of the program must be linked not only to the expansion of existing educational forms, but to the inventive development of new ones which meet as yet untouched social needs.

IV. JEWISH EDUCATION

ORT considers the education of its students as knowledgeable Jews an integral part of its program of training.

The colloquium noted the steps taken to date to achieve the implementation of this basic principle and recommends that the extension in quantity and quality of such education - which fosters Jewish identification and enhances appreciation of Jewish history, culture and tradition - be a matter of permanent concern.

V. TECHNICAL STANDARDS

The colloquium noted the flexibility and adaptability which had marked ORT operations in the past and continue today. It reconfirmed the necessity of this adaptability in the light of changes in Jewish demography and in keeping with the rapid technological progress of our times.

The colloquium took cognizance of the work in process and the evidence of the constant concern of ORT with the improvement of its pedagogical methodology. It underlined the necessity of continuing to give to that important responsibility very high priority.

In consideration of the great advances made in educational methodology and technology, further research in these areas in cooperation with other interested bodies should be undertaken.

VI. TRAINING OF INSTRUCTORS AND TECHNICAL STAFF

The colloquium recognized that the devotion and dedication of the instructing and supervising staff of the ORT schools is the primary factor in ORT's accomplishments todate. Their concern with the development of free men of dignity and productive citizens is essential to the fulfillment of ORT's purposes.

An expanding vocational training system requires a growing teaching, instructing and supervising staff. While the efforts through the ORT Central Institute, the institutes in Israel, and ad hoc arrangements when necessary, have met the needs adequately todate, ORT must always be alert and farsighted to assure that its personnel requirements continue to be met.

VII. TECHNICAL ASSISTANCE

The colloquium reexamined the technical assistance program in the light of the Congress resolutions which established it and in the light of the comments contained in the papers submitted and presentations to it.

The colloquium reaffirmed the humanitarian and practical value of the technical assistance program. It offers an opportunity to a Jewish organization to help others, regardless of origin and religion, basing itself solely on the needs, individual and collective.

It reasserted that we should continue our meaningful service and contribution with prudence, constantly on guard against the dissipation of our means, our leadership, teaching manpower and training potential for our own basic Jewish responsibilities.

VIII. ALUMNI

The real gauge of the success of ORT's endeavour is its graduates.

Alumni Associations should be strengthened and new ones created around ORT schools where they do not exist. Graduates must be given an arena of expression, purpose and accomplishment. Each association should be helped to develop a clear program and defined activities.

Ways and means must be explored to involve these youth in continued ORT activity. With their knowledge of the program and its meaningfulness, they can be a primary source of future leadership.

REUNION DU COMITE EXECUTIF
les 29 et 30 janvier 1966
à l'Hôtel du Rhône

SEANCE DU MATIN présidée par

M. Daniel Mayer

MOTION BY MR. DANIEL MAYER
at the Executive Committee meeting
on 4th July, 1966

I propose that the Executive Committee of January should have a catalogue in the order of importance of the matters discussed during the colloquium.

In order to do that, the documentation in its entirety -- the papers submitted, the presentations made and the discussion -- should be referred to the Administrative Committee, to which I would add :

- Mr. Claude Bigar of the Control Commission
- Dr. Simon Segal, who was the Chairman of the Congress
Resolutions Committee
- Mr. Gabriel Sacher, in his quality of Chairman of
the Finance Committee
- Mr. Yoseph Ami and Mr. Michel Cremer, Co-Chairmen of the
Technical and Pedagogical Committee, and
- Mrs. Max Rosenberg, the President of Women's American ORT.

These people will be convened for an extraordinary session before the next Executive Committee meeting in order to prepare a résumé or a synthesis of the colloquium's deliberations, a document of only several typed pages which will outline the problems raised in their order of importance and urgency. We are not herewith creating a new organism ; we are only bringing together certain people whose functions in the organization and their personality make them useful for the job.

The motion was seconded by Mr. Eliachar and unanimously adopted.

Pursuant to the motion above, on 19th September, 1966 the texts of all documents submitted - the verbatim record of the discussion and a draft summary of the discussion and findings were sent to the members of the ad hoc Committee. Comments were invited and received by :

Dr. William Haber
Mr. Gabriel D. Sacher
Mr. Michel Cremer
Mr. Berthold Wyler

which were sent to the other members on 5th January, 1967.

Attached hereto are the findings extracted from the above material. Findings are listed on the following subjects in which some agreed consensus of opinion appeared to have been reached :

- Ideology
- Technical Standards
- Instructors and Personnel Training
- Technical Assistance
- ORT in Israel
- Finance and Membership
- Alumni

I D E O L O G Y

The economic lot and standard of living of hundreds of thousands of Jews in scores of countries have been vastly improved by ORT's work of the past 86 years. As a philosophy, as a concept and as a program, ORT has an ongoing major role to play in Jewish life.

The responsibility of ORT as the vocational training agency of the Jewish people is international. ORT must continue to refuse no call for service by any Jewish community, provided that a real service can be rendered consistent with the philosophy and purposes of ORT, and provided that ORT's democratic structure, apolitical nature and its independence can be preserved.

Its program, born out of historic necessity, prejudice, discrimination and repression, will be needed even in the areas where such prejudice and discrimination have been eradicated until the heritage of enforced alienation from industry and agriculture has been overcome.

The international scope of ORT's activity, its Jewish character and its broad service to mankind give to its social role lasting significance.

TECHNICAL STANDARDS

The colloquium recognized with considerable satisfaction the flexibility and adaptability which had marked ORT operations in the post-war period and today. It reconfirmed the necessity of this adaptability in the light of changes in Jewish demography and in keeping with the rapid technological progress of our time.

The colloquium took cognizance of the work in process and the evidence of the constant concern of ORT with the improvement of its pedagogical methodology. It underlined the necessity for continuing research and effort in this direction and the necessity of giving to that important sector of our activity very high priority.

INSTRUCTORS AND PERSONNEL TRAINING

An expanding vocational training system requires a growing teaching, instructing and supervising staff. While the efforts to date through the ORT Central Institute, the sundry institutes in Israel, and ad hoc arrangements when indicated, seem to have met the needs adequately to date, ORT must always be alert and farsighted to assure that its needs continue to be met.

TECHNICAL ASSISTANCE

The colloquium reexamined the technical assistance program in the light of the Congress resolutions which established it and in the light of the comments contained in the papers submitted and presentations to it.

It was found that the resolutions, the guidelines and limitations have been observed and that the record of accomplishments to date is most satisfactory. It was felt that further extension of the program in keeping with the Congress resolutions was desirable.

ORT IN ISRAEL

ORT has a unique relationship to Israel as a Jewish program functioning in a Jewish State. ORT's development there is in synchronization with Israel's educational aims and objectives relative to the economic, social and cultural perspectives of the State. The record of accomplishment to date is an inspiring example of the creative possibilities of an ORT program in an atmosphere congenial to expansion and initiative ; it is an excellent example of the results of the cooperation and interaction of a voluntary body with the related departments and institutions of government. ORT-Israel should continue to be a major focal point of our attention and energies as an international organization.

Particular attention should be devoted to bridging the ethnic dichotomy in Israel, a process which begins in the classroom with education and training. The most urgent priority to the country, in addition to national defense and economic security, is meeting the vocational training needs of the youth of the Second Israel in developing areas and suburbs of the big cities. The colloquium views the planned doubling of the high school program and the expanding apprenticeship system as major steps in this direction.

In consideration of the great advances made in educational methodology and technology, further research in these areas in cooperation with other interested bodies should be undertaken.

While noting with satisfaction the broad range of ORT-Israel's program (pre-apprenticeship training, apprenticeship training, factory schools, adult training, vocational high schools, vocational high schools in Yeshivot, technician and instructor training), the colloquium expressed the hope that the exploration of other educational methods and types of training would continue. The growth of the program must be linked not only to the expansion of existing educational forms, but to the inventive development of new ones which meet as yet untouched social needs.

FINANCE AND MEMBERSHIP

The implementation of ORT's program in the light of current quantitative and qualitative requirements is persistently hampered by inadequate means.

Although ORT enjoys considerable consideration and acclaim among the Jewish communities in the world there are few areas where this recognition has been translated into commensurate support. ORT cannot assure its independence nor its finances, unless ORT committees everywhere enlist the membership which will make of it a mass movement.

A L U M N I

Existing Alumni Associations should be strengthened and new ones created around the ORT schools where they do not exist. Each association should be helped to develop a clear program and defined activities.

MOTION BY MR. DANIEL MAYER
at the Executive Committee meeting
on 4th July, 1966

I propose that the Executive Committee of January should have a catalogue in the order of importance of the matters discussed during the colloquium.

In order to do that, the documentation in its entirety -- the papers submitted, the presentations made and the discussion -- should be referred to the Administrative Committee, to which I would add :

- Mr. Claude Bigar of the Control Commission
- Dr. Simon Segal, who was the Chairman of the Congress Resolutions Committee
- Mr. Gabriel Sacher, in his quality of Chairman of the Finance Committee
- Mr. Yoseph Ami and Mr. Michel Cremer, Co-Chairmen of the Technical and Pedagogical Committee, and
- Mrs. Max Rosenberg, the President of Women's American ORT.

These people will be convened for an extraordinary session before the next Executive Committee meeting in order to prepare a résumé or a synthesis of the colloquium's deliberations, a document of only several typed pages which will outline the problems raised in their order of importance and urgency. We are not herewith creating a new organism ; we are only bringing together certain people whose functions in the organization and their personality make them useful for the job.

The motion was seconded by Mr. Eliachar and unanimously adopted.

Pursuant to the motion above, on 19th September, 1966 the texts of all documents submitted - the verbatim record of the discussion and a draft summary of the discussion and findings were sent to the members of the ad hoc Committee. Comments were invited and received by :

Dr. William Haber
Mr. Gabriel D. Sacher
Mr. Michel Cremer
Mr. Berthold Wyler

which were sent to the other members on 5th January, 1967.

Attached hereto are the findings extracted from the above material. Findings are listed on the following subjects in which some agreed consensus of opinion appeared to have been reached :

- Ideology
- Technical Standards
- Instructors and Personnel Training
- Technical Assistance
- ORT in Israel
- Finance and Membership
- Alumni

I D E O L O G Y

The economic lot and standard of living of hundreds of thousands of Jews in scores of countries have been vastly improved by ORT's work of the past 86 years. As a philosophy, as a concept and as a program, ORT has an ongoing major role to play in Jewish life.

The responsibility of ORT as the vocational training agency of the Jewish people is international. ORT must continue to refuse no call for service by any Jewish community, provided that a real service can be rendered consistent with the philosophy and purposes of ORT, and provided that ORT's democratic structure, apolitical nature and its independence can be preserved.

Its program, born out of historic necessity, prejudice, discrimination and repression, will be needed even in the areas where such prejudice and discrimination have been eradicated until the heritage of enforced alienation from industry and agriculture has been overcome.

The international scope of ORT's activity, its Jewish character and its broad service to mankind give to its social role lasting significance.

TECHNICAL STANDARDS

The colloquium recognized with considerable satisfaction the flexibility and adaptability which had marked ORT operations in the post-war period and today. It reconfirmed the necessity of this adaptability in the light of changes in Jewish demography and in keeping with the rapid technological progress of our time.

The colloquium took cognizance of the work in process and the evidence of the constant concern of ORT with the improvement of its pedagogical methodology. It underlined the necessity for continuing research and effort in this direction and the necessity of giving to that important sector of our activity very high priority.

INSTRUCTORS AND PERSONNEL TRAINING

An expanding vocational training system requires a growing teaching, instructing and supervising staff. While the efforts to date through the ORT Central Institute, the sundry institutes in Israel, and ad hoc arrangements when indicated, seem to have met the needs adequately to date, ORT must always be alert and farsighted to assure that its needs continue to be met.

TECHNICAL ASSISTANCE

The colloquium reexamined the technical assistance program in the light of the Congress resolutions which established it and in the light of the comments contained in the papers submitted and presentations to it.

It was found that the resolutions, the guidelines and limitations have been observed and that the record of accomplishments to date is most satisfactory. It was felt that further extension of the program in keeping with the Congress resolutions was desirable.

ORT IN ISRAEL

ORT has a unique relationship to Israel as a Jewish program functioning in a Jewish State. ORT's development there is in synchronization with Israel's educational aims and objectives relative to the economic, social and cultural perspectives of the State. The record of accomplishment to date is an inspiring example of the creative possibilities of an ORT program in an atmosphere congenial to expansion and initiative ; it is an excellent example of the results of the cooperation and interaction of a voluntary body with the related departments and institutions of government. ORT-Israel should continue to be a major focal point of our attention and energies as an international organization.

Particular attention should be devoted to bridging the ethnic dichotomy in Israel, a process which begins in the classroom with education and training. The most urgent priority to the country, in addition to national defense and economic security, is meeting the vocational training needs of the youth of the Second Israel in developing areas and suburbs of the big cities. The colloquium views the planned doubling of the high school program and the expanding apprenticeship system as major steps in this direction.

In consideration of the great advances made in educational methodology and technology, further research in these areas in cooperation with other interested bodies should be undertaken.

While noting with satisfaction the broad range of ORT-Israel's program (pre-apprenticeship training, apprenticeship training, factory schools, adult training, vocational high schools, vocational high schools in Yeshivot, technician and instructor training), the colloquium expressed the hope that the exploration of other educational methods and types of training would continue. The growth of the program must be linked not only to the expansion of existing educational forms, but to the inventive development of new ones which meet as yet untouched social needs.

FINANCE AND MEMBERSHIP

The implementation of ORT's program in the light of current quantitative and qualitative requirements is persistently hampered by inadequate means.

Although ORT enjoys considerable consideration and acclaim among the Jewish communities in the world there are few areas where this recognition has been translated into commensurate support. ORT cannot assure its independence nor its finances, unless ORT committees everywhere enlist the membership which will make of it a mass movement.

A L U M N I

Existing Alumni Associations should be strengthened and new ones created around the ORT schools where they do not exist. Each association should be helped to develop a clear program and defined activities.